

far°

Revue de presse 2023

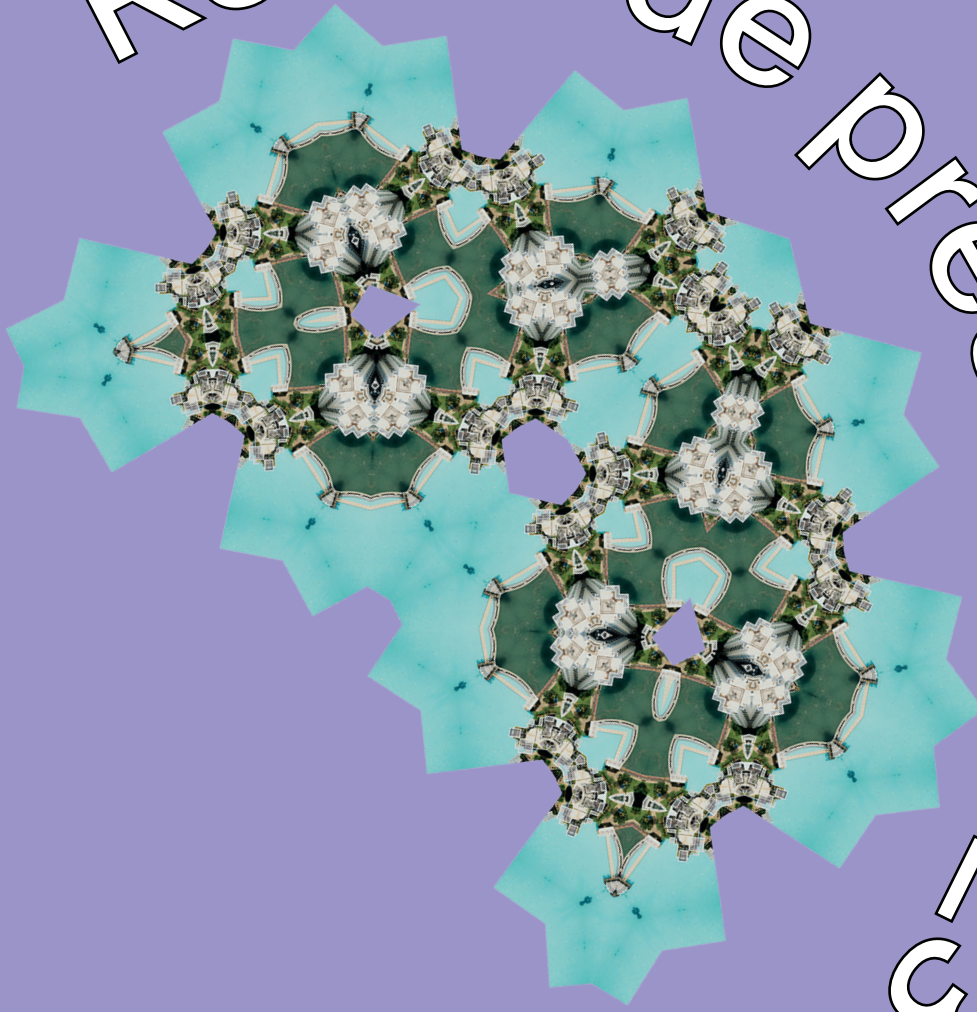


Table des matières

Presse écrite

La Couleur des jours, N°46, printemps 2023 - Le déjeuner dans l'herbe.....	5
Le Courrier, N°131 - Le Rhône cherche gardien.ne.....	6
Le Temps, Hors série Entre Temps - Festivals.....	7
Kunstbulletin - far° festival.....	8
Le Matin Dimanche - Nyon en effervescence.....	10
Le Temps - Cette année, le far° bouillonna de toutes parts.....	11
24 heures - Dans «Forêt», le festival des arts vivants Nyon emmène les spectateurs au cœur des bois.....	12
24 heures - Balade à travers Prangins et la «Suisstude».....	14
La Tribune de Genève - La fable écologiste «Forêt» invite le public du far° à une balade instructive près de Nyon.....	15
Le Courrier - Effervescences conviviales à Nyon.....	16
Lausanne Cités.....	17
Le Courrier - Enracinée dans le réel.....	18
La Côte - Club Katel, instables DJ des nuits locales.....	19
Le Temps - A Nyon, le far° explore la force de la confiance, sans filet.....	21
La Côte - Quand l'art du far° s'invite dans l'espace public.....	22
24 heures - Dans la cité romaine, l'Ex Machina s'est fait une place au soleil.....	24
24 heures - Libre, le far° explose son propre cadre.....	27
La Tribune de Genève - Coup d'envoi à Nyon de la 39ème édition du far° qui propose un programme audacieux et innovant.....	30
Journal de l'ADC - La danse des Teens.....	32
Le Temps - Au far° la jeune garde helvétique se distingue.....	38
24 heures - La musique au far°.....	40
La Côte - La fête est belle sous les Marronniers.....	41
Magazine Poly - Premières nouvelles.....	43
Le Matin Dimanche - Davide-Christelle Sanvee, L'art de faire parler les murs.....	44
24 heures - François Gremaud, l'éternel ébahi.....	46

Presse web

Site officiel de l'Etat de Vaud - Une convention pour soutenir le développement des activités du far° Nyon.....	50
Site officiel de la Ville de Nyon - Une convention pour soutenir le développement des activités du far° Nyon.....	53
Bluewin - Festival far° : convention de soutien renouvelée.....	54
Rhône FM - Festival far° : convention de soutien renouvelée.....	55
La Côte - Au far°, un livre pour mailler l'art et le vivant.....	56
La Côte - Au far°, Dream Teen entame sa saison 2.....	58
LFM Radio - Nyon : le far° en effervescence pour sa 39ème édition.....	59
La Côte - Nyon : le far° en effervescence pour sa 39ème édition.....	60
Leprogramme.ch - Mondes en effervescences.....	61
Le Courrier - Le far° en effervescence.....	67
Le Temps - Cette année, le far° bouillonna de toutes parts.....	68
Blue News - Le far° en effervescence dès mercredi à Nyon (VD).....	71
LFM Radio - Le far° en effervescence dès mercredi à Nyon (VD).....	72
Le Courrier - Effervescences conviviales à Nyon.....	73
Flash Léman.....	75
MaCulture - Catol Teixeira, Zona de derrama.....	76
MaCulture - Marion Thomas, Faire troupeau.....	82
MaCulture - Anne-Lise Tacheron, Safety Station.....	87
MaCulture - Filippo Andreatta, Frankenstein.....	91
MaCulture - Renae Shadler & Roland Walter, SKIN.....	95
MaCulture - Stina Fors, A mouthful of tongues.....	99
Quatrième Mur - SKIN : chorégraphie d'une expansion de corps en fusion.....	102

Quatrième Mur - De l'importance du care, ou le rêve en mouvements.....	106
Quatrième Mur - D'être artiste et mère.....	110
Quatrième Mur - Tourner sept langues dans sa bouche.....	114
Blog Lakeside Women - Le programme de l'été à Nyon.....	117
Blog Living in Nyon - Where Arts Comes Alive.....	118
RTS - A Nyon, le far° festival des arts vivants s'approprie l'espace urbain.....	119
RTS - Au far° Nyon, Catol Teixeira danse la lutte des corps.....	120
Le Temps - Notre agenda culturel.....	121
Le Temps - Au far°, Castélie Yalombo convoque ses ancêtres congolais.....	123
Nidwaldner Zeitung - Der «Südpol» started durch : Gesucht wird das Ich und ein Menschenbild ogne Heldentum.....	124

Presse TV/Radio

France Culture - L'Art est la matière - L'art est l'environnement «Qu'est ce que l'art écologique ?».....	129
NRTV - La Quotidienne.....	133
RTS - Vertigo - Le far° festival ouvre sa porte aux enfants.....	134
RTS - Vertigo - Catol Teixeira et sa «Zona de derrama» au festival far° de Nyon.....	135
RTS 12h45 Vaud - A Nyon, le festival des arts vivants s'approprie l'espace urbain.....	136
LFM La radio - Emissions Spéciales, interview Anne-Christine Liske.....	137
NRTV (Web) - Au far°, la danse des corps métissés de Castélie Yalombo.....	138
NRTV - La Quotidienne.....	139
Le Beau Bizarre, Podcast par Zineb Soulaïmani.....	140
Episode 51 avec Catol Teixeira	
Episode 52 avec Camilla Parini	
Episode 53 avec Castélie Yalombo	
RTS - La belle «Révérence» du comédien valaisan Emeric Cheseaux.....	141
Rencontre Avec, Podcast par Johan Crocoll.....	142
Episode 7 Saison 1 avec Anne-Christine Liske	
Episode 6 Saison 2 avec Emeric Cheseaux	

Presse écrite

la couleur des jours www.lacouleurdesjours.ch



Photographies Samy Bérard

Le déjeuner dans l'herbe

Le projet de Thierry Boutonnier avec les résident-e-s du chemin d'Usteri à Nyon se prolonge dans un livre. Les récits des ateliers organisés dans le cadre du far^o pour produire artistiquement des connaissances sur leurs jardins, en leur surface et épaisseur terrestre, s'étoffent d'images, de recettes et de textes, notamment de Paul Ardenne et Joëlle Zask.

THIERRY BOUTONNIER

Un examen poussé du sol requiert des appareils spécifiques. (...) Toutefois, l'analyse d'un sol débute toujours par une série d'observations simples à réaliser. Il s'agit de se fier à ses sens, qui s'affinent à mesure qu'on gagne en expérience.

Habité par de nombreux êtres vivants, un sol se compose de particules à la taille variable : de l'argile, du gravier, du limon, du sable, ainsi que de l'air. De la proportion de ces éléments dépend la texture du sol, qui nous informe sur le type de végétaux capables d'y pousser et sur les besoins en eau.

La texture d'un sol s'évalue par un test manuel, qui requiert un tamis et un peu de doigté. Il faut d'abord prélever une aliquote de terre séchée, la tamiser à 2 mm, puis l'humecter à l'eau tiède avant de la froter entre deux doigts ou entre deux mains. La réaction qui se produit (aspect savonneux, colle, crissement, etc.) permet d'estimer la proportion des composants. Les résultats de ce test s'expriment généralement en pourcentage du total. Évidemment, le gravier (fraction granulométrique au diamètre supérieur à 2 mm et inférieur à 2 cm) s'estime également à l'œil.

La vitesse de décomposition de la matière organique peut s'évaluer simplement, grâce au test de la nappe (communément appelé « test du slip »). La nappe doit être en coton biologique et, en l'occurrence, être brodée de fil d'or. Ce dernier, ne pouvant pas être biodégradable, sert d'étalon de mesure de la bioactivité du sol.

En préambule à la série d'événements *Déjeuner dans l'herbe* partagés en 2020, l'artiste-brodeuse Laetitia Pascalini a représenté sur une grande nappe blanche (200 x 160 cm) – au fil d'or, donc – la faune des sous-sols. Le 15 juillet 2020, nous avons déployé celle-ci sur le sol des cinq jardins situés devant les maisons du chemin Albert-Usteri pour y partager un premier repas coloré, composé de mets issus de cueillettes locales et préparées par l'artiste-cueilleur Adrien Mesot.

Après ce déjeuner, nous avons découpé cette nappe en cinq parties égales (40 x 160 cm) pour les enfouir dans chaque jardin en suivant une procédure scientifique rigoureuse. Chaque morceau a été plié en quatre (40 x 80 cm) puis enterré dans une tranchée (10 cm d'épaisseur, 45 cm de profondeur, 80 cm de longueur). Six semaines plus tard, les 20, 21 et 22 août 2020, lors de nouveaux déjeuners collectifs, nous avons excavé publiquement les cinq parties de la nappe brodée. À travers les creux et les pleins, les délitement et les nœuds, nous avons apprécié leurs

(dé-)composition, leurs couleurs et leurs odeurs avant de les laisser sécher. Serge Amiguet a interprété pour nous ces restes frais et brodés, partagés avec les convives de sous terre.

(...)

Les jardins du chemin Albert-Usteri reposent sur des sols reconstitués (remblais). Les sous-sols sont pierreux/graveleux, très filtrants, percolés. Les déchets de chantier n'y sont retrouvés qu'en faible quantité et essentiellement sous forme de morceaux de brique. La remise en état des sols autour du bâti a tout de même nécessité des apports de terres végétales pour recouvrir les matériaux minéraux de matériaux terreux de bonne qualité pédologique, sur au moins 40 cm d'épaisseur.

Avec le temps, cette présence, couplée aux pratiques horticoles plutôt extensives des différent-e-s propriétaires, permet à un sol vivant de se constituer dans des limites spatiales pourtant restreintes. Les divers tests, analyses et mesures opérés offrent des résultats réjouissants. Ils montrent que ces sols développent la majorité des fonctions écosystémiques que ce compartiment de la biosphère possède en milieu naturel : hébergement de la faune du sol et de nombreuses espèces végétales, filtration et rétention des eaux de pluie, cycles biogéochimiques, environnement physique de l'humain...

Pour toutes ses fonctions et par la relative rareté de sols éco-fonctionnels dans le milieu urbain, ils méritent que nous y apportions toute notre attention, que nous les respections pour ce qu'ils sont – un milieu de vie – et que nous les placions sous notre protection à long terme.

(avec Serge Amiguet)



Extrait de *Déjeuner dans l'herbe. Une œuvre collective dans le maillage du vivant* sous la direction de Thierry Boutonnier far^o fabrique et festival des arts vivants, Nyon, 2023. 152 pages far-nyon.ch

Vernissage mardi 21 mars à 18h30 Nyon, salle des Marchandises

Le Rhône cherche gardien-ne



En 2019, l'artiste Maria Lucia Cruz Correia jugeait le crime d'écocide avec la juriste Marine Calmet, de l'association

Wild legal, dans un procès théâtral qui se déroulait au far°, festival des arts vivants de Nyon. Ce procès fictionnel avait lieu dans l'ancien tribunal de la commune vaudoise. L'année suivante, Maria Lucia Cruz Correia revenait sur place et lançait une école alternative sur la transition écologique avec des étudiant-es de la HEAD genevoise. Son combat pour la défense du vivant se poursuit aujourd'hui au bout du lac avec le projet *Vivre le Rhône*, au nom de la justice réparatrice. Le premier rendez-vous, ce jeudi, est donné symboliquement sur le site de Porteous, qui poursuit sa mue culturelle sur les rives du fleuve. Le public est invité à partager ses souvenirs d'un lien fort avec l'eau lors de l'Agora du Rhône qui se tiendra de 10h à 16h. Le 14 juillet, il s'agira de tisser les bases juridiques «pour une déclaration du Rhône», tandis qu'une expérience plus spirituelle et un don d'offrandes auront lieu le samedi. Dans le cadre de Least, nouveau laboratoire écologie et art pour une société en transition, tout le monde pourra ainsi devenir gardien ou gardienne du Rhône.

CDT/KEYSTONE

Du 13 au 15 juillet, least.eco/fr

LE TEMPS

Le Temps, Hors série Entre Temps - Festivals
Samedi 6 mai 2023

Vaud

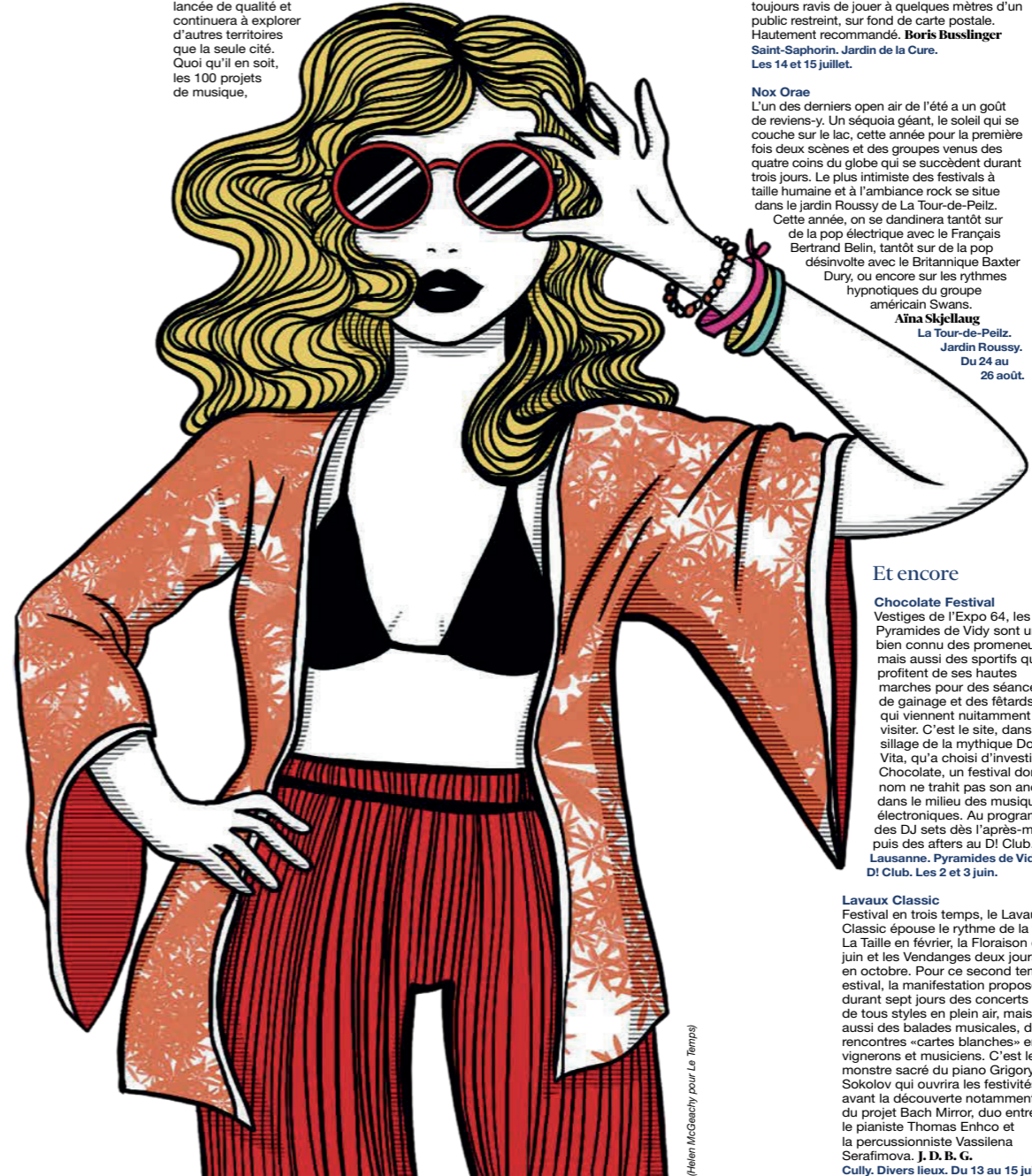
Les incontournables

Montreux Jazz Festival
Année après année, le MJF réitère ce miracle consistant à proposer des artistes de légende qui se font rares, des stars rassembleuses et des musiciens et musiciennes encore peu connus du grand public mais qui deviendront bientôt incontournables. Et ce dans des salles à taille humaine qui permettent des qualités d'écoute optimales. S'il est impossible de résumer le feu d'artifice prévu cet été, on peut néanmoins prédire que les concerts de Bob Dylan, Rosalía, Lil Nas X, Ava Max, Sam Smith et Christine and the Queens seront parmi les plus commentés. **Stéphane Gobbo**
Montreux. Divers lieux. Du 30 juin au 15 juillet.

Festival de la Cité
La grande nouveauté du Festival de la Cité 2023, c'est bien sûr l'arrivée de Martine Chalverat au poste de directrice, à la suite de Myriam Kridi, dont les sept éditions ont amené un côté arty et engagé à la manifestation. La nouvelle venue, qui est passée par Fri-Son, Cully Jazz et Visions du Réel, poursuivra sur cette lancée de qualité et continuera à explorer d'autres territoires que la seule cité. Quoi qu'il en soit, les 100 projets de musique,

théâtre, danse, cirque et performances répartis sur 21 scènes seront toujours gratuits à l'enseigne de ce rendez-vous convivial cher au cœur des Lausannois. **Marie-Pierre Gencand**
Lausanne. La Cité et ses environs. Du 4 au 9 juillet.

Paléo Festival
Forcément, il est complet depuis des semaines – ou presque. 1500 billets s'arracheront chaque matin durant la semaine du festival. Parce que le Paléo est ce qu'on pourrait appeler une institution, un indéboulonnable mobilisant ses fidèles depuis près de cinquante ans autour d'un programme bigarré et rassembleur. Un géant qui a fait sa mue l'an dernier avec un terrain redessiné ainsi que des scènes repensées, sur lesquelles s'ébattront cet été la comète de la pop espagnole Rosalía, le phénomène Aya Nakamura, les Black Eyed Peas, Placebo ou encore Martin Garrix, élu meilleur DJ du monde l'an dernier. **V. N.**
Nyon. Plaine de l'Asse. Du 18 au 23 juillet.



Les intimistes

La Folia de Rougemont
Amoureux de la marche et de la musique, ce festival est fait pour vous! Les sommets verdoyants et la somptueuse église du Pays-d'Enhaut campent le décor de ce rendez-vous incontournable de la musique ancienne depuis vingt-trois ans. Avec pour thème cette année l'offrande musicale, la programmation promet de nous régaler de belles découvertes comme les chansons polyphoniques de Dowland ou les partitions des maîtres à danser de la renaissance mais aussi, cerise sur le gâteau, l'*Offrande musicale* de J. S. Bach véritable monument musical du contrepoint baroque. **J. D. B. G.**
Rougemont. Eglise Saint-Nicolas. Du 26 au 29 mai.

Jolie Vue Festival
Comme si des professionnels organisaient un concert dans votre jardin, avec un bar, des petits plats végétariens et une vue grandiose sur le Léman. Mini-festival de deux jours (pour moins de 40 francs le pass week-end) niché au cœur du village de Saint-Saphorin, le Jolie Vue est un bijou qui met uniquement en lumière des artistes aux projets «solo» – toujours ravi de jouer à quelques mètres d'un public restreint, sur fond de carte postale. Hautement recommandé. **Boris Busslinger**
Saint-Saphorin. Jardin de la Cure. Les 14 et 15 juillet.

Nox Orae
L'un des derniers open air de l'été a un goût de reviens-y. Un séquoia géant, le soleil qui se couche sur le lac, cette année pour la première fois deux scènes et des groupes venus des quatre coins du globe qui se succèdent durant trois jours. Le plus intimiste des festivals à taille humaine et à l'ambiance rock se situe dans le jardin Roussy de La Tour-de-Peilz. Cette année, on se dandinera tantôt sur de la pop électrique avec le Français Bertrand Belin, tantôt sur de la pop désinvolte avec le Britannique Baxter Dury, ou encore sur les rythmes hypnotiques du groupe américain Swans. **Aina Skjellaug**
La Tour-de-Peilz. Jardin Roussy. Du 24 au 26 août.

Les nouveaux

Vibiscum Festival
Rarement un nouveau rendez-vous aura autant fait parler de lui. Il faut dire qu'après une première édition au Jardin du Rivage avec IAM en tête d'affiche, le Vibiscum Festival a décidé d'investir la place du Marché avec une carte blanche offerte au rappeur OrelSan, un concert de la star nigérienne Okay et un set du Français DJ Snake, devenu en quelques années une référence mondiale. Pour ce faire, la manifestation a apparemment signé de gros chèques, quitte à déstabiliser le marché de la musique live. A voir si elle tiendra son pari. **S. G.**
Vevey. Place du Marché. Du 8 au 10 juin.

Festival de littérature jeunesse de Vevey
Les 10 et 11 juin, la deuxième édition du Festival de littérature jeunesse de Vevey battra son plein au Théâtre de L'Oriental, et dans la ville, pour un programme d'animations pour tous les âges: spectacles, conférences, séances de lectures et rallye. Une exposition imaginée par Sandrine Beau et Gwenaëlle Doumont racontera comment naît un livre illustré. Adrienne Barman se livrera, avec deux musiciens, à un concert dessiné, et des ateliers seront mis sur pied dans les jardins de l'Alimentarium. **J. B.**
Vevey. Divers lieux de la ville. Les 10 et 11 juin.

Festival Lucens Classique
Dans la cour du château de Lucens qui surplombe la vallée de la Broye, la musique rencontre la gastronomie du chef Xavier Bats. Trois soirées musicales agrémentées de menus savoureux, le Trio Wanderer et l'*Opus 100* de Schubert s'accorderont avec un saumon mariné au yuzu, à moins que *La Cathédrale engloutie* de Claude Debussy sous les doigts du pianiste Louis Schwizgebel entre en résonance le lendemain avec un financier mûrbarbe et sa compote de fraises. De quoi combler les hédonistes de la musique dans un cadre idyllique, sans risques d'indigestion. **J. D. B. G.**
Lucens. Cour du Château. Du 30 juin au 2 juillet.

Et encore

Chocolate Festival
Vestiges de l'Expo 64, les Pyramides de Vidy sont un lieu bien connu des promeneurs, mais aussi des sportifs qui profitent de ses hautes marches pour des séances de gainage et des fêtes qui viennent nuitamment les visiter. C'est le site, dans le sillage de la mythique Dolce Vita, qu'a choisi d'investir le Chocolate, un festival dont le nom ne trahit pas son ancrage dans le milieu des musiques électroniques. Au programme, des DJ sets dès l'après-midi, puis des after au D! Club. **S. G.**
Lausanne. Pyramides de Vidy et D! Club. Les 2 et 3 juin.

Lavaux Classic
Festival en trois temps, le Lavaux Classic épouse le rythme de la vigne. La Taille en février, la Fioraison en juin et les Vendanges deux jours en octobre. Pour ce second temps estival, la manifestation propose durant sept jours des concerts de tous styles en plein air, mais aussi des balades musicales, des rencontres «cartes blanches» entre vigneron et musiciens. C'est le monstre sacré du piano Grigory Sokolov qui ouvrira les festivités, avant la découverte notamment du projet Bach Mirror, duo entre le pianiste Thomas Enhco et la percussionniste Vassilena Serafimova. **J. D. B. G.**
Cully. Divers lieux. Du 13 au 15 juin.

Le far° Fabrique des arts vivants
C'est le plus exigeant des festivals de l'été. Pointu, réfléchi et souhaitant refonder la société en des termes progressistes et écologiques. Placée sous l'intitulé «Effervescences», la 39e édition du far° invitera à explorer «la possibilité d'une altérité par un prisme chimérique et métamorphique», annonce Anne-Christine Liske, qui dirige ce rendez-vous de théâtre, danse, performances et ateliers. Les nouveautés 2023? Une programmation jeune public et l'ouverture d'Extra Time aux artistes suisses alémaniques. **M. - P. G.**
Nyon. Divers lieux. Du 9 au 19 août.

JVAL Openair
En marge de sa programmation célébrant la pluralité des musiques dites alternatives, entre artistes d'ici et d'ailleurs, à l'image de Silence et Odezenne l'an dernier, le JVAL a comme atout principal sa localisation au cœur du vignoble de La Côte, dans le Domaine de Serreaux-Dessus. Une bonne occasion, entre deux concerts, de craquer pour une raclette arrosée de chasselas. Quant au menu artistique, il sera dévoilé début juin. **S. G.**
Begnins. Domaine Serreaux-Dessus. Du 24 au 26 août.

Le Livre sur les quais
Début septembre, Morges convie près de 180 autrices et auteurs pour la 14e édition du Livre sur les quais. Rencontres et tables rondes se dérouleront dans la ville et sur les bateaux de la CGN, qui lèveront l'ancre pour des croisières littéraires. La romancière Marie-Hélène Lafon présidera la manifestation qui fera la part belle à la Roumanie, son hôte d'honneur, et accueillera aussi bien les littératures suisses et étrangères, jeunesses que non fiction. Le rendez-vous incontournable de la rentrée pour les amoureux du livre. **J. B.**
Morges. Les quais. Du 1er au 3 septembre.

KUNST BULLETIN

Kunstbulletin - far° festival
Vendredi 7 juillet 2023

La Bâtie — Festival de Genève

Genf — La Bâtie, das multidisziplinäre Festival in der Region Genf, geht in die 47. Runde. Während 18 Tagen wird an mehr als zwanzig Spielorten in und um Genf, dem benachbarten Frankreich und der Waadt ein Programm aus Musik, Tanz, Theater und Performance gezeigt. Dieses Jahr sind es etwa siebzig verschiedene Produktionen, die in Theatern, Konzerthäusern, aber auch in Museen, Universitätsälen und im öffentlichen Raum über die Bühne gehen. Unter anderem präsentiert der libanesische Choreograf Ali Chahrour seine Tanz-Trilogie «The Love Behind My Eyes», «Du temps où ma mère racontait» und «Iza Hawa», die eine tragische Liebesgeschichte inspiriert von arabischen und persischen Literaturtraditionen erzählt. Aus der Schnittstelle zur bildenden Kunst ist die belgische Künstlerin Miet Warlop mit «One Song» zu Gast, einem Stück zwischen Musik und Ausdauersport. Der brasilianische Tänzer Calixto Neto zeigt sein Solo «Il Faux», das den entfremdeten Körper erforscht, auch mithilfe von Bauchredkunst. Zu den musikalischen Darbietungen zählen unter anderem der schwedische Singer-Songwriter Daniel Norgren und die US-Komponistin Kali Malone.



Miet Warlop · One Song: Histoire(s) du Théâtre IV, Gent, 2022. Foto: Michiel Devijver

→ Genf und Umgebung, 31.8.–17.9.
↗ batie.ch

Locarno Film Festival

Locarno — Im August ist es wieder so weit: Das Filmfestival Locarno lockt Stars und Sternchen

und alle, die unter dem Sternenhimmel im Licht der Projektoren selbst ein wenig leuchten möchten, in die Stadt am Lago Maggiore. Auf der Piazza Grande spielt das Open-Air-Flair – bis zu 8000 Zuschauer:innen verfolgen dort Filme aus dem insgesamt über 300 Werke umfassenden Programm: Wettbewerbe, aufstrebende Filmemacher:innen, Plattformen für neue Talente, Retrospektiven, ein Programm für Kinder und ein Schweizer Filmpanorama sind nur einige der Gefässe. Die Rotonda der Mobilair wird dieses Jahr erneut vom interdisziplinär arbeitenden atelier oï konzipiert und unter anderem auch ein künstlerisches Programm enthalten, das zu Redaktionsschluss jedoch noch nicht bekannt war. Ein Jubiläum feiert die Sektion «Open Doors», die seit zwanzig Jahren das Filmschaffen aus Regionen zeigt, in denen es das unabhängige Filmschaffen schwer hat. Noch bis 2024 ist dies das Kino aus Lateinamerika und der Karibik.



Sicht auf die Piazza Grande, Locarno Film Festival, 2022. Foto: Ti-Press, Massimo Pedrazzini

→ Diverse Orte, 2.–12.8.
↗ locarnofestival.ch

far° festival

Nyon — Seit fast vierzig Jahren erforscht das far°-Festival in Nyon die «arts vivants» wie Theater, Tanz, Zirkus und Performance. Dieses Jahr trägt es den schönen Titel «effervescences», was mit Übersprudeln oder Überschäumen übersetzt werden kann. Auch die 39. Ausgabe hat ein reiches Programm mit internationalen und Schweizer Künstler:innen,

das in Sälen und im öffentlichen Raum stattfindet, erstmals auch mit Konzerten im Freien. Zahlreiche Projekte befinden sich an der Schnittstelle von visueller und performativer Kunst. So schaffen sowohl Sara Manente aus Belgien als auch die Schweizer Tänzerin und Künstlerin Anne-Lise Tacherin begehbare Installationen aus Klängen, Gerüchen, Texten und Tänzern. Themen der Ökologie und des Zusammenlebens sind zentral in Produktionen wie Jérôme Bels «Xiao Ke», bei dem er ein Stück mit einer Tänzerin in Shanghai aus der Ferne probt und auf die Bühne bringt. Oder in der neuen Fassung von «Frankenstein» des OHT (Office for a Human Theatre) des Italiensers Filippo Andreatta. In «Skin» nähern sich die Körper der australischen Choreografin Renae Shadler und Roland Walters, einem Tänzer mit spastischer Lähmung, an: In einem intimen Duett imaginieren sie eine gemeinsame Bewegungssprache, die von Seeanemonen, Flüssigkeiten und Erdoberflächen inspiriert ist.



Renae Shadler, Roland Walter · Skin, 2020.
Foto: Beat-pix-with-Heart

→ Diverse Orte, 9.–19.8.
↗ far-nyon.ch

Zürcher Theater Spektakel

Zürich — Mitte August ist Theaterspektakel angesagt. Während knapp dreier Wochen sind

in den verschiedenen Spielstätten auf der Zürcher Landiwiese sowie der Werfthalle und der Roten Fabrik Produktionen der darstellenden Künste aus allen Weltregionen zu sehen. Das Festival lotet dabei wie immer die Grenzen der Sparten aus. Eine Mischung aus Konzertperformance, Clubnacht und Installation ist die neuste performative Arbeit «Aphasia» von Jelena Jureša. Sie erforscht darin ausgehend von einer bekannten Kriegsphotografie, deren Protagonist später als DJ in einem Belgrader Club erkannt wurde, Themen wie kollektive Erinnerung und Schuld. Die Rechercheagentur Border Forensic, die aus der interdisziplinären Gruppe von Forensic Architecture und dem Forschungsprojekt «Forensic Oceanography» hervorgegangen ist, präsentiert zwei Videoarbeiten, die sich mit Gewalt an den Grenzen, insbesondere an Bootsflüchtlingen, befassen. In unmittelbarer Nähe strandet das «Liveboat» des Berliner Kunstkollektivs Plastique Fantastique, auf dem mit verschiedenen Gästen zu Grenzen und Flucht gesprochen wird. Im Walk mit der mexikanisch-chilenischen Choreografin, Tänzerin und Kuratorin Amanda Piña geht's dann wieder in höhere Lagen: Ihr performativer Parcours «Mountains in Resistance» zeigt durch Verbindungen zwischen den Anden und den Schweizer Alpen alternative Perspektiven auf unsere direkte Umwelt auf. Wie immer beleben auch zahlreiche Strassenkünstler:innen das Gelände, und verschiedene Restaurants laden zum Verweilen ein.

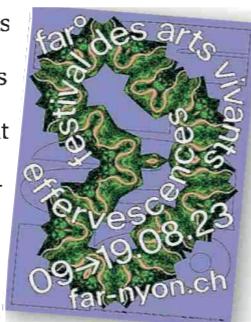


Plastique Fantastique · Liveboat, 2015, Polyethylen, 26 x 13 x 3 m, Ansicht 48-Stunden-Neukölln, Berlin © ProLitteris. Foto: S. Serlenga

→ Landiwiese, 17.8.–13.9.
↗ theaterspektakel.ch

Nyon en effervescence

ARTS En forêt, dans une maison ou lors de balades urbaines le far° (festival des arts vivants) revient pour une 39^e édition, qui a pour créneau les effervescences. En dehors de la programmation payante, plusieurs propositions attendent celles et ceux qui souhaitent goûter gratuitement au spectacle. Par exemple avec la balade acrobatique, musicale et aérienne, de la compagnie nyonnaise Pieds perchés, ou avec Dream Teen et sa caravane de l'absurde.



NYON, far° Festival des arts vivants, du 9 au 19 août.
www.far-nyon.ch

LE TEMPS

Le Temps - Cette année, le far° bouillonnera de toutes parts
Samedi 5 août 2023



Scènes

Cette année, le far° bouillonnera de toutes parts

Anne-Christine Liske dévoile la 39^e édition du Festival des arts vivants qui commence ce mercredi 9 août à Nyon. Des concerts gratuits et des spectacles en famille popularisent le rendez-vous

Marie-Pierre Genecand

Effervescences. Tel est le thème 2023 du far°, ce rendez-vous nyonnais de théâtre, danse et performances dirigé par Ariane Karcher dès 1986 et emmené pendant douze ans par Véronique Ferrero-Delacoste. D'audacieux et populaire à ses débuts, le Festival des arts vivants est devenu de plus en plus contemporain et pointu.

Adjointe à la direction des projets artistiques au Théâtre Vidy-Lausanne auparavant, Anne-Christine Liske signe sa deuxième édition à la tête de la manifestation et souhaite lui redonner une dimension plus conviviale. D'où, du 9 au 19 août, parmi les 28 productions à l'affiche, six spectacles ou ateliers destinés aux familles et deux week-ends festifs et gratuits dans la cour des Marchandises, avec concerts et soirées clubbing, les vendredis et samedis.

Toujours aussi attentive et discrète, la directrice évoque les temps forts de son affiche, qui reconduit les Extra Time de l'équipe précédente, mais en élargissant au niveau national ce coup de projecteur sur l'émergence sous l'intitulé Extra Time+.

Pourquoi ce thème des effervescences et comment va-t-il s'illustrer?
L'an dernier, nous avons choisi «Faire connivence» comme intitulé parce que je devais faire connaissance avec le lieu, l'équipe et le public, tout en souhaitant installer un espace intime où chacun puisse s'interroger sur ses liens avec le vivant. Cette année est placée sous le signe de l'«effervescence», car, de fait, tout bouge dans le monde actuel, on sent une grande urgence climatique, sociale et politique. Le far° va donc regarder comment les espèces humaines, mais aussi animales et végétales, avec la suite du travail de Sara Manente sur les champignons, s'agitent et se transforment. Cela dit, sur le plan du rendu artistique, ce côté explosif se retrouvera surtout dans les six soirées concerts et clubbing plus que dans les spectacles, en salle ou en extérieur, qui sont, comme l'an dernier, forts dans le propos, mais doux dans la forme.

Dans le programme, «Frankenstein» frappe d'entrée avec cette tête-bougie allumée...
Ce spectacle italien est une première suisse et il est la seule exception à la règle que je viens d'énoncer, car il déménage. Son auteur, Filippo Andreatta, a réalisé que lorsque Mary Shelley a écrit le fameux récit de l'homme-créature, en 1816, la terre entière était plongée dans l'obscurité et le froid à cause de cendres qui recouvraient la planète à la suite de l'éruption du volcan Tambora, en Indonésie. Le spectacle établit un rapprochement entre ce que certains ont vu comme une fin du monde à l'époque, car, sans télécommunications rapides, personne ne connaissait la cause de cette soudaine obscurité, et nos perturbations climatiques actuelles qui menacent l'humanité. Deux performeuses, Stina Fors et Silvia Costa, mettent en tension l'eau et le feu à travers des effets de son et de lumière.

On retrouve également Stina Fors dans un exercice étonnant où elle cumule les langues, dans tous les sens du terme...
Oui, dans *A Mouthful of Tongues*, elle rend hommage à la bouche et à la voix en explorant tout ce qui peut sortir de là! Grognelements, ventriloquie, cris d'animaux ou encore langues d'ailleurs... L'idée est de montrer qu'au-delà de nos différences géographiques et linguistiques, une même animalité vocale nous réunit.

Ce qui renvoie à «Faire troupeau», un projet qui là aussi bénéficie d'une image spectaculaire et artificielle où l'on voit un mouton géant régner sur un troupeau de semblables et d'humains...
Marion Thomas a remporté un appel à projets sur «Les récits du futur», que l'on a lancé avec le Centre de compétence en durabilité de l'Université de Lausanne. Son hypothèse? L'idée que l'empathie pourrait être la nouvelle forme de contestation politique, type «Empathy is the new punk». Marion s'est demandé si les moutons, avec leur côté docile et solidaire, pourraient incarner une forme de

résistance à l'individualisme en interrogeant de nombreux et nombreuses spécialistes sur la question. Dans son solo, elle restitue le fruit de ses recherches avec humour et une certaine dérision.

L'humour est justement un ingrédient qui permet de fédérer. Avez-vous d'autres projets au far° qui font rire ou sourire?
Dans ce registre, *Série d'écule*, imaginé par les adolescents de Dream Teen que l'on accueille tout au long de l'année, promet! Après avoir reçu le public dans sa caravane l'an dernier, la douzaine de jeunes Nyonnais de 14 à 21 ans se déploiera derrière le bâtiment des Marchandises et proposera un spectacle psychédélique où le corps humain apparaîtra en pièces détachées. De quoi rendre le familier étonnant!

Comme les acrobates des Pieds Perchés qui investissent Nyon la tête en bas pour redessiner la ville...

Le far° en chiffres

Doté d'un budget de 1 million de francs dont la moitié provient d'une convention avec la ville de Nyon, l'Etat de Vaud et Nyon Région et l'autre doit être levée par l'équipe du festival, le far° présente sur onze jours 28 projets dont 18 spectacles, parmi lesquels huit créations. Deux tiers de cette trentaine de propositions sont signées par des artistes suisses. Cinq personnes composent l'équipe annuelle du far°. Douze personnes renforcent les rangs depuis juin, tandis que 40 recrues dont 20 bénévoles rejoindront l'équipe au moment du festival.

far° Festival des arts vivants, Nyon, du 9 au 19 août. far-nyon.ch

Exactement. Ces acrobates nyonnais emmènent le public dans des rues très familières et, en se suspendant aux arbres, murs, escaliers, etc., au moyen de cordes, ils invitent l'audience à regarder ces lieux connus de manière différente. J'aime beaucoup ces projets qui rendent l'ordinaire extraordinaire.

Dans les spectacles coups de cœur figure encore «Xiao Ke», une création signée Jérôme Bel, qui conversera à distance avec une danseuse chinoise...
Par conviction écologique, Jérôme Bel ne prend plus l'avion et ne fait plus de tournées massives avec une dizaine de danseurs et danseuses. Dès lors, il a développé un concept de spectacles à distance où, depuis Paris, il dirige un ou une interprète qui reprend sa partition dans le pays où il ou elle se trouve. Ici, c'est un peu l'inverse. Jérôme Bel sera à Nyon et, depuis la scène, il dialoguera sur écran avec Xiao Ke, une danseuse virtuose qui, dans son appartement de Shanghai, évoquera son parcours artistique et politique. Elle a notamment ouvert un centre culturel qu'elle a dû fermer en raison de la censure. On se réjouit beaucoup de ce récit.

Le far°, ce sont aussi des escapades hors les murs de la ville. Où nous emmenez-vous cette année?
Dans le bois de la Cour, entre Duillier et Prangins. C'est une forêt près de Nyon que nous fait découvrir un guide transformé en arbre, au fil d'une exploration à la fois drôle, inventive et édifante. Pour coécire le spectacle, Loredana von Allmen et Sarah Anthony ont rencontré beaucoup de spécialistes de la vie forestière et ont à cœur de restituer ce savoir de façon accessible aux enfants dès 5 ans. Forêt est une fable écologique qui sensibilise le public aux parfums, bruits et couleurs de ce lieu toujours mystérieux. ■



En haut à gauche: comme l'an dernier, de jeunes Nyonnais investissent une caravane et imaginent un spectacle qui leur ressemble. (Nathalie Garbely & Anne Laroze)
En haut à droite: dans «Faire troupeau», Marion Thomas se demande si l'empathie propre aux moutons pourrait être la nouvelle forme de contestation politique. (Marion Thomas)
Ci-dessus: Loredana von Allmen dans «Forêt», une fable écologique qui sensibilise le public aux parfums, bruits et beautés de ce lieu. (Matthias Steffen)



Dans «**Forêt**», le Festival des arts vivants Nyon emmène les spectateurs au cœur des bois

Page 23

Festival d'arts vivants à Nyon



Et si la forêt pouvait nous parler?

Sarah Anthony interprète un buisson malicieux dans le spectacle «Forêt», SYLVAIN CHABLOZ - CITÉ - 2022

Après le Festival de la Cité à Lausanne, la compagnie Nuit Corail est au far° avec «Forêt», fable écologiste en forme de balade immersive.

Lea Gloor

Saviez-vous qu'un lombric dispose de cinq cœurs, qu'on nomme les déjections qu'il laisse à la surface du sol des turricules ou que vous pourrez reconnaître un hêtre à la couleur gris argenté de son tronc? C'est avec ce genre d'informations croustillantes que l'on repart d'une représentation de «Forêt». Joué au Festival de la Cité il y a un mois, ce spectacle déambulatoire tout public de la compagnie Nuit Corail

lemand et défenseur de l'environnement Peter Wohlleben. De là naît l'envie de monter un spectacle au cœur de cet univers. De résidences en discussions avec des forestiers, une première version de «Forêt» est jouée par Loredana von Allmen et Sarah Anthony au Festival de la Cité, dans les bois de Sauvabelin, et au Théâtre de l'Orangerie à Genève en 2022.

«Nous pouvions nous inspirer des spécialistes pour ensuite aller vers quelque chose de plus poétique et drôle.»

Loredana von Allmen, comédienne et cometteuse en scène de «Forêt»

Le printemps suivant, Loredana von Allmen et Sarah Anthony enrichissent le propos de «Forêt» en rencontrant des scientifiques dont Elena Havlicek, spécialiste des sols pour la Confédération, Claire Lebayon, spécialiste des sols, et particulièrement des vers de terre, à l'Université de Neuchâtel, ou encore Katia Gindro, biologiste spécialiste des champignons à l'Agroscope de Changins. Le comédien Sébastien Gautier les rejoint à l'occasion de cette récréation, augmentée de

est au programme de la 39^e édition du far°, à Nyon, qui s'achève ce samedi (*lire l'encadré*).

Durant cette promenade forestière - prévoyez de bonnes chaussures! - petits et grands spectateurs sont invités à tendre l'oreille pour mieux comprendre cet univers à la fois familier et mystérieux et le rôle central qu'il joue dans notre écosystème. «L'idée est aussi tout simplement de passer un bon moment en forêt», glisse Sarah Anthony, cocréatrice

nouveaux costumes créés par Karolina Luisoni et Coralie Chauvin, d'une installation sonore de Raphaël Raccuia et d'une installation reproduisant le mycélium - la partie végétative et filamenteuse du champignon - de Céline Ducret. «Lors des représentations d'une première version en 2022, le public semblait nous considérer comme des références scientifiques», explique Loredana von Allmen. Rencontrer des spécialistes était un moyen pour les comédiennes d'étayer le contenu du spectacle. «Nous pouvions nous en inspirer pour aller ensuite vers quelque chose de plus poétique et drôle.»

Dernière pièce de cette construction didactique, l'histoire de «Forêt» se poursuit à l'écrit avec la publication d'un petit volume, illustré par Alice Müller, mettant en scène l'un des personnages de la pièce. Une trilogie est prévue.

Duillier (arrêt «Changins» du bus 820)

Me 16 (16 h), ve 18 (16 h) et sa 19 août (10 h 30 et 15 h 30)
www.far-nyon.ch

À venir à Nyon

«**Rot Garden**» Cher aux créatrices de «Forêt», le mycélium, ce réseau souterrain à partir duquel poussent des champignons, est au cœur d'un autre projet du far°: «Rot Garden» de Sara Manente. Jusqu'à samedi, son installation «Ruined», la vi-

du spectacle et cometteuse en scène avec Loredana von Allmen. Plusieurs personnages joués par les deux comédiennes et Sébastien Gautier les y aideront, dont un buisson qui marche et un champignon.

Échanges avec des scientifiques

À l'origine de ce spectacle, il y a une lecture faite par Loredana von Allmen. Celle du livre «La vie secrète des arbres» du forestier al-

déo «Jellying» et une bibliothèque inviteront le public à la réflexion, la contemplation ou la flânerie.

Jérôme Bel Relations toujours, mais à distance cette fois, treize ans après son premier passage au far°, Jérôme Bel présente un nouvel opus de ses portraits dansés, celui de la danseuse, performeuse et chorégraphe chinoise Xiao Ke.

Conformément aux convictions écologiques du danseur, les répétitions et les échanges ont eu lieu à distance. Seul sur scène, il traduira les mots de Xiao Ke, dont la voix et les gestes seront retransmis sur grand écran, en direct de son appartement à Shanghai, jeudi et vendredi.

«**Relax**» Parmi les spectacles «relax», qui ont pour but de proposer un accueil plus adapté au public en situation de handicap ou avec des besoins particuliers, on mentionnera «Safety Station» d'Anne-Lise Tacheron. Vendredi et samedi, l'artiste suisse invite le public à coudre, réparer et prendre soin d'objets scéniques. Des actes qui rappellent aussi l'importance des liens qui nous lient les uns aux autres ainsi qu'à notre environnement. Aucune expérience en couture n'est nécessaire pour y prendre part. **LGL**

Nyon, divers lieux
Jusqu'au 19 août
far-nyon.ch

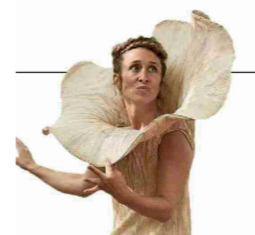
Balade à travers Prangins et la «Suissitude»

Critique «El Viaje» (soit «Le voyage», dans la langue des conquistadores) a emmené ce week-end le public du far° jusqu'à l'aérodrome de La Cote, aussi bien à travers champs qu'au bord des vignes. Le groupe, casques audio vissés aux oreilles, suivait les paroles et les pas de sa «guide», l'artiste Davide-Christelle Sanvee (Prix Suisse de la performance en 2019), dévoilant des bribes de son histoire personnelle. Née au Togo, arrivée à Genève à 6 ans avec le lait et les céréales comme images d'Épinal de la Suisse, Davide-Christelle Sanvee a demandé sa naturalisation suisse. Les questions de cet examen, elle les a par la suite posées au jury de son école d'art. Personne ne connaissait toutes les réponses. «On est Suisse parce qu'on vit, qu'on mange et qu'on socialise ici. On n'est pas Suisse parce qu'on a ap-

pris quelques trucs par cœur», conclut-elle, encore retournée que les autorités lui aient donné comme référence culturelle... la Lake Parade! Très à la mode, la déambulation prend ici tout son sens, en adéquation avec les riches réflexions suscitées au gré du parcours par Prangins. Le château, qui abrite le Musée national suisse, reflète les questions d'histoire et d'identité abordées. De façon plus subtile, les immenses propriétés des richissimes installés là résonnent avec les réflexions sur l'intégration: d'un côté, Davide-Christelle Sanvee, grande et à la peau noire, s'est habituée à courber l'échine pour ne pas dépasser, «comme une chorégraphie de l'intégration», qui lui a valu des problèmes de dos; de l'autre, les millionnaires à la peau claire prennent tout l'espace sans se sentir, eux, illégitimes

– à l'instar de la famille Scheufele (aux commandes de Chopard), qui a acquis le terrain en face de sa propriété pour ne pas se voir gêner la vue sur le lac. De façon drolatique, le spectacle se mue également en balade anthropologique (croisant «des voitures typiques d'ici», comme une Lotus). À la fin, Davide-Christelle Sanvee s'envole dans un petit avion, laissant tout le loisir au public de méditer sur la signification de l'expression «chez moi». Le texte a été écrit par Davide-Christelle Sanvee, Igor Cardellini et Tomas Gonzalez dans le cadre du projet «El Viaje», porté par le Colectivo utópico, qui unit ces trois suisses à quatre autres artistes d'Argentine et du Brésil. D'autres versions du spectacle ont été données, notamment à Lausanne en 2021 et à Buenos Aires en 2022. **Stéphanie Arboit**

La fable écologiste «Forêt» invite le public du far° à une balade instructive près de Nyon



39^e édition du far°

Et si la forêt pouvait nous parler?

La compagnie Nuit corail sera au festival des arts vivants qui s'achève samedi à Nyon avec «Forêt», fable écologiste en forme de balade immersive.



Mycélium et portraits dansés à Nyon

Lea Gloor

Saviez-vous qu'un lombric dispose de cinq cœurs, qu'on nomme les déjections qu'il laisse à la surface du sol des turricules ou que vous pouvez reconnaître un hêtre à la couleur gris argenté de son tronc? C'est avec ce genre d'informations croustillantes que l'on repart d'une représentation de «Forêt». Joué au Festival de la Cité il y a un mois, ce spectacle déambulatoire tout public de la compagnie Nuit corail est au programme de la 39^e édition du far°, à Nyon, qui s'achève ce samedi (*lire la relance*).

«Nous pouvions nous inspirer des spécialistes pour ensuite aller vers quelque chose de plus poétique et drôle.»

Loredana von Allmen
Comédienne et cometteuse en scène de «Forêt»

Durant cette promenade forestière - prévoyez de bonnes chaussures! -, petits et grands spectateurs sont invités à tendre l'oreille pour mieux comprendre cet univers à la fois familier et mystérieux et le rôle central qu'il joue dans notre écosystème. «L'idée est aussi tout simplement de passer un bon moment en forêt», glisse Sarah Anthony, cocréatrice du spectacle et cometteuse en scène avec Loredana von Allmen. Plusieurs personnages joués par les deux comédiennes et Sébas-

tien Gautier les y aideront, dont un buisson qui marche et un champignon.

Lecture et discussions

À l'origine de ce spectacle, il y a une lecture faite par Loredana von Allmen. Celle du livre «La vie secrète des arbres» du forestier alle-

● **«Rot Garden»** Cher aux créatrices de «Forêt», le mycélium, ce réseau souterrain à partir duquel poussent des champignons, est au cœur d'un autre projet du far°: «Rot Garden» de Sara Manente. Jusqu'à samedi, son installation «Ruined», la vidéo «Jellying» et une bibliothèque inviteront le public à la réflexion, la contemplation ou la flânerie.

● **Jérôme Bel** Relations toujours, mais à distance cette fois, treize ans après son premier passage au far°, Jérôme Bel présente un nouvel opus de ses portraits dansés, celui de la danseuse, performeuse et chorégraphe chinoise Xiao Ke. Conformément aux convictions écologiques du danseur, les répétitions et les échanges ont eu lieu à distance. Seul sur scène, il traduira les mots de Xiao Ke, dont la voix et les gestes seront retransmis sur grand écran, en direct de son appartement à Shanghai, jeudi et vendredi.

● **«Relax»** Parmi les spectacles «relax», qui ont pour but de proposer un accueil plus adapté au public en situation de handicap ou avec des besoins particuliers, on mentionnera «Safety Station» d'Anne-Lise Tacheron. Vendredi et samedi, l'artiste suisse invite le public à coudre, réparer et prendre soin d'objets scéniques. Des actes qui rappellent aussi l'importance des liens qui nous lient les uns aux autres ainsi qu'à notre environnement. Aucune expérience en couture n'est nécessaire pour y prendre part. **LGL**

Nyon, divers lieux
Jusqu'au 19 août
far-nyon.ch

mand et défenseur de l'environnement Peter Wohlleben. De là

naît l'envie de monter un spectacle au cœur de cet univers. De résidences en discussions avec des forestiers, une première version de «Forêt» est jouée par Loredana von Allmen et Sarah Anthony au Festival de la Cité, dans les bois de Sauvabelin, et au Théâtre de l'Orangerie, à Genève, en 2022.

Le printemps suivant, Loredana von Allmen et Sarah Anthony enrichissent le propos de «Forêt» en rencontrant des scientifiques, dont Elena Havlicek, spécialiste des sols pour la Confédération, Claire Lebayon, spécialiste des sols, et particulièrement des vers de terre, à l'Université de Neuchâtel, ou encore Katia Gindro, biologiste spécialiste des champignons à l'Agroscope de Changins. Le comédien Sébastien Gautier les rejoint à l'occasion de cette récréation, augmentée de nouveaux costumes créés par Karolina Luisoni et Coralie Chauvin, d'une installation sonore de Raphaël Raccuia et d'une installation reproduisant le mycélium - la partie végétative et filamenteuse du champignon - de Céline Ducret.

Petit volume illustré

«Lors des représentations d'une première version en 2022, le public semblait nous considérer comme des références scientifiques», explique Loredana von Allmen. Rencontrer des spécialistes était un moyen pour les comédiennes d'étayer le contenu du spectacle. «Nous pouvions nous en inspirer pour aller ensuite vers quelque chose de plus poétique et drôle.»

Dernière pièce de cette construction didactique, l'histoire de «Forêt» se poursuit à l'écrit avec la publication d'un petit volume, illustré par Alice Müller, mettant en scène l'un des person-

nages de la pièce. Une trilogie est prévue.

«Forêt» Duillier (arrêt «Changins» du bus 820).
Me 16 (16 h), ve 18 (16 h) et sa 19 août (10 h 30 et 15 h 30).
www.far-nyon.ch

Effervescences conviviales à Nyon

Festival ▶ Avec une trentaine de projets en tous genres, la 39^e édition du far° - festival des arts vivants Nyon multiplie les points de vue, du 9 au 19 août.

Pour sa deuxième édition en tant que directrice du far° - festival des arts vivants Nyon, Anne-Christine Liske tient à ouvrir encore plus largement l'accessibilité aux performances et aux spectacles. Que cela soit par le biais d'achat de billets solidaires ou à petits prix avec la CarteCulture Caritas, ou avec des tarifs progressifs. Outre des avertissements sur la forme ou le fond liés à certains projets, l'équipe du far° a également élaboré quatre parcours thématiques réunissant chacun cinq performances ou spectacles, pour faciliter l'orientation des publics. «Enchantement de la métamorphose» sonde les altérités. «Ecologie» plonge dans la nature humaine ou végétale. «Famille» se veut accueillant pour les enfants accompagnés d'adultes et «Relax» permet de vivre les représentations autrement.

«Pour nous, il est important d'accompagner le public, relève la directrice du far°. Par exemple, pour le spectacle *Where is your partner* qui évoque

les violences conjugales ou celles faites aux femmes, l'avertissement dans le programme indique qu'il faut savoir que, selon son vécu, le propos peut susciter de fortes émotions.»

Ancré au cœur de la cité nyonnaise depuis quelques années, le festival s'empare de la la «Cour des Marchandises» (rue des Marchandises) pour rayonner tous azimuts dans différentes disciplines. La danse, avec *Skin* de Renae Shadler et Roland Walter, atteint d'une paralysie spastique de naissance, qui interroge les limites de la physicalité; ou avec *Xiao Ke*, autoportrait dans en ligne depuis Shanghai par une grande danseuse, performeuse et chorégraphe chinoise et traduit en français par Jérôme Bel. Le célèbre chorégraphe français, précurseur de la dimension écologique des arts vivants, sera présent sur scène.

Côté théâtre, on verra *Des Héros*, dernière création du théâtre activiste, subversif et expérimental de Savino Caruso, ou *La Révérence* d'Émeric Cheseaux et *La Matrie-Adieu à la ferme* de Coline Bardin (lire son portrait dans Le Mag de vendredi prochain), deux spectacles inspirés de l'enfance et de la ruralité.



Avec *Forêt*, la Compagnie Nuit Corail invite toute la famille dans une fable écologique et micellaire. MATTHIAS STEFFEN

Et côté performances, *Link* est une promenade acrobatique de la Cie Pieds Perchés avec Stéphanie N'Duhirahe, Morgane Widmer, Roman Džacar, *Je suisse (or not)*, de Camilla Parini,

un spectacle intime sur l'identité pour une spectatrice ou un spectateur, tandis que *Forêt*, de la Compagnie Nuit Corail, invite toute la famille dans une fable écologique et micellaire. «Le

spectacle en famille, c'est aussi créer des souvenirs dont on se souvient toute sa vie comme cela a été le cas pour moi», remarque Anne-Christine Liske, sourire aux lèvres.

Bien d'autres trouvaillies créent un véritable bouillonnement artistique en résonance avec les défis de la société contemporaine. Sans oublier, en première cette année, une série de concerts gratuits. «Nous aimons transformer la rue des Marchandises, qu'elle soit sans voiture et devienne un lieu festif en plein centre ville. C'est aussi cela, l'inclusivité. En revanche, nous avons averti le voisinage qu'il y aurait de la musique certains soirs en envoyant plus de 250 lettres.»

Une manière de créer du lien en écho à la performance *Faire troupeau* de Marion Thomas, lauréate de «Les récits du futur», nouveau format lancé par le far° Nyon au début de l'année en partenariat avec le Centre de compétence en durabilité de l'Université de Lausanne. Et cette dernière de souligner: «J'avais envie de faire l'éloge de l'empathie comme force de contestation politique en m'intéressant aux moutons que l'on dit stupides. Et si leur force était au contraire leur intelligence sociale, résistance contre l'individualisme et l'indifférence?»

CORINNE JAQUIÉRY

Programme complet et billetterie en ligne sur far-nyon.ch ou 022 365 15 50.

Festivals

Du 9 au 19 août far° festival des arts vivants à Nyon

En salles, en forêt, dans une petite maison intimiste ou encore en balade urbaine, le far°, festival nyonnais, invite ses publics du 9 au 19 août, à vivre de multiples effervescences festives, musicales, théâtrales ou dansées, en résonance avec les défis de notre société contemporaine.

ENRACINÉE DANS LE RÉEL

COLINE BARDIN Elle est la «mâtruse», dernière-née d'une famille de paysans. Comédienne, elle est devenue autrice pour raconter l'adieu à la ferme de son enfance, rappelant la noblesse mais aussi la dureté d'un métier aux abois.



«Dans un lycée campagnard, on vous dit: 'Ah, tu veux être comédienne, mais dans la vraie vie, tu veux faire quoi?'» ALEXIA LINN

CORINNE JAQUIÉRY

Théâtre ▶ «On va pas en faire tout un fromage, la ferme on l'a vendue!» Dans la bouche de la mère, les mots sonnent comme un glas. Coline Bardin n'avait rien vu venir. Ou presque, car à 30 ans, elle est consciente d'une situation économique difficile pour le monde agricole et de sa réputation dégradée auprès d'une partie de la population. Fatigué, son père a pris la décision de rompre avec l'agriculture. Dans son seule-en-scène autofictionnel, Coline Bardin l'incarne avec pudeur. «Regarde autour de toi. C'est quand même un paysage magnifique, hein. Non? Je trouve ça beau. Les historiens ont toujours minimisé notre travail. C'est nous, les paysans qui avons modelé le paysage. C'est nous, les hommes attachés à la terre qui ont sustenté les rois et les empereurs. Qui ont permis à Charlemagne, et à Napoléon, de manger à leur faim! C'est nous, les paysans, qui s'acharnent encore et toujours à fouiller cette chose molle et grenue qu'est la terre. Où on met à pourrir les morts. Et d'où vient le pain quand même.»

La mort, donc. Présente à fleur de champ. Présente crûment, sobrement, délicatement. Il y a cette cousine fuyant l'ennui et s'élançant dans la nuit pour un remake contemporain de *La Furie de vivre*, le geste désespéré d'un homme rongé par la solitude ou encore ces petits veaux mort-nés découverts dans le ventre de leur mère.

La beauté du cru

Et la vie bien sûr. Qui explose partout dans et autour de la ferme. «J'ai transposé à la scène la dernière naissance d'un veau avant la vente. C'était pendant le confinement. J'ai pu assister à toutes les dernières fois: le lâcher du troupeau dans les champs, la coupe des

foins, etc. C'était comme une boucle qui se fermait puisque comme l'a dit mon père, j'étais la première naissance à la ferme quand mes parents ont repris l'exploitation qui avait appartenu à mes arrière-grands-parents maternels.»

Coline Bardin est la «mâtruse», la benjamine du couple d'éleveurs qui ont déjà une fille et un garçon nés alors qu'elle était employée de banque à Lyon et lui dessinateur industriel dans la région. «Mâtruse ou mâtruse, c'est un terme du patois dauphinois. Je l'ai compris très tardivement quand mes copines et copains ouvraient des yeux étonnés si je leur disais que j'étais la mâtruse. Je pensais que ça faisait partie du langage commun. Et même si étymologiquement il signifie malotru ou malotru, pour moi et pour les Dauphinois-es en général, c'est un petit nom mignon que mon père me donnait avec beaucoup d'affection.»

Dans ses souvenirs, il y a aussi les odeurs des brisés ou du bœuf carottes que cuisinait sa mère. La mère. Figure incontournable du monde rural. Celle qui nourrit et rassemble autour de grandes tablées. Celle qui crée du lien. C'est elle qui a le courage d'annoncer la vente de la ferme à sa fille, même si c'est un peu brutal. Pour Coline Bardin, déjà comédienne, c'est à *La Cerisaie* de Tchekhov qu'elle pense immédiatement, et particulièrement à une réplique de son héroïne Lioubov Andreevna, mère elle aussi: «Songez que ces petits veaux mort-nés découverts dans le ventre de leur mère.»

La Cerisaie comme madeleine

La Cerisaie est la première pièce qu'a vue Coline Bardin. C'est aussi celle dans laquelle elle a incarné un rôle pour la pre-

mière fois. Celui de Lioubov justement. «Le théâtre m'est arrivé un peu par hasard. Mon lycée était sport-études et je ne voulais faire ni du rugby, ni du handball, alors j'ai pris l'option théâtre pour passer le temps le mercredi après-midi puisque j'étais en internat.» De spectacle en spectacle, toutes les deux semaines avec l'école, elle commence à entrevoir la possibilité de devenir comédienne. Surtout après avoir découvert *La Classe morte* de Tadeusz Kantor. «Ça a été ma première classe. Selon Kantor, l'espace de représentation est une 'chambre de la mémoire', c'est-à-dire 'une chambre vouée à l'imagination', vouée à révéler des images mémorielles, issues souvent de notre enfance. Cela m'est revenu très fort au moment d'écrire *La Mâtruse*.»

Mais comment faire pour viser un métier assez ésotérique et qui paraît incongru en milieu rural? «Quand on est dans un lycée campagnard, les gens vous disent: 'Ah, tu veux être comédienne, mais dans la vraie vie, tu veux faire quoi?' Sa sœur, de sept ans son aînée, est déjà dans le domaine culturel. Elle lui conseille d'entreprendre d'abord un parcours universitaire. Ce qui rassure ses parents. Après une licence à l'université du Québec à Montréal et un Master d'études théâtrales à Paris VIII, elle intègre en 2014 l'école de théâtre lyonnaise La Scène

sur Saône. Et en 2016, elle entre en Bachelor théâtre à la Manufacture, Haute école des arts de la scène de Suisse romande. Elle travaille notamment sous la direction de Nina Negri, Muriel Imbach, Pascal Rambert, Bastien Semenzato ou Oscar Gómez Mata.

En 2021, elle co-écrit et interprète *(No) Sex Friends* avec Davide Brancato. Associée à l'Abri en 2022 à Genève, elle peut concevoir et présenter son seule-en-scène, *La Mâtruse - Adieu à la ferme*, à Genève et à la Sélection suisse en Avignon, où il rencontre un joli succès. «Aucun des enfants n'a voulu prendre la suite de la ferme, parce qu'on sait trop combien c'est dur, une vie de labeur sans dimanche ni vacances. C'est un métier de passion. Comme l'est le théâtre pour celles et ceux qui le pratiquent. J'ai d'ailleurs dit à mes parents qu'ils pouvaient me comprendre, car il y a beaucoup de similitudes dans nos métiers en termes d'insécurité et d'heures de travail sans fin.»

Un succès formateur

Nourrie de références théâtrales, littéraires ou cinématographiques, elle s'inspire de films comme *Rencontres du troisième type* de Spielberg ou *P'tit Quinquin* de Bruno Dumont pour son spectacle. Coline Bardin y convoque ses souvenirs d'enfance qui s'incarnent en

une galerie de personnages hauts en couleur et même d'animaux comme le chien Watson, ami et confident de son père, après Sherlock et Holmes. Un seul en scène qui est un passage obligé pour obtenir son diplôme à la Manufacture. «Je suis toute jeune dans le métier, mais jouer *La Mâtruse* plus d'une quarantaine de représentations est formateur puisque je suis à la fois autrice, actrice et metteuse en scène. Heureusement, il y a toute une équipe autour de moi avec notamment Ismaël Attia, Prune Beuchat, Claire Deutsch qui m'ont aidée pour la dramaturgie et le jeu, et Yolanda Fernandez qui gère l'administration et de la diffusion.»

A découvrir la semaine prochaine au far°Nyon et promis à une tournée française et suisse l'année prochaine, le seule-en-scène de Coline Bardin n'a pas fini d'émouvoir et de mettre en lumière les arcanes du monde paysan contemporain: «Jouer sur un plateau est à la fois un acte théâtral et politique, mais je ne souhaitais pas que mon spectacle soit forcément militant. J'avais le désir de transmettre mon intime rural en espérant que ces souvenirs-là résonnent universellement.»

Nyon, far°Nyon, ma 15 et me 16. Révérence d'Eméric Cheseaux, collaboration artistique de Coline Bardin, 19h et La Mâtruse, 19h45. Deux paroles sur la ruralité. www.far-nyon.ch

Club Katel, insatiables DJ des nuits locales

NYON Après avoir écumé presque toutes les scènes de La Côte cet été, le collectif de DJ de la région, se produira, ce vendredi, au far° festival.

PAR ARTHUR.DU SORDET@LACOTE.CH

Jouer au Caribana, au Paléo, au far°, au JVAL et même au Montreux Jazz Festival en un seul été, très peu peuvent s'en targuer. Et pourtant, c'est bel et bien le programme estival – déjà bien entamé – de Club Katel, un collectif de DJ nyonnais hyperactif depuis sa création à l'automne 2021. Né des cendres du collectif Hapax 21, qui animait les nuits nyonnaises dès 2016, Club Katel compte cinq membres fondateurs et une dizaine de membres actifs, avec un but commun: offrir des soirées club avec de la musique house actuelle.

«Comme on en trouve dans les grandes villes, explique l'un des fondateurs, Raphaël Greilsamer. On attire un public qui aime sortir en club, mais qui ne trouve pas son compte dans l'offre nocturne nyonnaise». Public qui, généralement, une



Trois des cinq fondateurs du Club Katel, collectif de DJ nyonnais à l'affiche de quasi tous les festivals cet été. De gauche à droite: Félix Tabtzer, Raphaël Greilsamer et Bruno Vidoli. CÉDRIC SANDOZ

fois la nuit tombée, file plutôt vers Genève ou Lausanne pour faire la fête.

Accent sur la scénographie

Les activités de Club Katel ne se limitent pas à passer des morceaux en soirée. En plus d'assurer les nombreuses dates pour lesquelles il est sollicité, il organise des soirées en coproductions avec le JVAL et l'Usine à gaz et offre à des DJ en herbe

un accès à du matériel de qualité pour s'entraîner.

Au JVAL Openair de Begnins, le collectif se charge, depuis l'an dernier, des festivités d'après-concert, les «after-parties», pour lesquelles il crée une scénographie sur mesure et assure la programmation des trois soirées. «Souvent, c'est la partie négligée d'un festival. En en prenant grand soin, on

LE TEMPS

Le Temps - A Nyon, le far° explore la force de la confiance, sans filet
Vendredi 11 août 2023

éttoffe l'offre du festival, explique Swann Cherpillod, un autre membre de Club Katel. Ça permet aussi d'élargir le public, certaines personnes venant uniquement pour ces fins de soirée».

A l'Usine à gaz, deux soirées par saison sont organisées par le collectif. Une collaboration qui porte ses fruits. «Elles ont toutes bien fonctionné, explique Maï Kolly, programmatrice de l'Usine à gaz. Même si les deux dernières n'ont pas fait complet, il y a une partie fidèle du public qui vient à chaque événement».

Pour ces occasions, Club Katel y fait installer un système sonore que cette dernière n'utilise pas ordinairement et déploie ses efforts pour transformer la salle principale en club. «On s'inspire des scénographies de clubs underground dédiés aux musiques électroniques», détaille Swann Cherpillod.

Faire vibrer la scène nyonnaise

Pour assurer la relève et pousser d'autres gens derrière les platines, Club Katel se sert du local que la Ville de Nyon lui met à disposition comme d'un studio d'entraînement pour ses membres. «Nous avons des enceintes et des platines de qualité acquises au fil des années», raconte Raphaël Greilsamer.

«C'est vraiment cool si cet espace peut permettre de s'entraîner sur du matériel professionnel, ajoute encore Swann Cherpillod. Notre but c'est vraiment de continuer à faire

vibrer la scène DJ à Nyon».

Au Montreux Jazz

Duo émanant du collectif Club Katel, Midi Vido a pour objectif de s'exporter hors des frontières helvétiques et commence gentiment à tisser sa toile en dehors de la région. En juillet dernier, Bruno Vidoli et Dimitri Schwab ont ouvert les feux sur la scène de la Coupole, au Montreux Jazz festival, rendez-vous incontournable des noctambules romands. «On est super fiers et heureux d'avoir pu jouer à la soirée d'ouverture», se réjouit Bruno Vidoli.

Prochaine cible en vue: une date à Paris, pour la radio d'un club.

A Nyon, le far° explore la force de la confiance, sans filet

MARIE-PIERRE GENECAND

SCÈNES Le Festival des arts vivants a débuté sous un soleil radieux. Les trois spectacles qui ont ouvert les festivités valorisent les notions de lien et de soutien

Deux circassiennes qui, reliées par une corde, se hissent sur les remparts du château ou sur les balcons de Nyon. Deux danseurs, dont l'un fortement handicapé, qui proposent une gestuelle inspirée des amibes de sorte à se mettre à égalité. Deux performeuses qui, dans un laboratoire zébré d'éclairs, retracent la déchirante aventure de Frankenstein et de sa créature.

Placée sous la bannière de l'effervescence, la 39e édition du far° Festival des arts vivants a débuté mardi avec trois prestations qui célèbrent l'importance de la confiance. Pour Anne-Christine Liske qui signe sa deuxième programmation à la tête de la manifestation, le changement de chacun face au défi climatique «passera par le plaisir et la solidarité». Elle l'a assuré, mardi soir, lors de l'ouverture officielle du festival sur la place des Marchandises, transformée en jardin couvert, et ses premiers rendez-vous en ont parfaitement témoigné.

Une affaire de fil rouge. Ou plutôt de corde rouge. Celle qui relie Stéphanie N'Duhirahe et Morgane Widmer à travers les rues de Nyon et leur permet d'escalader arbres, grilles et balcons. Si l'une lâche, l'autre s'écrase.

«Jamais la corde n'est attachée à un support. C'est toujours Morgane ou moi qui assurons l'autre avec, parfois, l'aide du public», explique Stéphanie en fin de prestation. Et quelle prestation! Avec ces deux jeunes circassiennes formées à l'Elastique citrique, école de cirque nyonnaise située à côté du QG du far°, le public assiste, fasciné, à des ascensions musclées et des chutes contrôlées.

Mieux, grâce aux deux acrobates accompagnées à la guitare

par le musicien Roman Dzacar, on découvre des lieux inédits de la ville. Comme ce tunnel au plafond doré, au bout de la rue de l'Industrie, qui mène à une esplanade depuis laquelle on admire les deux athlètes accrochées au rempart du château.

Lorsque Morgane se penche au-dessus du vide, comme une figure de proue de bateau, l'audience retient son souffle. Auparavant, on a déjà applaudi Stéphanie défiant les lois de la gravité depuis une terrasse privée. Le bonus de *Link*, rendez-vous gratuit à découvrir de jeudi à samedi? La joie des habitants qui, penchés à leur fenêtre, se joignent à la fête.

L'obscurité et la création

Toute autre ambiance à l'Usine à Gaz où avec *Frankenstein* de Filippo Andreatta, le ciel gronde, la terre tremble et les montagnes s'effondrent ou partent en fumée. Dans un décor qui tient du laboratoire et rappelle *Genesi* créé en 1999 par Romeo Castellucci, le metteur en scène italien propose une naissance de l'humanité qui ressemble à une apocalypse.

C'est que tout part du cerveau accablé de Mary Shelley, en avril 1815. Peu avant l'écriture de son *Frankenstein*, dans une villa de la commune genevoise de Cologny, le volcan Tambora a explosé, provoquant une baisse de la température mondiale de 2 °C et enténébrant tellement le ciel de l'Occident qu'une fin du monde a alors été redoutée.

Le spectacle de l'Office for a Human Theatre interprété par Silvia Costa et Stina Fors se déploie sur deux plans. D'un côté, il retrace les souffrances de la créature et les doutes de son créateur, le docteur Frankenstein. De l'autre, il évoque le péril climatique de 2023 en retraçant l'explosion du volcan Tambora et ses conséquences à l'échelle planétaire. Mais, au-delà du récit, ce qui frappe surtout, c'est la force visuelle et sonore de cette propo-

sition qui relève de l'installation. Cette obscurité inondée de pluie incessante, ce ciel qui se zèbre violemment et tonne sans pitié, cette musique d'église avec orgues glaçantes, ce ventilateur qui, lancé dans les airs à cent à l'heure, semble hurler la douleur du monstre ou encore cette pieuvre, tripes ou cerveau qui, dans un bocal éclairé de l'intérieur, représentent la matière organique, à l'origine de la vie à venir.

Par moments, on sourit devant autant d'ostentation. Mais, le plus souvent, on est saisi aux tripes par la charge physique de la proposition. Et on apprend quelque chose aussi: pourquoi l'être humain brûle-t-il si facilement alors qu'il est composé à 75% d'eau? Car l'hydrogène contenu dans la molécule H₂O est hautement inflammable, répond Filippo Andreatta, dans l'un des tableaux.

Infirmité créatrice

L'eau. On la retrouve avec plaisir dans *SKIN* qui met en relation fine la danseuse Renae Shadler et l'artiste Roland Walter, tous deux établis à Berlin. Ayant manqué d'oxygène à la naissance, Roland Walter souffre d'une atrophie musculaire qui fragilise son corps et limite ses mouvements. Originaire d'Australie, Renae Shadler envisage cette infirmité non pas comme un frein, mais comme une occasion d'explorer un nouveau langage chorégraphique. En s'inspirant des amibes de mer, la danseuse développe une gestuelle saccadée, les bras ouverts,

figurant un organisme qui, depuis les fonds marins, semble chercher la lumière. Face à face, les deux interprètes évoluent en miroir et les limites de l'un deviennent les atouts de l'autre. Très beau. A l'image de cet autre passage où la danseuse porte Walter comme un bébé – elle est grande, il est menu –, se couche sur le dos et construit avec lui une sorte d'animal à bras et jambes multiples, imbriquées.

A plusieurs reprises, les deux danseurs se glissent dans des sacs de couchage et composent des créations imaginaires. Belle manière de masquer l'infirmité. Comme, plus tard, le jeu des ombres chinoises qui efface la différence. Ou celui de l'eau versée au sol qui rend tout corps humain hésitant. Pour les personnes blessées, l'eau est souvent un refuge, une matrice bienveillante. *SKIN*, proposition parfaitement rythmée par la partition électronique de Samuel Hertz, exalte cette communication fluide qui met les deux interprètes à égalité.

Quant au spectacle *Where is your partner* (à voir encore ce soir), il parle de confiance brisée. Celle des femmes victimes d'un conjoint violent. A travers des témoignages anonymisés, la compagnie suisse Ultra interroge cet abus de pouvoir «issu du modèle patriarcal en place». ■

far° Festival des arts vivants, jusqu'au 19 août, Nyon.

NYON LA 39^E ÉDITION DU FAR° PREND DE LA HAUTEUR

Le festival des arts vivants a concocté un programme diversifié qui a pour fil rouge de se déployer dans l'espace public. Quelques suggestions.



CÉDRIC SANDOZ



Stéphanie N'Durahahe dans un numéro de voltige à la corde en ville de Nyon. Avec sa collègue Morgane Widmer, elles se sont formées à l'Elastique citrique avant de créer en 2010 la Cie Pieds perchés.

CÉDRIC SANDOZ

Quand l'art du far° s'invite dans l'espace public

CULTURE Inaugurée mercredi, la 39^e édition du festival des arts vivants déploie vingt-huit «effervescences» en ville et au-delà durant onze jours.

PAR MAXIME.MAILLARD@LACOTE.CH

Deux mots pour dire l'ancrage d'une œuvre d'art sur son site d'accueil: in situ. L'expression latine apparaît à plusieurs reprises dans le programme du far°, dont la 39^e édition s'est ouverte mercredi soir sous le thème de l'effervescence, «qu'elle soit sociale, politique, psychologique ou émotionnelle», a précisé Anne-Christine Liske dans son discours de bienvenue.

La nouvelle directrice et son équipe signent leur première programmation, avec plusieurs nouveautés: un espace central agrandi dans la Cour des Marchandises, des concerts, davantage d'événements gratuits (lire encadré) et une volonté affirmée de ramifier le rendez-vous nyonnais des arts vivants avec le territoire urbain et la région alentour.

Parmi les vingt-huit propositions artistiques au menu de cette cuvée 2023 à butiner jusqu'au 19 août, trois d'entre elles illustrent ce voisinage fécond entre création et environnement, happening et espace public. De l'art en situation à découvrir ce week-end. Dans l'arrière-cour des Marchandises, les répétitions vont bon train en ce mercredi après-midi arrosé de soleil.

Dream Teen: la fabrique de l'art

Autour de l'ex-caravane du far°, pièce maîtresse de la première mouture du projet Dream Teen en 2022, une dizaine de jeunes d'horizons divers, de 14 à 21 ans, peaufine une performance collective

autour des thèmes de l'absurde et du ridicule.

«C'est ma mère qui m'a inscrite, explique Daria Serban, de Coppet. J'ai toujours voulu faire du théâtre, mais je n'ai jamais pu à cause du basket. C'est très intéressant le street art, je m'amuse beaucoup.» Dans cette succession de saynètes intitulée «Série dicule», l'adolescente interprète une chanson de Bon Jovi tandis que ses camarades s'affairent autour d'un chef de gare grognon incarné par Alexandre Rossier: «Je m'en prends plein la gueule parce que je représente la norme», lâche, placide, cet étudiant à l'ECG de Genève.

Alors que le spectacle s'était déroulé dans la caravane en 2022, les jeunes ont été incités à s'appropriier l'espace extérieur. «On joue avec l'architecture du parking, avec les lignes du paysage, avec un buisson qui a poussé depuis l'an passé», explique Nathalie Garbely qui assure l'accompagnement pour le far°. Débuté en novembre, le projet Dream Teen vise à sensibiliser les jeunes aux divers aspects de la pratique artistique, de la conception du script à la réalisation in situ, en les incitant à sortir de leur zone de confort. (Gratuit. Ve 17h / Sa-di 18h)

«El Viaje»: l'exotisme du quotidien

Sur la base d'un protocole réadapté pour chaque lieu de création, «El Viaje» propose une marche vers une île métaphorique ou réelle, mise en mots par la guide Davide-Christelle Sanvee. Entre le récit intime de cette enfant de la migration et

les paysages qui défilent, le voyage conduit peu à peu à «se questionner sur les notions d'exotisme, de frontière, ainsi que sur les flux humains et non-humains», éclairent Tomas Gonzalez et Igor Cardellini, les deux metteurs en scène de cette version nyonnaise d'un projet déjà proposé au Brésil et en Argentine. «Ce qui nous a intéressés ici, c'est le passage vers une commune avoisinante particulièrement aisée.» En l'occurrence Prangins, ses propriétés cossues et ses habitants fortunés, «comme Hansjörg Wyss, un milliardaire philanthrope qui a décidé d'investir dans la sauvegarde de la nature en rachetant des terrains à l'international pour les préserver».

(Sa-di 16h et 19h)

«LINK»: deux Nyonnaises perchées

Formées à l'Elastique citrique, Stéphanie N'Durahahe et Morgane Widmer ont créé la Cie Les Pieds perchés en 2010, avec la corde pour moyen d'expression. «Depuis, nous travaillons nos capacités circassiennes dans des lieux non dédiés au cirque», explique Morgane Widmer.

Des platanes du parking Perdtemps à la façade du château, en passant par un balcon de la rue Neuve, les deux acrobates hissent et coulissent leurs corps dans les boucles de leurs cordages, jouant de leur poids pour faire contrepoids. L'une suspendue à plusieurs mètres du sol, son acolyte marchant à l'horizontale le long d'un tronc. Le public suit cette danse lente et poétique basée sur la confiance de site en site. «LINK» offre une manière de visiter la ville en regardant, pour une fois, vers le haut. (Gratuit. Je-ve 18h/Sa 11h et 18h)

Treize propositions offertes

Près de la moitié des propositions artistiques sont gratuites cette année, dont plusieurs workshops. En lien avec le spectacle «Forêt», la dessinatrice Alice Müller proposera un atelier pour les enfants dès 5 ans accompagnés d'adultes le 13 août à l'esplanade des Marronniers. Une partie du collectif Foulles animera l'atelier «Danse des perceptions» le 19 août au

même endroit. Anne-Lise Tacheron invitera à un atelier couture dans le cadre de Safety Station le 19 août. Trois concerts sont aussi au programme: Otim Alpha et son énergie frénétique ougandaise (le 12 août); Milla Pluton et son univers psychédélique (le 17 août); le trio féminin Alice et son humour corrosif suivi des DJ brésiliennes Marara Kelly et Cigarra (le 19 août).

Infos

www-far-nyon.ch



MAXIME MAILLARD

Dans la cité romaine, l'Ex Machina s'est fait une place au soleil

La famille à la tête de l'établissement ouvert en 2017 à Nyon s'est donné comme mission de servir un café d'exception, mais avant tout de choyer sa clientèle.



Marine Dupasquier Texte
Chantal Dervey Photos

L'établissement, un ancien hangar de quincaillerie à la façade ocre, se découvre en sortant des sentiers battus. En quittant les rues les plus fréquentées de Nyon, là où se regroupent bars et restaurants, on tombe alors sur la terrasse aux larges parasols crème, aux tables en bois naturel et aux lauriers roses. «Je cherchais un coin un peu excentré, car je voulais que les gens sortent de leur routine pour venir chez nous», explique le patron, Rui Narciso.

À deux pas des ruines de la basilique romaine, perché sur l'esplanade Jules César, le Café Ex Machina drague depuis 2017 une clientèle à la fois cosmopolite, multigénérationnelle et... féminine, à 70%, estime le tenancier. «Je n'ai jamais fait de publicité, car je voulais que ce soit les clients qui s'en chargent. D'ailleurs, depuis le début, nous avons toujours fonctionné uniquement avec le bouche-à-oreille. C'est un lieu dont on parle aux personnes qu'on aimerait retrouver ici.»

L'ancien directeur financier au sein d'une grosse boîte américaine ressent un jour un profond décalage entre ses valeurs et sa profession. «Mon fils m'a

demandé une fois quel était mon métier, et je n'ai pas su le lui expliquer. Je me suis dit que ce que je faisais ne devait pas être vraiment utile», soulève-t-il. Il vise alors à une reconversion. De manière méthodique, griffonnant ses idées sur des Post-it, il dessine peu à peu les contours de son projet rêvé. «Mes envies se sont cristallisées. Je me suis demandé ce qui rendait les gens heureux au quotidien, et le café est apparu comme une évidence.»

Une affaire de famille

Rui Narciso en fait le point de départ de son projet. Il le veut excellent et fait donc son possible pour y parvenir. On soupçonne le sexagénaire de rarement bâcler les choses. D'ailleurs, son fils Denis semble animé par la même ambition. À 25 ans, il gère désormais le personnel du café, qu'il forme à devenir des baristas hors pair.

Le lieu a beau être un succès, le café ne fait pas tout. C'est pourquoi, dans les grandes vitrines, on trouve des pâtisseries gourmandes et des repas sur le pouce, souvent sans gluten et sans lactose. «La cuisine est simple et honnête, réalisée avec les meilleurs ingrédients», souligne le propriétaire.

L'équipe en cuisine, jeune et motivée, est encadrée par son épouse Banu, artiste peintre de profession et originaire de Cappadoce.

Les produits sont locaux, à l'instar du lait, cru, livré chaque matin après la traite par un éleveur nyonnais. Le nectar blanc est même vendu en libre-service à l'entrée de l'enseigne, conditionné dans deux boîtes dissimulées dans un distributeur.

En ce qui concerne les boissons fraîches à la carte, Rui Narciso s'en tient à une règle: tout doit être produit sur place, que ce soient les citronnades maison ou les thés glacés, infusés à froid.

Le Portugais d'origine, en Suisse depuis cinquante ans et établi dans la cité romaine depuis un quart de siècle, refuse de mettre de l'alcool en vente dans son établissement à la décoration soignée, qui ferme d'ailleurs ses portes à 18 h. «Mon grand-père tenait un bar au Portugal et ma mère m'a toujours prévenu: «Tu ne veux pas être complice du malheur des familles.» Lui-même affiche un mode de vie très sain et contrôlé. «Je veux maximiser le temps passé avec mes proches», glisse l'homme à l'aura solaire.



Trio
Avec ses airs de loft, le café baigné par deux puits de lumière est un lieu où l'on aime flâner. Rui, Denis et Banu Narciso tiennent à ce que les clients se sentent comme à la maison.



Café

Objectif excellence

Comment faire de chaque tasse un produit d'exception? Rui Narciso, qui possède un certain souci du détail, a commencé par se former dans des centres réputés, au Danemark et à Londres. «Mon fils Denis, qui était encore gymnaste à l'époque, m'a accompagné, raconte-t-il. Depuis le début, il a toujours dit qu'il ferait équipe avec moi.»

Dans la foulée, Rui apprend les ficelles de la torréfaction. «Le Café Ex Machina était parmi les premiers de Suisse romande à torréfier son café sur place, en ville», précise-t-il. La belle torréfactrice s'impose d'ailleurs derrière le bar de l'établissement. Le principal défi en se lançant dans l'aventure était de satisfaire une majorité de palais, dont les sensibilités varient d'un endroit à l'autre.

«Dans les pays nordiques, le café filtre est très apprécié, il est plus clair et acide, exemplifie Rui Narciso. En revanche, l'espresso napolitain est davantage torréfié, car il ne doit surtout pas être acide. Je n'ai pas voulu imposer un goût aux clients; je voulais leur donner ce qu'ils voulaient.» Le passionné jette finalement son dévolu sur un mélange de café, du style qu'on trouve à Florence. Tout en proposant aux curieux et fins connaisseurs du café pur origine, c'est-à-dire provenant d'une seule et même zone géographique.

À noter que, au sein du café nyonnais, on peut être sûr de trouver au moins un employé qui connaîtra le produit servi sur le bout des doigts. Et qui, dans une visée esthétique, saura orner les tasses de *latte art*. **MDU**

Service traiteur pour le far°

● **Festival** Cet été, l'établissement s'est vu attribuer un mandat inédit: celui d'assurer le service traiteur pour les artistes, les bénévoles et le staff du far° (fabrique des arts vivants), festival qui se tient à Nyon jusqu'au 19 août. «Cela représente 75 plats à préparer chaque jour, en plus des plats que nous produisons pour la clientèle habituelle,

détaille Rui Narciso. Nous leur fournissons les mets dans des autocuiseurs, et ils gèrent, eux, le service.» Un employé de cuisine supplémentaire a dû être embauché durant cette période pour pouvoir tenir le rythme. **MDU**

Nyon, divers sites jusqu'au 19 août, far-nyon.ch

Festival des arts vivants à Nyon

Libre, le far° explose son propre cadre

Le festival innove et invite le public dès ce mercredi à vivre des expériences sensorielles «autrement».



La Dream Teen a fabriqué son spectacle de A à Z, y compris le décor, qui comprend notamment une caravane et une toile multicolore que les jeunes ont tissée avec Ursina Ramondetto et l'équipe du Labo de la Citoyenneté/Reliefs. **PATRICK MARTIN**

Yves Merz

Le far° de Nyon est plus qu'un festival où les gens viennent assister à un spectacle passivement. C'est une fabrique des arts vivants qui multiplie les modes de production et n'hésite pas à sortir du cadre, à expérimenter de nouvelles formes de création en impliquant de plus en plus la population du territoire sur lequel elle interagit. Sa directrice, Anne-Christine Liske, présente une programmation 2023 (*lire encadré*) audacieuse, avec de nouvelles propositions - souvent gratuites - en plein air, qui investissent des sites inédits.

«Effervescences, le titre de cette 39^e édition, renvoie à des images d'agitations vives, de courte durée, parfois festives, à des transformations qui font écho à notre monde actuel, aux défis à relever, explique la directrice. Le festival cherche à explorer différentes formes d'expression, tantôt profondes et engagées, tantôt humoristiques et légères, permettant d'exprimer et de faire l'expérience de ces réalités en transition. Utiliser les espaces publics est une caractéristique du far°. Nous cherchons à y développer des pratiques participatives, conviviales et accessibles, qui donnent envie à chaque personne de venir.»

Le far° a ouvert plusieurs chantiers pour remplir ces objectifs. L'aménagement de la Cour des Marchandises, espace central du festival, a notamment été amélioré. Elle accueillera pour la première fois quatre concerts gratuits sous les étoiles. Et tout près, juste derrière, dans une autre cour servant habituellement de parking,

vous trouverez la Dream Teen, une équipe de jeunes gens de la région de Nyon, d'horizons très divers, qui a créé un spectacle à partir d'une page blanche.

Toute personne intéressée, âgée entre 14 et 20 ans, peut participer. Pas besoin d'appartenir au milieu artistique. Nathalie Garbely, qui assure l'encadrement pour le far°, raconte comment ça se passe: «Les premiers rendez-vous ont eu lieu en novembre dernier, pour apprendre à se connaître et partager ses idées. On offre un champ des possibles où chaque jeune peut exprimer ses envies, de chanter, de jouer, de danser, de décorer... On part de rien. Tout se construit pas à pas, collectivement, par des échanges spontanés.»

Création collective

Keiran, étudiant à l'École de commerce, apprécie la bienveillance et l'ouverture au sein du groupe: «Le but, c'est d'essayer de faire vivre chaque idée. Pour que tous soient fiers du résultat, il faut qu'aucune idée ne soit rejetée, que ça plaise à tout le monde.» Parmi les idées émises, celles de jouer avec l'absurde. Et comme il s'agit d'une suite au premier spectacle, il a été décidé que cette saison 2 s'intitulerait «Série Dicule».

La Dream Teen a aussi bénéficié d'enseignements d'intervenants externes. Avec Ursina Ramondetto (artiste plasticienne) et l'équipe du Labo de la Citoyenneté/Reliefs, elle a tissé une toile géante. Et la Cie Pieds Perchés (cirque d'origine nyonnaise qui propose une promenade aérienne à travers les rues de la ville) a

donné quelques cours d'acrobaties circassiennes.

Décor insolite

Pour ce qui est du décor, il a fallu tenir compte du site, de ses murs gris, et de bâtiments à l'abandon. Tout le monde s'est mis d'accord pour réutiliser la caravane qui avait servi de lieu scénique l'an dernier. Mais comme elle a pourri et a été vandalisée durant l'hiver, elle aura un rôle différent, peut-être résilient. Surprise.

À quoi doit s'attendre le public? «Davantage à une performance qu'à une pièce de théâtre, répond Nathalie Garbely. Il s'agit d'un parcours ponctué de moments drôles, de séquences chorégraphiées et circassiennes qui réunit un chef de gare, des mains malicieuses, un graffeur, une chanteuse ou encore un buisson.» Bref, un pur produit de la Fabrique des arts vivants.

Nyon, divers sites

Du 9 au 19 août
Programme et billetterie en ligne:
far-nyon.ch

«Utiliser les espaces publics est une caractéristique du far° pour y développer des pratiques plus participatives, plus conviviales.»

Anne-Christine Liske,
directrice du far°

Le festival en quatre parcours

● Dix-huit spectacles, quatre concerts, deux fêtes, deux workshops, un projet de recherche artistique et une exposition rythmeront les onze jours du festival nyonnais. Cette année, le festival des arts vivants encourage le public à «décentrer son regard» et à vivre «de multiples effervescences festives, musicales, théâtrales ou dansées, en résonance avec les défis de notre société contemporaine», indique-t-il. Pour s'y retrouver, l'équipe du far° a élaboré quatre parcours qui permettent de voyager à travers la programmation. Avec le parcours Famille qui inclut «Forêt», le far° ouvre pour la première fois ses portes aux enfants accompagnés d'adultes. En suivant le Parcours Écologique, le public plongera en na-

ture avec un focus sur les connexions qui existent entre les différents êtres vivants. Le mycélium sera au cœur de «Rot Garden» de Sara Manente, un projet composé d'une installation, d'une performance queer et d'une série de rendez-vous pour repenser les liens entre humains et végétaux.

Le parcours Enchantement de la métamorphose esquisse la complexité des corps qui doutent et se transforment tandis que le parcours Relax met en place des représentations pour ceux qui aiment faire des pauses, ne se sentent pas à l'aise en intérieur, ont un handicap ou encore viennent avec leur jeune enfant, énumère le communiqué. La programmation inclut treize propositions gratuites.

ATS

La Tribune de Genève - Coup d'envoi à Nyon de la 39^{ème} édition du far° qui propose un programme audacieux et innovant
Mercredi 9 août 2023



Coup d'envoi, à Nyon, de la 39^{ème} édition du **far°**, qui propose un programme audacieux et innovant

Festival des arts vivants à Nyon



La Dream Teen a fabriqué son spectacle de A à Z, y compris le décor, qui comprend notamment une caravane et une toile multicolore que les jeunes ont tissée avec Ursina Ramondetto et l'équipe du Labo de la Citoyenneté/Reliefs. PATRICK MARTIN

Libre, le far° explose son propre cadre

Le festival innove et invite le public dès ce mercredi à vivre des expériences sensorielles «autrement».

Yves Merz

Le far° de Nyon est plus qu'un festival où les gens viennent assister à un spectacle passivement. C'est une fabrique des arts vivants qui multiplie les modes de production et n'hésite pas à sortir du cadre, à expérimenter de nouvelles formes de création en impliquant de plus en plus la population du territoire sur lequel elle interagit. Sa directrice, Anne-Christine Liske, présente une programmation 2023 (*lire encadré*) audacieuse, avec de nouvelles propositions - souvent gratuites - en plein air, qui investissent des sites inédits.

«Effervescences, le titre de cette 39^e édition, renvoie à des images d'agitations vives, de courte durée, parfois festives, à des transformations qui font écho à notre monde actuel, aux défis à relever, explique la directrice. Le festival cherche à explorer différentes formes d'expression, tantôt profondes et engagées, tantôt humoristiques et légères, permettant d'exprimer et de faire l'expérience de ces réalités en transition. Utiliser les espaces publics est une caractéristique du far°. Nous cherchons à y développer des pratiques participatives, conviviales et accessibles, qui donnent envie à chaque personne de venir.»

Le far° a ouvert plusieurs chantiers pour remplir ces objectifs. L'aménagement de la Cour des Marchandises, espace central du festival, a notamment été amélioré. Elle accueillera pour la première fois quatre concerts gratuits sous les étoiles. Et tout près, juste derrière, dans une autre cour servant habituellement de parking, vous trouverez la Dream Teen,

une équipe de jeunes gens de la région de Nyon, d'horizons très divers, qui a créé un spectacle à partir d'une page blanche.

Toute personne intéressée, âgée entre 14 et 20 ans, peut participer. Pas besoin d'appartenir au milieu artistique. Nathalie Garbely, qui assure l'encadrement pour le far°, raconte comment ça se passe: «Les premiers rendez-vous ont eu lieu en novembre dernier, pour apprendre à se connaître et partager ses idées. On offre un champ des possibles où chaque jeune peut exprimer ses envies, de chanter, de jouer, de danser, de décorer... On part de rien. Tout se construit pas à pas, collectivement, par des échanges spontanés.»

Création collective

Keiran, étudiant à l'École de commerce, apprécie la bienveillance et l'ouverture au sein du groupe: «Le but, c'est d'essayer de faire vivre chaque idée. Pour que tous soient fiers du résultat, il faut qu'aucune idée ne soit rejetée, que ça plaise à tout le monde.» Parmi les idées émises, celles de jouer avec l'absurde. Et comme il s'agit d'une suite au premier spectacle, il a été décidé que cette saison 2 s'intitulerait «Série Dicule».

La Dream Teen a aussi bénéficié d'enseignements d'intervenants externes. Avec Ursina Ramondetto (artiste plasticienne) et l'équipe du Labo de la Citoyenneté/Reliefs, elle a tissé une toile géante. Et la Cie Pieds Perchés (cirque d'origine nyonnaise qui propose une promenade aérienne à travers les rues de la ville) a

donné quelques cours d'acrobaties circassiennes.

Décor insolite

Pour ce qui est du décor, il a fallu tenir compte du site, de ses murs gris, et de bâtiments à l'abandon. Tout le monde s'est mis d'accord pour réutiliser la caravane qui avait servi de lieu scénique l'an dernier. Mais comme elle a pourri et a été vandalisée durant l'hiver, elle aura un rôle différent, peut-être résilient. Surprise.

À quoi doit s'attendre le public? «Davantage à une performance qu'à une pièce de théâtre, répond Nathalie Garbely. Il s'agit d'un parcours ponctué de moments drôles, de séquences chorégraphiées et circassiennes qui réunit un chef de gare, des mains malicieuses, un graffeur, une chanteuse ou encore un buisson.» Bref, un pur produit de la Fabrique des arts vivants.

Nyon, divers sites

Du 9 au 19 août
Programme et billetterie en ligne: far-nyon.ch

«Utiliser les espaces publics est une caractéristique du far° pour y développer des pratiques plus participatives, plus conviviales.»

Anne-Christine Liske
Directrice du far°

Le festival en quatre parcours

● Dix-huit spectacles, quatre concerts, deux fêtes, deux workshops, un projet de recherche artistique et une exposition rythmeront les onze jours du festival nyonnais. Cette année, le festival des arts vivants encourage le public à «décentrer son regard» et à vivre «de multiples effervescences festives, musicales, théâtrales ou dansées, en résonance avec les défis de notre société contemporaine», indique-t-il.

Pour s'y retrouver, l'équipe du far° a élaboré quatre

parcours qui permettent de voyager à travers la programmation. Avec le parcours Famille qui inclut «Forêt», le far° ouvre pour la première fois ses portes aux enfants accompagnés d'adultes. En suivant le Parcours Écologique, le public plongera en nature avec un focus sur les connexions qui existent entre les différents êtres vivants. Le mycélium sera au cœur de «Rot Garden» de Sara Manente, un projet composé d'une installation, d'une performance queer et d'une série de rendez-vous

pour repenser les liens entre humains et végétaux.

Le parcours Enchantement de la métamorphose esquisse la complexité des corps qui doutent et se transforment tandis que le parcours Relax met en place des représentations pour ceux qui aiment faire des pauses, ne se sentent pas à l'aise en intérieur, ont un handicap ou encore viennent avec leur jeune enfant, énumère le communiqué. La programmation inclut treize propositions gratuites. **ATS**

La danse des Teens

2



Comme une prolongation des réflexions du dossier *Touxtes en scène*, ce petit focus décline différentes manières d'inviter les adolescent·es à chanter, danser, jouer. Avec l'idée d'abandonner tout surplomb, d'accueillir ces jeunes non-professionnel·les sur un pied d'égalité, en laissant venir ce qui vient. Nathalie Garbely présente le projet *Dream Teen* lancé au sein du festival du *far°* de Nyon. Joan Mompert et Caroline Bernard parlent de la toute nouvelle expérience *Régénération* au Théâtre Am Stram Gram de Genève. Enfin, la jeune chorégraphe et danseuse Anna-Marija Adomaityte, qui prépare un spectacle sur les chorégraphies TikTok, a interrogé Ásrún Magnúsdóttir sur sa manière de travailler avec un chœur d'ados parlant d'amour et de sexe. Quand on cherche à remplacer l'expertise ou l'expérience par l'égalité des intelligences.

Nathalie Garbely, revient sur son travail avec les jeunes de *Dream Teen*, un projet du *far°* Nyon

Nathalie Garbely vit à Genève. Elle a programmé et organisé de nombreuses rencontres littéraires, collaboré à plusieurs revues et travaillé comme dramaturge. Elle est actuellement en charge de la participation culturelle au *far°* Nyon. Parallèlement, elle écrit, traduit et performe au sein de Colapostich, un projet queer, poétique et sonore, porté avec Fred Jarabo, Klimte et Anneli Steiner.

*Expérimenter —
douter — faire confiance*
Cocréer avec
des 14 – 20 ans

PAR NATHALIE GARBELY

Quand l'équipe du *far° festival et fabrique des arts vivants* parle aux jeunes de Nyon et des environs de *Dream Teen*, elle reçoit surtout des regards perplexes. *Dream Teen* leur est pourtant adressé : c'est un espace de création et de pratique curatoriale pour les 14 à 20 ans de la région, mis en place par le *far°*¹. Les adultes comprennent facilement le concept, du moins s'en forment-ils tout de suite une image séduisante. Ils approuvent : « Si j'avais 17 ans, je m'inscrirais. C'est sûr ! » Les jeunes, en revanche, il s'agit de les convaincre. Et de les amener à s'engager dans une aventure qui se vit durant plusieurs mois, à raison d'une rencontre chaque samedi, puis de présentations diverses lors du festival en août.

À l'automne 2022, au moment de lancer la *Saison 2* de *Dream Teen*, mes collègues et moi² avons multiplié les démarches pour renforcer le groupe (qui avait fondu avec la rentrée scolaire) et pour l'ouvrir à de nouvelles personnes. Nous avons contacté des associations et des maisons de quartier dans toute la Région de Nyon, sollicité nos cercles amicaux, publié des annonces en ligne et déposé des dizaines de flyers dans des bibliothèques comme dans des bars. Nous tenions à constituer un groupe hétérogène, afin d'insuffler une dimension citoyenne au projet. Avec *Dream Teen*, nous invitons les jeunes non seulement à s'exprimer et à réaliser leur propre projet, mais aussi à se confronter à différentes visions du monde, à dépasser certains *a priori* et à prendre des décisions à plusieurs. L'idée romantique de la création, qui surgirait d'un élan spontané et du génie d'un seul esprit, imprègne encore bien des imaginaires. Ce socle vacille lorsqu'il s'agit de réfléchir avec d'autres, dont les passions vont de la mode aux armes à feu, en passant par le basket, la radio associative ou la danse. Les modes opératoires que nous inventons ensemble doivent se subdiviser en plusieurs étapes

1. Plusieurs expériences avec des adolescent·es avaient marqué l'équipe, lorsqu'elle était dirigée par Véronique Ferrero Delacoste. La pandémie de Covid-19 a ensuite renforcé l'envie du *far°* de se tourner vers la jeunesse et d'inverser les étapes : d'abord former un groupe et ensuite inviter des artistes. Le concept de *Dream Teen* a été développé en équipe durant le premier semestre 2021, alors que les salles de spectacle étaient fermées. La *Saison 1* a débuté à l'automne 2021, la *Saison 2*, à l'automne suivant. Dans les deux cas, nous avons donné un horizon estival au groupe : une carte blanche au prochain *far° festival des arts vivants*.

2. En 2023, l'équipe annuelle du *far°* est composée d'Anne-Christine Liske (direction), Anne Laroze (communication et presse), Doris Naclerio (administration), Nathalie Garbely (participation culturelle) et Sophie Tschachtli (accueil). Une équipe renforcée dès le printemps par Marie Ausländer (participation culturelle et communication - stage), Thomas Brodmann (production et logistique) et qui grandit encore durant l'été.

(recherche, discussions, validations, préparation du matériel, répétitions...). Il nous faut aussi tenir compte de besoins particuliers (horaires des apprentissages en entreprise, neurodivergence, allophonie, etc.).

Dream Teen est une aventure résolument collective. Chaque jeune prend part au projet en fonction de ses envies et de ses possibilités; performer devant le public n'est pas obligatoire. De plus, pour chaque *Saison*, le *far°* invite des artistes confirmé·exs à rejoindre temporairement le groupe. Nous organisons d'abord un temps de rencontre. Les artistes parlent de leur parcours, de leurs références et de leurs pratiques (y compris des démarches nécessaires à la recherche de fonds). Les jeunes se font ainsi une idée plus concrète de ce que signifie être artiste aujourd'hui. La suite consiste à *créer ensemble*. Le groupe de la *Saison 1* a ainsi fait du montage sonore avec Giulia Rumasuglia, réaménagé et repeint une caravane avec Filippo Andreatta puis tourné une bande-annonce avec Matthias Joulaud³. Les jeunes de la *Saison 2* ont commencé par tisser une toile géante avec Ursina Ramondetto et l'équipe du Labo de la citoyenneté de l'Association Reliefs, avant de s'initier à la composition spatiale et aux portés avec Stéphanie N'Duhirahe et Morgane Widmer de la C^{ie} Pieds Perchés.

Dans le champ des possibles

En octobre 2022, pour présenter *Dream Teen* à des classes de l'École professionnelle et du Gymnase de Nyon, j'ai pu me baser sur les grandes étapes de la *Saison 1*. Images à l'appui, j'ai raconté les expérimentations dans l'espace public, les enregistrements sonores, la transformation d'une caravane (avec perceuse, ponceuse et pots de peinture), la collaboration avec les artistes, les temps d'écriture, la création d'affiches, les discussions à la table, les exercices de prononciation... qui ont abouti à une performance. Intitulée *Par la fenêtre orange*, celle-ci mêlait des séquences mises en

Il n'existe pas de formule prête à l'emploi pour accompagner un groupe de jeunes dans les arts vivants, pour leur ouvrir un espace de liberté sans déposer une charge trop lourde sur leurs épaules. L'affaire est expérimentale, forcément

scène et répétées avec de l'improvisation dirigée. Elle a été présentée douze fois en trois jours, lors du *far° festival des arts vivants* en août 2022, dans des configurations variées; les rôles principaux et secondaires étaient redistribués chaque fois. Cependant, face aux élèves, dans un geste paradoxal, je déconstruisais le schéma de ce processus créatif à mesure que je le déroulais: seule certitude à ce stade, la *Saison 2* serait différente de la première. « Ce qu'on fera dépendra des envies et de l'énergie du groupe. Il y a de la place pour vos idées et vos talents. » Comment formuler une présentation qui laisse ouvert le champ des possibles, tout en donnant des éléments assez concrets pour que des jeunes s'y projettent? Comment leur donner envie, sans décider à leur place? Ces questions, longuement discutées en équipe, dépassent le seul domaine de la communication. Elles touchent au cœur même du dispositif: avec *Dream Teen*, le *far°* invite à emprunter, au seuil de l'âge adulte, les sentiers de la création dont les contours se révèlent toujours imprévisibles, déroutants, stimulants. Au moment de se lancer, on ignore tout (ou presque) des paysages qu'on traversera et de la forme que prendra finalement le voyage.

Il n'existe pas de formule prête à l'emploi pour accompagner un tel groupe de jeunes dans les arts vivants, pour leur ouvrir un espace de liberté sans déposer une charge trop lourde sur leurs épaules. L'affaire est expérimentale, forcément. Aussi faut-il se résoudre à tâtonner et — plus encore — à faire confiance.

Écouter, rebondir, improviser

Si le dispositif est porté par toute l'équipe du *far°*, j'en coordonne les différentes étapes sur le terrain et suis la personne de référence pour les jeunes. Au fil des ateliers, je cherche à créer un contexte bienveillant et respectueux, à valoriser les compétences de chacun·ex, à être à l'écoute de leurs envies et à les faire sortir (un peu) de leur zone de

3. La bande-annonce ainsi que le documentaire sur *Dream Teen, Saison 1* (18 min.) réalisé par Matthias Joulaud sont en ligne: www.far-nyon.ch/dreamteen_saison2.



confort. Je leur dis souvent : « Partagez vos idées, même celles qui vous paraissent absurdes et infaisables. On triera après. C'est les propositions les plus loufoques qui nous permettent de nous surprendre nous-mêmes et de construire la suite. » Je les encourage à se fier à l'expérimentation, à s'inventer des contraintes ou règles de jeu. « On ne sait pas exactement où on va, mais il en sortira quelque chose. »

« Partagez vos idées, même celles qui vous paraissent absurdes et infaisables. On triera après »

Le point de départ d'une création de *Dream Teen* : le groupe, chacun·ex de ses membres, et le *far*^o, ce qui en fait la singularité. En d'autres termes, nous nous lançons dans les arts vivants en prenant appui sur l'espace public et la notion d'*in situ*. L'idée, c'est de faire émerger une performance (au sens le plus large du terme) qui rende compte du regard de ces jeunes sur le monde. La thématique qui s'est imposée lors de la *Saison 1* : les normes genrées qui pèsent trop lourd sur les codes vestimentaires.

Nous commençons nos journées par des échauffements. Petit à petit, nous apprenons à nous connaître, à mouvoir nos corps ensemble et à affiner nos sens. Au détour d'un exercice, les premières propositions surgissent. Je pose des questions : « À quoi ça vous a fait penser ? ». Je rebondis sur leurs idées. Je verbalise les sens possibles qui se dégagent d'une proposition. Je m'attache à relever *ce qui fonctionne*, ce qui me touche ou me fait rire, à repérer les enchaînements bien rythmés. C'est une manière de les encourager et de les préparer à leurs interactions futures avec le public. Ces retours me permettent également de collecter, ici et là, les éléments qui serviront à la dramaturgie finale.

Comme ces jeunes ne sortent pas d'une école d'art et que la plupart n'ont jamais pris part à un spectacle, j'assume un rôle mouvant, à la fois celui de cocréatrice et d'accompagnante. Il me faut porter le cadre, choisir quelles responsabilités déléguer, gérer le calendrier et être force de proposition. Lorsque je ne peux pas laisser une décision entre les mains des jeunes, je les consulte en leur soumettant une alternative ou les informe des choix opérés avec mes

collègues. Et puis, il y a les accidents, les imprévus. Ce qui, suite à un temps réflexif, se transforme en outil de travail. Ainsi, lors de nos rendez-vous, je veille désormais à m'éclipser au moins une fois dans la journée. C'est à la fois un signe de confiance lancé au groupe et un espoir, celui que des liens amicaux se tissent plus facilement en mon absence. Autre exemple : au printemps 2022, alors que les contours

de la performance étaient à peine esquissés, nous avons fait un *brainstorming* pour trouver un titre. Le programme du festival devant partir sous presse peu après, j'ai dit que je me chargerais de rédiger un descriptif. Spontanément, les jeunes m'ont dicté une liste de mots. La situation se renversait. L'humeur était joyeuse. Ce n'était plus moi qui suggérais un exercice, j'étais à leur service. Au printemps suivant, j'ai repris le modèle et demandé au deuxième groupe les mots à intégrer au nouveau descriptif.

Le rythme de la création

À l'heure où j'écris ces lignes, en mai 2023, il est encore trop tôt pour savoir ce que deviendra exactement le projet de *Dream Teen, Saison 2*. Nous avons un titre, *Série difficile*, quelques notes d'intention et trois dates en août. Comme dans toute création en cours, il faut nous accommoder des doutes, nous fier à nos premières intuitions, suivre nos enthousiasmes et garder confiance. À vrai dire, une double dose de confiance est nécessaire. Car d'un samedi à l'autre, le nombre de jeunes peut fortement varier. Le matin même, seule, avec des collègues ou des artistes, je dois souvent revoir l'organisation de la journée, improviser. Il faut dire que les jeunes ne maîtrisent pas totalement leur emploi du temps. Le programme de leurs week-ends et de leurs vacances est encore très souvent établi par leurs parents. Et c'est sans parler des périodes d'examens, des lendemains de fête difficiles ou de l'apprentissage que requiert la notion d'engagement.

Dans ces temps partagés par le groupe de jeunes, par des artistes et l'équipe du *far*^o, les compétences circulent — et ce, dans plusieurs directions. Les idées aussi bougent, à un rythme qui leur est propre. Certaines

fusent, d'autres arrivent quand on ne les attendait plus. Durant la *Saison 1*, mes collègues et moi avons parlé à plusieurs reprises de la dimension curatoriale de *Dream Teen* : nous donnons aux jeunes la possibilité d'inviter d'autres jeunes à se produire pendant le festival. Les premières réactions étaient, une fois de plus, de l'ordre de la perplexité. Tout à coup, une belle surprise. Alors que ça faisait des semaines que nous n'en avions

plus parlé, une jeune fille a proposé d'inviter un groupe de musique à se produire devant la caravane. Elle s'est procuré des enregistrements pour que le reste du groupe puisse se positionner. C'est ainsi que Paracosm, une formation de quatre musiciens et d'un ingénieur du son (âgés de 17 à 19 ans), a donné son premier concert au *far*^o.



Au far°, la jeune garde helvétique se distingue

FESTIVAL Mais qui «suisse»-je?, s'interrogent Camilla Parini et Savino Caruso à l'enseigne d'Extra Time Plus, tandis que Catol Teixeira expose la notion de genre dans une transe à trois. A découvrir à Nyon

MARIE-PIERRE GENECCAND

Un ours polaire salutaire. Qui vient sauver l'enfant différent. Celui qui, dans une famille helvétique modèle – un papa, une maman, un garçon, une fille – n'aime ni la neige, ni le ski. Camilla Parini a de l'humour et le sens du récit. Son *Je suisse (or not)*, à découvrir au far° Festival des arts vivants de Nyon jusqu'à ce jeudi, marque les esprits.

La jeune Tessinoise est une artiste émergente qui, à l'instar du Brésilien installé en Suisse romande Catol Teixeira et du Lucernois Savino Caruso, bénéficie cette année du programme Extra Time Plus. Cette initiative du far°, du Südpol Luzern et du FIT (Festival internazionale del teatro) à Lugano propose à de nouvelles voix «un accompagnement artistique leur permettant de réaliser une œuvre inédite». Ce programme n'est pas né de nulle part. Véronique Ferrero Delacoste, ex-directrice du far°, a conduit des Extra Time depuis 2015, mais qui se concentraient sur les artistes romands.

Lundi, le gratin des programmeurs suisses était donc présent à Nyon pour prendre le pouls de ces productions au cœur battant. Et, le moins que l'on puisse dire, c'est que l'identité préoccupe les jeunes artistes. Camilla Parini, dans son tête-à-tête avec elle-même, s'interroge sur sa suissitude. Savino Caruso, dans *Des Héros*, se demande comment désamorcer les mécanismes de domination issus de la masculinité toxique. Enfin, dans *Zona de derrama*, très belle

proposition de Catol Teixeira, c'est le genre qui est questionné avec des corps qui, emmenés dans une transe à trois, dépassent le clivage homme-femme.

«C'est un suivi qui dépasse la simple production de spectacles»

ANNE-CHRISTINE LISKE,
DIRECTRICE DU FAR°

Au total, une affiche intense, même si *Des Héros* doit encore trouver son tranchant. A ce propos, comment expliquer que, si les idées sont là, le coaching des partenaires d'Extra Time Plus ne permette pas un meilleur résultat? «Savino a opéré beaucoup de changements au dernier moment, voilà pourquoi le spectacle est un peu fragile en matière d'impact», répond Anne-Christine Liske, directrice du far°, après la représentation. Le travail sera approfondi avec Guillaume Guilherme, responsable de la section arts vivants au Südpol Luzern et présent lundi à Nyon. «C'est justement le but d'Extra Time Plus: un suivi qui dépasse la simple production de spectacles», détaillent les deux directeurs.

«N'oublie pas de chercher l'ours!»

Pour ce qui est de *Je suisse (or not)*, de Camilla Parini, à voir à La Léproserie jusqu'à ce jeudi, le résultat est déjà très abouti. Dans cette proposition pour un seul spectateur, la jeune femme piste ses souvenirs d'enfance à travers des photos, des films et des livres de référence. L'idée? Comprendre

où est sa place dans la famille, dans son pays, et, plus loin, dans sa vie. Camilla a comme précieuse alliée sa grand-mère qui lui a soufflé une fois: «N'oublie pas de chercher l'ours».

Plus tard, la jeune femme a retrouvé une photo où elle et son frère posent à 6-7 ans devant de faux ours blancs, mascottes du glacier du Rhône. La part amusante de ce cliché, c'est que Camilla était convaincue que, derrière eux, se tenaient, non pas des ours blancs, mais ses parents. De là à imaginer une proximité avec un ours polaire, il n'y a qu'un pas que l'artiste franchit allègrement!

Cela dit, la joie n'est pas le seul ingrédient de cette création qui avance masquée et rappelle les quêtes intimes de Massimo Furlan. Comme le dit la chanson phare de Daniel, le petit ami de l'artiste à l'adolescence, «j'aimerais être un ours polaire, car les ours polaires n'ont pas besoin de pleurer». Quel chagrin cache dès lors le masque aux yeux doux et aux longs poils blancs? On ressort de ce face-à-face avec un paquet d'oursons en gomme et cette belle phrase de la grand-mère de Camilla: «Comme les bonbons qui fondent sur la langue, les souvenirs s'effacent, mais laissent un goût.»

Du Che à l'armée suisse

Des sensations profondes, Catol Teixeira en a aussi provoquées avec *Zona de derrama*, pièce jouée sous les grands marronniers de la cour de l'Ancien Collège. Avec Auguste de Boursetty et Luara Raio, le chorégraphe d'origine brésilienne propose un principe de mouvements continus qui s'inscrit dans les danses-transes de Gilles Jobin (*Steak House*, 2005) ou, plus tard, les traversées hypnotiques de Guilherme Botelho (*Sideways Rain*, 2011).

Même idée ici de corps traversés par un courant constant et qui, du sol à la position verticale, accomplissent des mouvements allant

du plus tenu au plus délié. Sur une musique électronique qui allie grésillements, battements puissants et sifflements (Luisa Lemgruber), la qualité d'interaction entre les trois interprètes est telle que, souvent, on a la sensation qu'un seul individu à trois têtes se déploie devant nous. D'où le gommage des clivages, notamment le fossé homme-femme qui est ici complètement comblé.

Les hommes et les femmes, justement. Dans *Des Héros*, Savino Caruso dénonce l'omniprésence du patriarcat qui, dans sa volonté de domination, entraîne «la dilapidation des ressources terrestres». Plongeant lui aussi dans les souvenirs personnels, l'artiste évoque un réveillon triste, la Corse de ses 15 ans avec sa découverte de Che Guevara à travers une biographie lue sur la plage, ses débuts à l'armée où l'instructeur lui demande de «donner un nom de femme à

son arme qu'il doit aimer plus que sa copine», et encore son fils à la piscine qui, pour calmer sa peur de père, lui dit: «Quand je serai grand, je vais être ta grand-mère». Une jolie digression sur les valeurs et les représentations, délivrée sur fond de planète bleue en rotation, tandis qu'au sol fondent des glaçons.

Bien vu, mais trop sage, pour l'instant, dans l'interprétation. Soit Savino Caruso opte pour le kitsch façon bisounours et assume à fond ce ton déjà esquissé avec le faux fusil et son t-shirt Pokémon, de quoi créer un malaise. Soit il durcit sa proposition et parvient à traduire le danger de cette toxicité masculine qu'il dénonce. Extra Time Plus a justement cette fonction: donner l'opportunité aux jeunes artistes de galvaniser leur proposition. ■

far° Festival des arts vivants, Nyon, jusqu'au 19 août.

La musique au far°

Musique - C'est l'une des nouveautés de l'édition 2023: la musique se fait une place en plein air au Festival des arts vivants à Nyon (far°). Outre les nombreux spectacles à l'affiche cette fin de semaine, la manifestation qui baisse son rideau samedi soir invite, vendredi, la drôle de pop à la prose brûlante de Milla Pluton. Samedi, place à Alice, un chœur intergénérationnel féminin qui ose l'humour corrosif et le folklore. Et les rênes de la clôture sont confiées aux DJ brésiliennes Marara Kelly et Cigarra. (GCO)

Nyon, divers lieux. Jusqu'au sa 19 août. far-nyon.ch

La fête est belle sous les Marronniers



VILLE DE NYON

NYON

Durant 53 jours, le festival fait vivre l'esplanade surplombant le Léman.

Cette année encore, la mission que s'était fixée la Ville de Nyon est atteinte: ouvrir l'esplanade des Marronniers à un public intergénérationnel. «On a autant des tout-petits qui jouent que des seniors qui dansent, c'est super», se réjouit Alexandre Démétriades, municipal chargé de la culture à Nyon. La diversité du public tient à la participation de plus d'une trentaine d'associa-

tions, elles aussi très diverses. «Encore plus que les autres années», poursuit-il. Une formule qui fonctionne, car même si le milieu de l'été est plus calme, l'affluence est satisfaisante. «Cela permet aussi aux gens qui ne partent pas en vacances d'avoir accès à des activités variées».

De Paléo au Marronniers

Question activité, cette semaine n'est pas en reste. Ce mercredi, le Musée du Léman anime l'atelier «Sous-marins du lac», où l'on peut construire son propre submersible. Jeudi, le rendez-vous hebdomadaire du Cercle d'échecs de Nyon propose de s'initier aux joies des soixante-quatre

cases. Vendredi, la buvette saisonnière installée sur l'esplanade organise un tournoi de pétanque.

Le samedi est occupé par deux festivals nyonnais. La journée, une artiste du far° initiera les volontaires à la «danse des perceptions», sorte d'exploration sensorielle. Le soir, le festival Jazz au Peuple a invité la contrebassiste et chanteuse Louise Knobil. La jazzwoman lausannoise a sorti son premier EP en mars et depuis, elle enchaîne les scènes romandes. Elle a notamment donné deux concerts sur la scène HES du Paléo

Un marché pour la création locale

Dimanche, c'est l'heure du marché avec la Friperie Caritative Nyon et le MarArt, un marché d'art et d'artisanat itinérant et récurrent, né à l'occasion de la première édition d'Un été sous les marronniers, il y a trois ans. «J'avais vu leur appel à projet, et j'ai sauté sur l'occasion», se rappelle Viviane Garrote, initiatrice du projet. Elle-même créatrice d'objets, cette nyonnaise de 25 ans souhaitait offrir aux artistes et artisans de la région un lieu de vente et d'exposition. «Je me suis rendu compte que tant l'offre – beaucoup de gens créent des choses – que la demande existaient», explique-t-elle. Il ne manquait alors qu'un espace où lier les deux.

“
Cela permet aussi aux gens
qui ne partent pas
en vacances d'avoir accès
à des activités variées.”

ALEXANDRE DÉMÉTRIDÈS
MUNICIPAL NYONNAIS
CHARGÉ DE LA CULTURE

En trois ans, elle a organisé sept marchés installés tantôt à l'intérieur d'une friperie, tantôt au marché de la SIC ou sur la terrasse du café Ex Machina, et chaque été aux marronniers. «L'idée, c'est que le marché soit mobile et disponible dans différents lieux». Ce dimanche, il y aura dix-huit stands et autant de propositions: des illustrations, des vélos, de la broderie et de la céramique, ou encore des lampes. Durant le marché, les organisatrices prévoient toujours des animations. «Pour que ce ne soit pas un moment commercial uniquement». Aux Marronniers, il y aura une performance de peinture en direct tout au long de l'après-midi assurée par Platon Gasoil, un artiste lausannois, ainsi qu'un concert de Chelan, jeune chanteur copétan de renom, qui s'est notamment produit à Caribana cette année. **ADS**

Toutes les informations et la suite de la programmation sur le site de la Ville de Nyon.



Premières nouvelles

Fidèle à un positionnement en faveur de la création et de l'émergence européenne, Barbara Engelhardt réactive le festival **Premières** au Maillon, offrant une suite dans un focus belgo-greco-lituanien-francophone.

Par Thomas Flagel – Photos de Jean-Louis Fernandez [La Taïga court] et de Margot Briand [Sauvez Bâtard]

Une exhumation de première classe. En 2015, le jeu du renouvellement de direction au Théâtre national de Strasbourg sonnait le glas de Premières, créé dix ans plus tôt avec Le Maillon. Déjà fragilisé en 2011, l'arrivée du Badisches Staatstheater de Karlsruhe avait permis d'organiser les quatre rendez-vous suivants en alternance en Allemagne et en France. Le festival ne correspondait pas au projet de Stanislas Nordey, malgré sa propension à avoir fait émerger et contribuer à rendre visible les débuts artistiques de metteurs en scène aujourd'hui reconnus : Fabrice Murgia, Sanja Mitrović, Marta Górnicka, Kornél Mundruczó, Markus&Markus... Qu'à cela ne tienne, Barbara Engelhardt, ancienne programmatrice du rendez-vous, devenue depuis directrice du Maillon, le relance dans un focus mêlant rencontres, DJ set et tables rondes, à la découverte de spectacles pour la plupart inédits en France.

LE FOND ET LA FORME

Sonder l'évolution du théâtre tel qu'il s'invente aujourd'hui et dénicher les talents de demain, c'est s'intéresser aux nouvelles manières de faire récit et communauté en temps réel. Karolis Kaupinis choisit de nous immerger dans les archives de la télévision lituanienne juste après la chute du Mur. Son immense installation vidéo *Radvila Darius, fils de Vytautas* (10 & 11/11) réunit quatre musiciens de jazz (percussionniste, flûtiste, clarinetiste, tubiste) rythmant et colorant notre perception d'un montage en miroir de reportages d'alors. Entre 1989 et 1991, l'élan de liberté passe par le déboulonnage des statues de Lénine, tentant de repousser le plus loin possible les fantômes

du passé : occupée par l'Union soviétique, le pays s'invente en direct un destin propre. Des anonymes qui se disent Russes soutiennent la Lituanie libre, malgré les difficultés (inflation vertigineuse des prix en roubles et kopecs) face au vertige du renouveau et la fabrication d'une identité nationale propre. Tout raconte l'époque : les coupes identiques des écoliers à frange courte, les couleurs sobres et robes longues des épouses au visage fermé, le conservatisme ambiant voyant d'un mauvais œil le travail des femmes, le défilé des hommes politiques d'un certain âge et des réunions en costume-cravate. Les appels participatifs du public sur des téléphones à cadran rotatif se succèdent dans des émissions de télé qui se questionnent sur l'invention de lieux commémoratifs : faut-il ériger une statue de Saint-Christophe ou lui préférer une sculpture du *Sagittaire* de Mikalojus Konstantinas Ciurlionis (grand compositeur et peintre) ? À moins qu'un hommage historique prenne le dessus avec une représentation de Mindaugas, premier prince de la Lituanie au XIII^e siècle, voire de Martynas Mažvydas, auteur et éditeur du tout premier livre en langue lituanienne, au XVI^e ? Clin d'œil écolo, des militants replantent des chênes en rase campagne, s'insurgeant contre le rapt des ressources par l'ancien géant de l'Est, sous le regard courroucé des aînés, guère ravis de voir les fondations de leur monde vaciller.

PENSÉE DÉCOLONIALE

Plus intime, mais non moins efficace dans son rapport à l'histoire collective, est l'installation performative signée Lucile Saada Choquet. La jeune artiste basée à Bruxelles questionne



de manière critique les toujours vivaces traces racistes et euro-péo-centrées de notre héritage culturel. Avec sa première création, *Jusque dans nos lits* (17 & 18/11), elle invente un dispositif en bois avec rideaux semi-transparents, ouverts aux quatre vents. Au centre, un lit cosy où elle invite des personnes racisées du public (noires, arabes, berbères, asiatiques, latinas ou métisses) pour un tête-à-tête d'une trentaine de minutes avec elle, autour de leur rapport à l'accueil, aux corps et à nos héritages. Chacun y redécouvre la charge raciale noyant nos rapports sociaux, pesant sur toutes les minorités visibles. Par la prise de conscience, la compréhension et l'empathie, s'opère un travail de mémoire du trauma colonial, «révélateur d'imaginaires collectifs en mouvement». Les récits habituellement tus – car minoritaires et minorisés – sont ici au centre d'un temps qui leur est dédié, en continu durant trois heures, premier pas vers une réparation collective.

CÉLÉBRATION CHORÉGRAPHIQUE

Autre objet visuel polymorphe demandant qu'on s'y attarde, *l'En Vol* de Maëva Longvert (10-18/11), inspiré par l'ouvrage *Habiter en oiseau* de la philosophe Vinciane Despret. Cette installation fluorescente d'immenses collages de cornelles ouvre la voie à un collectage in situ de récits du destin et des luttes de nos sœurs, de nos mères et grands-mères, qui viennent la garnir. À la toute fin, cet entrelacs graphico-textuel déploie ses ailes dans une performance chorégraphique pour une danseuse accompagnée de... 400 cartouches Winchester calibre 28 ! S'emparant de l'espace public, la plasticienne défie la vie et parade la mort dans son manteau doré brinquebalant bruyamment dans l'entrechoquement des douilles. Une invitation à se glisser, avec elle, dans un autre rapport au monde.

POUSSIÈRES D'ÉTOILES

Enfin, ne manquez pas la farce dystopique et tragicomique à l'écriture singulière signée Thymios Fountas. *Sauvez Bâtard* (10 & 11/11) ou l'histoire d'amour queer entre un magicien des mots paumé et le *badass* du quartier. Avec sa langue justeuse d'images, de rimes, de jeux de mots allant du salace au flamboyant, une bande de marginaux de la *street* remue des poussières d'étoiles pour tenter d'y voir clair. Ces clochards célestes, épique équipe composée de Cafard, Clochard et Clébard, se vautre dans l'immense, se défie des normes et des cases toutes faites. Au milieu de trouées temporelles et de flash-backs, Bâtard, casquette sur cheveux longs, moustache et brassière, se plait à œuvrer au centre d'un fictif procès pour meurtre où sa verve langagière flamboie, déjouant les genres, les codes amoureux, approchant le désir par le dégoût, l'amitié par la domination, la douceur par la violence. Le résultat est aussi frais que fou, revigorant que confondant, à la manière d'un trip en pleine conscience.

Au Maillon (Strasbourg) du 10 au 18 novembre
maillon.eu

> Table ronde *La Formation artistique à l'épreuve du présent* avec Caroline Guiela Nguyen, directrice du TNS, et Constanze Fischbeck, professeure de scénographie et prorectrice de la Hochschule für Gestaltung à Karlsruhe, 11/11 à 16h

> Table ronde *Programmation et transition écologique : enjeux avec Charlotte Ort von Havranek, directrice du festival Fast Forward de Dresde, Anne-Christine Liske, directrice du far* de Nyon et Barbara Engelhardt, 18/11 à 18h30*

Davide-Christelle Sanvee L'art de faire parler les murs

LE PORTRAIT L'artiste genevoise d'origine togolaise taille ses performances dans des lieux dont elle réveille la mémoire. À La Bâtie, elle crée «Face de pierre» dans la cour de l'Hôtel-de-Ville.

NATACHA ROSSEL
L'enceinte du pouvoir comme théâtre d'une ascension sociale, avec tout ce qu'elle recèle de tragicomique. Davide-Christelle Sanvee, performeuse en état de grâce, nous entraîne dans la cour de l'Hôtel-de-Ville de Genève. Devant nous se dresse, altière, la tour avec ses huit arcades percées dans une diagonale. «J'ai été saisie par son aspect asymétrique et je me suis tout de suite vue l'habiter, de manière très intuitive.» C'est dans ce lieu hautement symbolique que l'artiste de *in situ* taille sa «Face de pierre», spectacle à l'affiche du 7 au 10 septembre au Festival de La Bâtie.

«J'ai pris conscience que, dès mon arrivée en Suisse, j'ai vécu dans le silence. L'art m'a permis d'exprimer un flux de paroles enfouies, qui sont remontées à la surface.»

Avec finesse, elle sculpte l'espace pour en révéler les présences invisibles et réveiller, révéler la mémoire tapie dans la pierre. Cet été, elle a créé «La performance des performances» dans la forteresse du Belluard pour les 40 ans du festival fribourgeois. Puis elle a emmené le public du far° - Festival des arts vivants, à Nyon (VD), en déambulation dans les rues de Prangins, où trônent château et maisons cossues. À Genève, enfin, elle bâtit une œuvre scénique pierre par pierre dans ce lieu de pouvoir chargé de signes et de motifs qu'elle exploite pour en révéler les enjeux sociaux et politiques: la verticalité, le blason, le précepte «Aime ton pays» inscrit sur les murs. Elle y instille les questions d'identité, d'intégration, elle qui est issue de l'immigration.

Flux de paroles enfouies
Davide-Christelle Sanvee voit le jour en 1993 à Lomé. Elle grandit jusqu'à l'âge de 6 ans dans la capitale togolaise, jusqu'au jour où son père, employé de l'organisation YMCA, est envoyé en mission en Suisse. La famille pose ses valises à Genève. La fillette, sage comme une image, grandit sans encombre. Mais soudain, à l'adolescence, un voyage au Togo la remue. Des souvenirs jaillissent. Les odeurs, les sons, le bruit ambiant discordent avec la quiétude hel-

vétique. Elle griffonne, peint, brode. Se découvre. «J'ai pris conscience que, dès mon arrivée en Suisse, j'ai vécu dans le silence. L'art m'a permis d'exprimer un flux de paroles enfouies, qui sont remontées à la surface.»

La voilà en fusion. Elle intègre la HEAD-Genève, option art/action tournée vers la performance, le geste, l'exploration de l'espace public. Pour affûter son acuité, elle passe le concours de la Manufacture, haute école des arts de la scène à Lausanne. Bingo, elle est prise. Mais elle hésite. Les arts visuels sont trop cantonnés dans un cube blanc; elle craint que le théâtre ne l'enferme dans une boîte noire. «J'avais envie d'un art engagé, libre.» Alors elle plie bagage, direction Amsterdam, pour étudier l'architecture au Sandberg Institut. «J'avais besoin de savoir comment on façonne un espace, comment on y intègre la circulation des gens.»

À son retour, tout s'accélère. En 2019, elle dévoile «Le ich dans nicht» au Musée des beaux-arts d'Argovie, à Aarau. Déployée dans l'extension du musée, cette partition est auréolée du Prix suisse de la performance. À travers l'architecture du bâtiment, elle fait l'écho de son parcours et aborde subtilement les notions de visibilité et d'invisibi-

«Avec mes frères et sœurs, en raison de notre couleur de peau, on est habités par cette peur de ne pas être pris au sérieux. Alors on essaie de faire plus.»

lité des personnes ins-tallées en Suisse. Elle évoque surtout le processus de naturalisation, ce rite de passage qui mène à se dénaturer pour se fondre dans un groupe.
«Le jour où mes parents ont réussi leur test de naturalisation, j'ai eu ce sentiment qu'on avait bien appris à être de bons citoyens. Ma mère avait acheté plein de livres pour étudier les sujets, ils sont encore dans leur bibliothèque. Mais on n'est pas Suisse parce qu'on apprend un tas de truc par cœur. Nous l'étions déjà par notre manière de manger, de sociabiliser, de travailler...» Son entretien de naturalisation lui a laissé des souvenirs chargés d'aberrations. Elle raconte: «On m'a demandé si je prenais part à la vie culturelle. Comme je

ne voyais pas exactement où ils voulaient en

venir, ils m'ont demandé si j'allais à la Lake Parade. Oui, j'y allais quand j'étais ado, mais je le cachais à mes parents! Entendre l'autorité me

donner cet exemple comme gage d'intégration, c'était comme de la science-fiction.»

Chevaux et gargouilles

Derrière l'anecdote cocasse se cache une violence sourde. Le racisme ordinaire, elle le vit au quotidien. Regards pesants, insistants. «Avec mes frères et sœurs, en raison de notre couleur de peau, on est habités par cette peur de ne pas être pris au sérieux. Alors on essaie de faire plus, de faire mieux. Si l'on fait preuve de compétences intellectuelles, les gens oublieront peut-être ce à quoi on ressemble.» «Face de pierre» lui permet de dévoiler ce qui se cache derrière la façade. De se révéler à son tour, avec force et pudeur. Avec humour, aussi: le titre du spectacle démystifie le propos par sa proximité avec des expressions enfantines: «face de rat» ou «face de pet»!

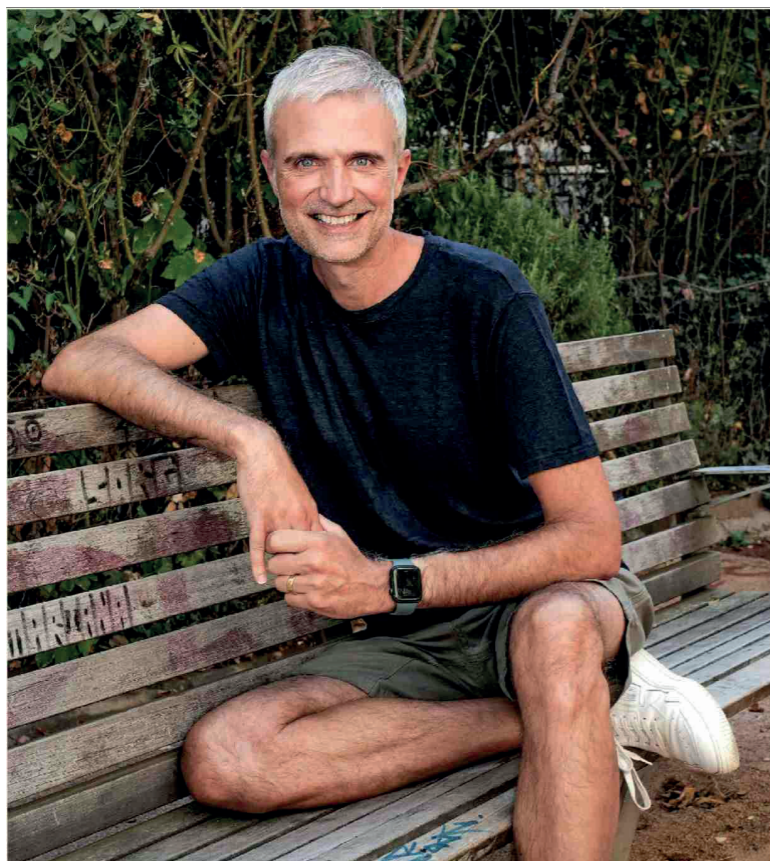
La performance débutera d'ailleurs sur un ton goguenard. La tour de l'Hôtel-de-Ville est dotée d'une rampe qui permettait jadis aux hommes de gagner les étages à cheval. Cette histoire s'est imprimée dans l'esprit de l'artiste: «J'imaginai un monsieur qui aurait trop mangé la veille et qui prendrait son cheval pour grimper dans la tour.» C'est à travers cette

image du ripailleur replet que la performeuse convoque la figure du cheval, allégorie de la dualité d'un être à la fois sauvage et domestiqué. «J'en fais une métaphore de l'étranger, à la fois inclus et en dehors de la société.» Le motif agit comme un double de Davide-Christelle Sanvee: née ailleurs, chez elle ici; posée au quotidien, en transe sur scène.

Juchée sur des chaussures à talons parés de sabots, la performeuse donnera vie aux vieilles pierres. Presque littéralement: huit têtes de chevaux suspendues aux arcades, robotisées, s'activeront au gré de la performance. «On a reproduit les chevaux sculptés dans la tour de l'Hôtel-de-Ville. J'étais fascinée par ces têtes, car j'avais l'impression qu'elles étaient figées dans la pierre, à l'image des gargouilles des cathédrales. Par mon parcours, je me sentais un peu comme elles.» Par le jeu, Davide-Christelle Sanvee délivre ces gargouilles équines de la molasse. «J'aime me dire que les murs sont témoins d'une histoire. Je leur donne le pouvoir de s'exprimer aujourd'hui.»

À VOIR

Genève, cour de l'Hôtel-de-Ville, du 7 au 10 septembre.
www.batie.ch



Si l'auteur, metteur en scène, comédien et producteur François Gremaud cultive l'imbécillité heureuse, il n'a pour autant rien du béni-oui-oui. STEVE KUNCKER-GOHEZ

François Gremaud, l'éternel ébahi

Acclamé de partout, l'homme de théâtre se revendique «idiot». Avant que La Bâtie ne déploie sa trilogie «Phèdre!» «Giselle...», «Carmen.», il nous explique comment il en est arrivé là.

Katia Berger

Depuis une dizaine d'années, son nom est sur toutes les lèvres. Sur les parvis des théâtres de Suisse, de France et de Navarre, on lui attribue, sinon l'invention, du moins la popularisation de la conférence-spectacle - au risque de l'y enfermer. On le célèbre comme un fédérateur et un fertilisateur de talents hors pair. On loue chez lui une modestie proportionnelle à sa créativité. Et surtout, on lui reconnaît la faculté de transmettre intact cet étonnement qui lui tient lieu d'art poétique. Roi Midas de la scène, tout ce qu'il touche, François Gremaud le transforme en joie.

À quelques jours de La Bâtie, qui affiche l'intégrale de sa trilogie féminine dévolue aux arts vivants, le quadragénaire descend de son alpage investi de son émerveillement légendaire. La canicule qui plombe le centre-ville de Genève, bah, pas de quoi entamer sa bonne humeur. L'enjoué maintiendra l'œil vif et facétieux tout au long du rituel des questions-réponses.

L'exposé est votre marque déposée. Enfant, vous étiez bon élève?

D'après ce que disent mes parents, j'étais jovial, curieux, enthousiaste et très bavard - «une vraie batoille», comme on disait dans la région. J'étais bon élève, mais je fréquentais les cancre, ceux qui avaient un parcours plus accidenté, et je trouvais le système scolaire très injuste à leur égard. Mon rapport à l'école était donc ambivalent: j'aimais apprendre tout en me méfiant de l'autorité.

Qu'avez-vous retiré de votre passage à l'École cantonale d'art de Lausanne?

Je me suis présenté à l'ECAL en toute innocence. Très vite, je me suis rendu compte que j'avais d'immenses lacunes en art contemporain. Ma vision était esthétique plus que conceptuelle. J'ai dû me mettre dans le bain rapidement: une bousculade salutaire. J'en ai été comme soulagé de découvrir que les idées étaient importantes dans les arts plastiques. L'œuvre ne tenait pas qu'à sa réalisation artisanale, mais à la pensée, qui pouvait se combiner à la drôlerie. Par la suite, j'ai fait une année au Conservatoire de Lausanne (SPAD), où régnaient les post-brechtiens, et je n'ai plus rigolé.

Au moment de fonder la 2b company en 2005, imaginiez-vous le succès que vous allez très vite décrocher?

Je ne me cache pas de chercher à faire des spectacles qui soient vus par le plus grand nombre. Pour nommer la compagnie, Michaël Monnay et moi avons re-

pris notre numéro de rue, le 2b, mais par le jeu de mots anglophone qu'on a introduit en lui accolant le terme «company», on espérait vaguement obtenir des visas internationaux! En revanche, je n'ai jamais eu d'ambition personnelle, je parlerais donc plutôt d'exigence de travail. Quand j'étais employé au Théâtre des Osses, ses directrices m'ont transmis l'idée que le théâtre public dépend des deniers publics, et que cela oblige. Je me suis toujours dit que je dois au contribuable de réussir mon travail.

Pierre Mifsud, Léa Pohlhammer, Michèle Gurtner, Tiphonie Bovay-Klameth, vous avez su flairer la crème des comédiens romands!

Une grande partie du travail de mise en scène consiste à choisir les bonnes personnes pour les bons projets. Des génies comme ceux que vous citez induisent une large part du spectacle. Un Pierre Mifsud, je pourrais lui donner l'annuaire téléphonique, je sais qu'il en ferait un truc génial! J'ignore si j'ai un talent de prospecteur, mais j'ai celui de convaincre les gens que j'admire de m'accompagner. Ils ont le don de mettre les choses en partage avec le public, ce qui est le but ultime du théâtre.

Comment vous vient en 2013 l'idée de cette «Conférence de choses» à l'origine d'une véritable mode?

Une trouvaille idiote, née de ma passion pour les associations d'idées. Une carte blanche du festival far^o m'a conduit à aller sur Wikipédia chercher une source d'inspiration. Je tombe sur un article quelconque, je clique sur un mot bleu, et je me mets à surfer. M'apparaît alors la possibilité d'une conférence sans fin, dans laquelle on ne sentirait pas les bifurcations. La philosophe Jeanne Hersch soutient que l'étonnement est à la base de la pensée: la pièce est cela, une promenade à travers les étonnements. Mais ils demandent à être mis en partage démocratiquement, sans élitisme, sans hiérarchiser les sujets. Il fallait pouvoir parler avec autant d'enchantement de Leibniz, de Vermeer ou de la pastille désodorisante pour urinoirs.

La forme de vos spectacles se caractérise par la légèreté, le tâtonnement, l'humilité...

Oui, la démarche place l'émerveillement plus haut que la connaissance. Avec en plus une volonté de justice. Enfant, je voyais mon frère ou mes amis empêchés malgré leur soif de savoir. Les personnes handicapées vivent des situations si injustes que j'ai envie d'en faire quelque chose - j'ai d'ailleurs un projet en cours avec mon frère. Cela dit, je crois, comme Gilles Deleuze, que les arts ne sont pas là pour faire de la communication. Nous devons veiller à rester artistiques. Si c'est pour s'apitoyer sur le sort des malheureux et aban-

donner la dimension théâtrale, alors non.

Votre compagnie applique une charte écologique qui lui interdit notamment de prendre l'avion. Ça vous complique la vie?

Notre spectacle «Auréliens», qui reprend la parole d'Aurélien Barrau, manifeste un vrai engagement citoyen sur les questions écologiques. Alors que nous tournons beaucoup en France, en Belgique, en Suisse, ça ne fait pas sens pour nous d'accepter des invitations à l'autre bout de la planète. Dans la mesure de nos moyens, nous nous abstenons des choses qui ne nous sont pas nécessaires, comme prendre l'avion ou manger de la viande. Nous ne revendiquons pas des actes courageux, nous nous passons de ce dont nous n'avons pas besoin. C'est un rapport pragmatique.

Après votre trilogie qui met à l'honneur le théâtre, la danse et l'opéra, pourriez-vous étendre la démarche à un autre art?

L'année prochaine, je créerai à Vidy «Allegretto», un solo que j'interprète moi-même, dans lequel je fais entendre ce mouvement de la 7^e symphonie de Beethoven sous la forme qui m'a bouleversé à l'âge de 7 ans, dans le film de John Boorman, «Zardoz». Sans rattacher ce spectacle aux précédents, j'y adopte un peu la même méthode, que je pourrais déplier à l'infini. Je rêve par exemple de l'appliquer à la théorie à laquelle mon père a voué sa vie, qui permet de relier les lois de la mécanique à la physique quantique - je rêve de lui rendre justice.

«Les questions de joie, d'idiotie et de réel sont au cœur de mon travail d'auteur», lit-on sur votre site. Qu'entendez-vous par idiotie?

Je me réfère à mon philosophe de chevet, Clément Rosset. Si on retourne à son étymologie grecque, le mot désigne le singulier, le particulier, l'unique. Pour ma part, il me libère. Il dédramatise la grandiloquence qui peut me bloquer. Me revendiquer idiot me paraît plus correct que me revendiquer singulier. Au théâtre, on pense aux fous qui remettent en question l'autorité du roi, et que ce dernier tolère, les considérant comme tels. En revanche, autant j'ai de la tendresse pour l'idiot, autant la bêtise me navre.

«Phèdre!» «Giselle...», «Carmen.», au Jorat (3 sept), au Théâtre de Carouge (8 et 9 sept) puis prolongation de «Phèdre!» jusqu'au 3 nov.

Genèse d'une triplète

«Le Théâtre Vidy m'avait commandé un classique à la sauce contemporaine destiné aux lycéens. J'ai choisi «Phèdre» en pensant spécifiquement à Romain Daroles. On l'a jouée dans les classes, puis pour le public, puis au Festival d'Avignon, où elle est devenue un gros succès. Sans vouloir me répéter, je trouvais la forme intéressante. Lors d'un stage que j'ai donné à Bruxelles, j'ai croisé la danseuse Samantha van Wissen, l'une de mes idoles, et j'ai pu constater qu'elle était aussi une comédienne géniale. J'ai pensé au personnage de Giselle, que je soumettrais au même traitement que Phèdre, mais en danse. Comme j'aime les contraintes, j'ai voulu étendre le même protocole à une troisième œuvre d'un genre différent, et j'ai pensé à la Carmen de Bizet. Je regrette parfois d'être en terrain connu au théâtre: comme je ne connaissais rien au ballet et très peu à l'opéra, c'était le moyen pour moi d'assouvir mon côté Bouvard et Pécuchet.»

Autobio express

11 janvier 1975 Naissance à Berne. «J'ai vécu mes dix premières années à Lausanne - mon père enseignait la physique à l'EPFL - puis dix autres à Marly, près de Fribourg, où se trouvait une école prête à accueillir mon frère, atteint de surdité profonde.»

Dès septembre 1998 Formation de quatre ans à l'INSAS (Bruxelles).

17 avril 2003 Rencontre avec Michaël Monnay, son compagnon - «un rendez-vous arrangé qui n'a d'abord rien donné!»

Mai 2005 Fondation avec Michaël Monnay de la 2b company.

Avril 2006 Accueil inespéré pour la seconde version de son premier spectacle, «My Way», initialement un bide.

Juillet 2019 Triomphe inattendu de sa «Phèdre!» dans le In à Avignon.

Rentrée 2023 La trilogie à La Bâtie, puis prolongations avec «Phèdre!» au Théâtre de Carouge.

Presse web

Une convention pour soutenir le développement des activités du far° Nyon

13.03.2023

L'État de Vaud, la Ville de Nyon, la Région de Nyon et la Fondation far° ont reconduit la convention de subventionnement visant à soutenir le développement des activités du far° pour les années 2023 à 2026. Ce renouvellement donne un élan à la nouvelle direction en place depuis février 2022.

PARTAGER CETTE ACTUALITÉ



De gauche à droite : Boris Murry, secrétaire général à Région de Nyon, Anne-Christine Liske, directrice du far°, Alexandre Démétriadès, municipal en charge de la culture à Nyon, Valérie Jeanrenaud, responsable culture à Région de Nyon, Nuria Gorrite, conseillère d'Etat en charge de la culture, Frédéric Mani, président à Région de Nyon, Daniel Rossellat, syndic à Nyon, Chloé Besse, présidente du Conseil de fondation du far°. Crédits : Sieber JARC

Après un bilan positif de la convention quadriennale précédente arrivée à échéance, les partenaires ont convenu d'établir une nouvelle convention de subventionnement couvrant la période 2023-2026. Le montant total des subventions annuelles passera de CHF 500'000 en 2023 à CHF 535'000 en 2026, soit de CHF 170'000 à 180'000 pour l'État de Vaud, et CHF 250'000 à 275'000 pour la Ville de Nyon. Cette dernière apportera également une aide au loyer à la Fondation far°, qui occupe des murs dont la Ville est propriétaire. La part annuelle de la Région de Nyon, d'un montant de CHF 80'000, augmentera quant à elle de CHF 10'000 pour l'année 2024 à l'occasion du jubilé de la manifestation.

[Communiqué de presse du 13 mars 2023](#)



Bureau
d'information
et de
communication

Rue de la Barre 2
1014 Lausanne



COMMUNIQUÉ DE PRESSE
État de Vaud

Une convention pour soutenir le développement des activités du far° Nyon

L'État de Vaud, la Ville de Nyon, la Région de Nyon et la Fondation far° ont reconduit la convention de subventionnement visant à soutenir le développement des activités du far° pour les années 2023 à 2026. Ce renouvellement donne un élan à la nouvelle direction en place depuis février 2022.

Après un bilan positif de la convention quadriennale précédente arrivée à échéance, les partenaires ont convenu d'établir une nouvelle convention de subventionnement couvrant la période 2023-2026. Le montant total des subventions annuelles passera de CHF 500'000 en 2023 à CHF 535'000 en 2026, soit de CHF 170'000 à 180'000 pour l'État de Vaud, et CHF 250'000 à 275'000 pour la Ville de Nyon. Cette dernière apportera également une aide au loyer à la Fondation far°, qui occupe des murs dont la Ville est propriétaire. La part annuelle de la Région de Nyon, d'un montant de CHF 80'000, augmentera quant à elle de CHF 10'000 pour l'année 2024 à l'occasion du jubilé de la manifestation.

Le plan quadriennal vise à assurer un soutien financier à la manifestation et à faciliter la planification à moyen terme de la fondation qui assure la programmation et l'organisation du festival estival d'arts vivants tout comme l'accompagnement et l'accueil d'artistes en résidence tout au long de l'année. La convention met l'accent sur l'augmentation de la participation du public local et régional. Elle intègre également une liste d'objectifs, notamment liés aux questions sociétales contemporaines, telles que diversité, inclusion, rémunération ou développement durable. Il est à noter que ces valeurs sont défendues par le far° depuis de nombreuses années.

Comme les conventions conclues avec Visions du Réel et l'Usine à Gaz, cette convention s'inscrit dans la politique menée par la Ville et la Région de Nyon qui vise à garantir une offre culturelle de qualité, soutenir la création artistique, favoriser l'émergence de nouveaux talents, et rendre la culture accessible à toutes et tous. Pour l'État de Vaud, en plus des éléments précités dont l'accueil d'artistes en résidence, il s'agit d'appuyer durablement des manifestations d'importance suprarégionale ayant

fait leurs preuves sur le plan artistique ainsi qu'auprès du public.

Lors de la signature de cette convention, l'État de Vaud était représenté par Mme Nuria Gorrite, conseillère d'État en charge de la culture, la Ville de Nyon par MM. Daniel Rossellat, syndic, et Pierre-François Umiglia, secrétaire municipal, la Région de Nyon par MM. Frédéric Mani, président, et Boris Mury, secrétaire général, et la Fondation far° par Mmes Chloé Besse, présidente, et Anne-Christine Liske, directrice.

Le far° Nyon

Créé en 1984, le far° s'est forgé une identité singulière et marquante dans le paysage culturel romand, national et international. Chaque été, le festival rend compte de l'actualité des arts scéniques contemporains. Exploratoire et audacieux, il réunit autant de découvertes que d'artistes confirmés, en encourageant la recherche et la prise de risques. Il est un laboratoire de terrain, en proposant des rendez-vous culturels tout au long de l'année (ateliers d'écriture, projets participatifs, colloques, workshops, résidences), et un rendez-vous estival à Nyon devenu incontournable pour les amateur-trice-s d'arts vivants.

Bureau d'information et de communication de l'État de Vaud

Lausanne, le 13 mars 2023

RENSEIGNEMENTS POUR LA PRESSE UNIQUEMENT

DCIRH, Nicole Minder, cheffe de service, Service des affaires culturelles, nicole.minder@vd.ch,

021 316 07 40

Ville de Nyon, Alexandre Démétriadès, municipal de la culture,

079 952 90 02

Ville de Nyon, Monique Dubey, cheffe du Service de la culture,

022 316 41 90

Région de Nyon, Marco Ferrara, responsable de la communication et du marketing,

022 363 80 96 ou 076 578 82 82

TÉLÉCHARGEMENTS

[Photo \(signature de la convention\)](#)

Bureau d'information et de communication de l'Etat de Vaud
www.vd.ch - info.bic@vd.ch

Ukraine: toutes les informations utiles →

Toute l'actualité > Communiqués de presse > Une convention pour soutenir le développement des activités du far° Nyon

Retour aux communiqués de presse

13 MARS 2023

#officiel

#culture

#villedefestivals

Toute l'actualité

Actualités

Communiqués de presse

Lettre d'information Municipale

Une convention pour soutenir le développement des activités du far° Nyon

L'Etat de Vaud, la Ville de Nyon, la Région de Nyon et la Fondation far° ont reconduit la convention de subventionnement visant à soutenir le développement des activités du far° pour les années 2023 à 2026. Ce renouvellement donne un élan à la nouvelle direction en place depuis février 2022.



De gauche à droite: Boris Mury, secrétaire général à Région de Nyon, Anne-Christine Liske, directrice du far°, Alexandre Démétriadès, municipal en charge de la culture à Nyon, Valérie Jeanrenaud, responsable culture à Région de Nyon, Nuria Gorrite, conseillère d'État en charge de la culture, Frédéric Mani, président à Région de Nyon, Daniel Rossellat, syndic à Nyon, Chloé Besse, présidente du Conseil de fondation du far°. Photo : Jean-Bernard Siber / Agence de presse ARC

Après un bilan positif de la convention quadriennale précédente arrivée à échéance, les partenaires ont convenu d'établir une nouvelle convention de subventionnement couvrant la période 2023-2026. Le montant total des subventions annuelles passera de CHF 500'000 en 2023 à CHF 535'000 en 2026, soit de CHF 170'000 à 180'000 pour l'État de Vaud, et CHF 250'000 à 275'000 pour la Ville de Nyon. Cette dernière apportera également une aide au loyer à la Fondation far°, qui occupe des murs dont la Ville est propriétaire. La part annuelle de la Région de Nyon, d'un montant de CHF 80'000, augmentera quant à elle de CHF 10'000 pour l'année 2024 à l'occasion du jubilé de la manifestation.

Le plan quadriennal vise à assurer un soutien financier à la manifestation et à faciliter la planification à moyen terme de la fondation qui assure la programmation et l'organisation du festival estival d'arts vivants tout comme l'accompagnement et l'accueil d'artistes en résidence tout au long de l'année. La convention met l'accent sur l'augmentation de la participation du public local et régional. Elle intègre également une liste d'objectifs, notamment liés aux questions sociétales contemporaines, telles que diversité, inclusion, rémunération ou développement durable. Il est à noter que ces valeurs sont défendues par le far° depuis de nombreuses années.

Comme les conventions conclues avec Visions du Réel et l'Usine à Gaz, cette convention s'inscrit dans la politique menée par la Ville et la Région de Nyon qui vise à garantir une offre culturelle de qualité, soutenir la création artistique, favoriser l'émergence de nouveaux talents, et rendre la culture accessible à toutes et tous. Pour l'État de Vaud, en plus des éléments précités dont l'accueil d'artistes en résidence, il s'agit d'appuyer durablement des manifestations d'importance suprarégionale ayant fait leurs preuves sur le plan artistique ainsi qu'auprès du public.

Lors de la signature de cette convention, l'État de Vaud était représenté par Mme Nuria Gorrite, conseillère d'État en charge de la culture, la Ville de Nyon par MM. Daniel Rossellat, syndic, et Pierre-François Umiglia, secrétaire municipal, la Région de Nyon par MM. Frédéric Mani, président, et Boris Mury, secrétaire général, et la Fondation far° par Mmes Chloé Besse, présidente, et Anne-Christine Liske, directrice.

Le far° Nyon

Créé en 1984, le far° s'est forgé une identité singulière et marquante dans le paysage culturel romand, national et international. Chaque été, le festival rend compte de l'actualité des arts scéniques contemporains. Exploratoire et audacieux, il réunit autant de découvertes que d'artistes confirmés, en encourageant la recherche et la prise de risques. Il est un laboratoire de terrain, en proposant des rendez-vous culturels tout au long de l'année (ateliers d'écriture, projets participatifs, colloques, workshops, résidences), et un rendez-vous estival à Nyon devenu incontournable pour les amateur-trice-s d'arts vivants.

A TÉLÉCHARGER

[Communiqué de presse - Une convention pour soutenir le développement des activités du far° Nyon - 13 mars 2023 \(PDF\)](#)

SUR NYON.CH



Culture, festivals



Nyon, ville de festivals

Nyon

Festival far° : convention de soutien renouvelée

L'Etat de Vaud, la Ville de Nyon, la Région de Nyon et la Fondation far° ont reconduit la convention de subventionnement visant à soutenir le développement des activités du festival d'arts vivants far° pour les années 2023 à 2026. Ce renouvellement donne un élan à la nouvelle direction en place depuis février 2022.



Convention de subventionnement renouvelée pour le festival d'arts vivants far° (archives).
ATS

13.3.2023 - 12:12



Le montant total des subventions annuelles passera de 500'000 francs en 2023 à 535'000 francs en 2026, écrivent les partenaires lundi dans un communiqué. Dans le détail, la contribution du canton passera de 170'000 en 2023 à 180'000 francs en 2026, celle de la Ville de Nyon de 250'000 à 275'000 francs.

Cette dernière apportera également une aide au loyer à la Fondation far°, qui occupe des murs dont la Ville est propriétaire. La part annuelle de la Région de Nyon, d'un montant de 80'000 francs augmentera quant à elle de 10'000 francs pour l'année 2024 à l'occasion du jubilé de la manifestation.

Offre de qualité

Le plan quadriennal vise à assurer un soutien financier à la manifestation. Il doit faciliter la planification à moyen terme de la fondation qui assure la programmation et l'organisation du festival d'arts vivants ainsi que l'accompagnement et l'accueil d'artistes en résidence tout au long de l'année.

Comme avec Visions du Réel et l'Usine à Gaz, cette convention s'inscrit dans la politique culturelle menée par la Ville et la Région de Nyon. Elle vise à garantir une offre de qualité, soutenir la création artistique, favoriser l'émergence de nouveaux talents, et rendre la culture accessible à toutes et tous.

Pour l'Etat de Vaud, en plus des éléments précités dont l'accueil d'artistes en résidence, il s'agit d'appuyer durablement des manifestations d'importance suprarégionale ayant fait leurs preuves sur le plan artistique ainsi qu'auprès du public.

Festival nyonnais far° : convention de soutien renouvelée



Keystone-ATS
Keystone-ATS

28.06.2023 - 19h19

L'Etat de Vaud, la Ville de Nyon, la Région de Nyon et la Fondation far° ont reconduit la convention de subventionnement visant à soutenir le développement des activités du festival d'arts vivants far° pour les années 2023 à 2026. Ce renouvellement donne un élan à la nouvelle direction en place depuis février 2022.

Le montant total des subventions annuelles passera de 500'000 francs en 2023 à 535'000 francs en 2026, écrivent les partenaires lundi dans un communiqué. Dans le détail, la contribution du canton passera de 170'000 en 2023 à 180'000 francs en 2026, celle de la Ville de Nyon de 250'000 à 275'000 francs.

Cette dernière apportera également une aide au loyer à la Fondation far°, qui occupe des murs dont la Ville est propriétaire. La part annuelle de la Région de Nyon, d'un montant de 80'000 francs augmentera quant à elle de 10'000 francs pour l'année 2024 à l'occasion du jubilé de la manifestation.

Offre de qualité

Le plan quadriennal vise à assurer un soutien financier à la manifestation. Il doit faciliter la planification à moyen terme de la fondation qui assure la programmation et l'organisation du festival d'arts vivants ainsi que l'accompagnement et l'accueil d'artistes en résidence tout au long de l'année.

Comme avec Visions du Réel et l'Usine à Gaz, cette convention s'inscrit dans la politique culturelle menée par la Ville et la Région de Nyon. Elle vise à garantir une offre de qualité, soutenir la création artistique, favoriser l'émergence de nouveaux talents, et rendre la culture accessible à toutes et tous.

Pour l'Etat de Vaud, en plus des éléments précités dont l'accueil d'artistes en résidence, il s'agit d'appuyer durablement des manifestations d'importance suprarégionale ayant fait leurs preuves sur le plan artistique ainsi qu'auprès du public.

ATS

Au far°, un livre pour mailler

l'art et le vivant

Les jardins du chemin Albert-Usteri ont accueilli des expériences artistiques et scientifiques durant trois ans. Orchestré par le far°, ce projet multifacettes se décline dans un livre verni mardi.



Maxime Maillard
17 mars 2023, 08:00



Séquence débriefing dans un des jardins du chemin Albert-Usteri. Huit semaines après avoir lancé le «test de la nappe», les participants découvrent l'état de dégradation des textiles enterrés. Indice précieux pour connaître la bioactivité d'un sous-sol. Samy Bérard

De quoi se compose un sol? Comment prendre soin de son jardin? Quelles plantes indigènes apprêter sur une tartine? Ces questions, et bien d'autres, ont animé l'équipe artistique et scientifique emmenée par l'ancien ouvrier agricole Thierry Boutonnier en collaboration avec le far°, festival des arts vivants, dans les jardins du chemin Albert-Usteri, à Nyon.

Accueillis par les habitants lors d'ateliers échelonnés sur trois ans, scientifiques et artisans du savoir écologique ont confectionné une broderie poétique ou mené des études pour évaluer la bioactivité des sous-sols.



Thierry Boutonnier lors du «test de la nappe», qui consiste à enterrer un tissu de coton brodé de fil d'or afin d'évaluer l'activité biologique d'un sol. Six semaines plus tard, le textile est déterré. Plus il est dégradé, plus l'activité biologique du sol est intense, signe de la bonne santé de la terre. Photo: Samy Bérard.

Album d'images et guide pratique

Des actions concrètes menées collectivement et joyeusement, dont on découvre avec plaisir les traces dans un ouvrage édité par le far°. «Déjeuner dans l'herbe», qui sera verni ce mardi (18h30), tient de l'album d'images autant que du guide pratique. On y retrouve les recettes joliment illustrées de l'artiste-cueilleur Adrien Mesot, des méthodes d'analyse du sol menées par le pédologue Serge Amiguet, des photographies de cueillettes, de pique-nique informationnel et des témoignages des habitants recueillis par Elisabeth Chardon.

Deux écrits de l'historien d'art Paul Ardenne et de la philosophe Joëlle Zask offrent un éclairage réflexif au volume. Dans «Poétique de la plantation», le premier s'interroge sur les difficultés de l'art écologique à dépasser le stade du constat ou de l'anecdote. Il dresse ensuite l'inventaire d'actions «artistes» ayant eu un impact direct sur l'environnement dans l'histoire (de Joseph Beuys à Thierry Boutonnier).

Dans «Comment se tenir sur terre?», la seconde nous incite à repenser nos manières d'interagir avec le milieu en s'appuyant sur des penseurs pionniers comme Ralf Waldo Emerson et John Dewey. Autant d'impulsions contribuant à rendre la création vivifiante. Signe aussi que le far°, né festival, s'affirme de plus en plus comme une fabrique des liens entre l'art et l'écologie.

Infos pratiques

Vernissage public du livre, ma 21 mars, 18h30, Salle des Marchandises, Nyon. Il sera suivi d'un échange et d'un apéritif. www.far-nyon.ch

Au far°, Dream Teen entame sa saison 2

Le far° lance la deuxième saison de son projet Dream Teen, qui propose des ateliers de création gratuits ouverts aux jeunes de 14 à 20 ans.

Maxime Maillard
06 avr. 2023, 14:00



L'équipe de la première édition du projet Dream Teen, qui avait métamorphosé une vieille caravane du far°. Ary Dil

Encadré par le far°, Dream Teen est de retour pour une nouvelle saison. Pour rappel, le projet consiste en des ateliers de création gratuits destinés aux jeunes entre 14 et 20 ans et animés par des artistes et l'équipe du far°. Echanges, bricolages, désirs artistiques convergent au fil des semaines vers une création collective qui sera présentée à Nyon durant le festival des arts vivants du 9 au 19 août.

Lors de la première saison, l'équipe avait rénové et investi une vieille caravane du far° à l'abandon. Le lieu était devenu un espace d'accueil pour des montages sonores, des performances et des lectures de textes collectifs, avec l'aide des artistes Filippo Andreatta et Giulia Rumasgulia.



la caravane du far°, une utopie rassembleuse

Lancé à l'automne, le projet Dream Teen implique une quinzaine de jeunes de la région dans la réhabilitation d'une vieille caravane. Pilier central d'une performance col-lective à partager en août dans le cadre du festival des arts vivants.

Cette année, le projet Dream Teen sera accompagné par la Cie Pieds Perchés (cirque contemporain), ainsi que par Stéphanie N'Duhirae et Morgane Widmer, qui ont découvert le cirque à Nyon (Élastique citrique). Les prochains ateliers auront lieu mardi 11, mercredi 12 et jeudi 13 avril de 10h à 18h.

Infos pratiques

Infos et réservations: Nathalie Garbely à l'adresse participation@far-nyon.ch ou au 022 365 15 51.

CULTURE

Nyon: le far° en effervescence pour sa 39e édition

Publié il y a 2 mois, le 27 juin 2023
De Keystone-ATS



Le festival... (© KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT)

Innovant, festif et décalé, le far° revient pour un tour du 9 au 19 août prochain. Vingt-huit projets artistiques, dont huit créations, rythmeront les onze jours du festival nyonnais.

Le festival des arts vivants encourage le public à "décentrer son regard". Il l'invite à vivre "de multiples 'effervescences' festives, musicales, théâtrales ou dansées, en résonance avec les défis de notre société contemporaine", indique mardi un communiqué.

Quatre parcours

Le rendez-vous propose 18 spectacles, quatre concerts, deux fêtes, deux workshops, un projet de recherche artistique et une exposition. Pour s'y retrouver, l'équipe du far° a élaboré quatre parcours qui permettent de voyager à travers la programmation.

Le premier parcours s'appelle l'Enchantement de la métamorphose et esquisse la complexité des corps qui doutent et se transforment. "SKIN" de Renae Shadler et Roland Walter explore les potentialités de la peau. Avec "Des héros", Savino Caruso propose un théâtre activiste subversif, aussi radical que touchant, relève le far°.

Ecologie et famille

Avec le Parcours Ecologique, on plonge en nature et on s'intéresse aux connexions qui existent entre les différents êtres vivants. Office for a Human Theatre (OHT) examine la genèse du mythe de "Frankenstein" afin de le mettre en relation avec les enjeux environnementaux actuels. "Rot Garden" de Sara Manente se compose d'une installation, d'une performance queer et d'une série de rendez-vous pour repenser les liens entre humains et végétaux.

Avec son parcours Famille, le far° ouvre pour la première fois ses portes aux enfants accompagnés d'adultes. La compagnie Nuit Corail suggère de partir en balade immersive dans la "Forêt", pour écouter ce que les arbres, les champignons et les buissons chuchotent.

Plus inclusif

Pour cette 39e édition, le festival double son nombre de représentations accessibles et inclusives. Le parcours Relax met en place des représentations pour ceux qui aiment faire des pauses, ne se sentent pas à l'aise en intérieur, ont un handicap ou encore viennent avec leur jeune enfant, énumère le communiqué. La programmation inclut 13 propositions gratuites.

Cet article a été publié automatiquement. Source : ats

Nyon: le far° en effervescence pour sa 39e édition

Innovant, festif et décalé, le far° revient pour un tour du 9 au 19 août prochain. Vingt-huit projets artistiques, dont huit créations, rythmeront les onze jours du festival nyonnais.

La Côte Nyon (District) Culture & Loisirs

27 juin 2023, 16:41



Le festival le far° revient du 9 au 19 août prochain.
© KEYSTONE / JEAN-CHRISTOPHE BOTT

Pour sa 39e édition, le festival des arts vivants, far°, encourage le public à «décentrer son regard». Il l'invite à vivre «de multiples 'effervescences' festives, musicales, théâtrales ou dansées, en résonance avec les défis de notre société contemporaine», indique mardi un communiqué.

Quatre parcours

Le rendez-vous propose 18 spectacles, quatre concerts, deux fêtes, deux workshops, un projet de recherche artistique et une exposition. Pour s'y retrouver, l'équipe du far° a élaboré quatre parcours qui permettent de voyager à travers la programmation.

Le premier parcours s'appelle l'Enchantement de la métamorphose et esquisse la complexité des corps qui doutent et se transforment. «SKIN» de Renae Shadler et Roland Walter explore les potentialités de la peau. Avec «Des héros», Savino Caruso propose un théâtre activiste subversif, aussi radical que touchant, relève le far°.

Ecologie et famille

Avec le Parcours Ecologique, on plonge en nature et on s'intéresse aux connexions qui existent entre les différents êtres vivants. Office for a Human Theatre (OHT) examine la genèse du mythe de «Frankenstein» afin de le mettre en relation avec les enjeux environnementaux actuels. «Rot Garden» de Sara Manente se compose d'une installation, d'une performance queer et d'une série de rendez-vous pour repenser les liens entre humains et végétaux.

Avec son parcours Famille, le far° ouvre pour la première fois ses portes aux enfants accompagnés d'adultes. La compagnie Nuit Corail suggère de partir en balade immersive dans la «Forêt», pour écouter ce que les arbres, les champignons et les buissons chuchotent.

Plus inclusif

Pour cette 39e édition, le festival double son nombre de représentations accessibles et inclusives. Le parcours Relax met en place des représentations pour ceux qui aiment faire des pauses, ne se sentent pas à l'aise en intérieur, ont un handicap ou encore viennent avec leur jeune enfant, énumère le communiqué. La programmation inclut 13 propositions gratuites.

Mondes en effervescences

Publié le 22.07.2023



Anne-Christine Liske © Matthias Steffen

En intérieur ou sous les étoiles, la 39e édition de du far° festival des arts vivants (Nyon) décapsule, du 9 au 19 août, ses effervescences côté performance et théâtre, danse et musique voire dancefloor. La programmation souhaite faire échos à des réalités sociales et politiques tout en esquissant des possibles de métamorphoses et transformations.

Prenez *SKIN*, pas de deux entre un danseur paralytique et une danseuse non-atteinte d'un handicap. *Water...* est l'occasion pour Castélie Yalombo de délier une danse aussi viscérale que tellurique. Ou comment penser les anatomies métissées ambivalentes et rebrasser les cartes de l'appartenance et des identités fluides.

Première apparition en Suisse romande de la chorégraphe, danseuse et performeuse, chanteuse et batteuse suédoise, Stina Fors. L'étrangeté poétique dans l'exploration d'un corps sonore sied bien à cette compatriote artistique de Björk. Sur un projet conçu et écrit Filippo Andreatta de la compagnie Office for a Human Theatre (OHT), elle revisite et interroge la figure de *Frankenstein* documentant puis ritualisant l'écrit de l'adolescente d'alors et femme de lettres britannique Mary Shelley. Son magnum opus fut écrit à l'ombre de l'une des pires catastrophes environnementales de l'époque, l'explosion d'un volcan.

La même artiste, au gré de sa performance *A Mouthful of Tongues* fait jeu de langues et de pré-langage organique. Troublante jusqu'au vertige, sondant des zones de bouleversement auditif et audio-organique de la voix, la bouche y perpétue son petit théâtre.

A travers *Where is your partner*, la compagnie ultra arpente la violence domestique, familiale et conjugale. Par une création sonore et graphique, elle en révèle les manifestations et les couches plurielles.

Présentation d'un bouquet de spectacles en compagnie d'Anne-Christine Liske, directrice et programmatrice du Festival nyonnais.

SKIN est un duo chorégraphique hybride et singulier se déployant entre fusion et séparation des corps.

Anne-Christine Liske: Interprété par Roland Walter, danseur touché par une paralysie spastique*, et Renae Shadler, danseuse et chorégraphe non atteinte d'un handicap, *SKIN* suscite un univers esthétique fort mêlant danse, lumière et musique d'une grande beauté expressive. La pièce chorégraphique fut co-écrite par les deux interprètes sur une proposition de Roland Walter.

Touchante et sidérante, cette démarche se concentre autour des possibilités souvent insoupçonnées de contacts et de portés notamment menés entre un corps atteint d'un handicap et l'autre non.

Mais encore.

Il est question de savoir comment se tenir dans une horizontalité tout en développant les mêmes possibilités d'expressivité et de danse entre ces deux artistes. Parmi les sources d'inspiration, il existe le mouvement même de la mer et des fleuves ainsi que les évolutions des anémones de mer.

Ces dernières sont promptes à épouser des formes variées. C'est ainsi que le duo peut être perçu sur scène. Les interprètes ont aussi travaillé avec des sacs de couchage favorisant une large palette de métamorphoses.

Frankenstein propose une relecture du mythe à l'ère de l'anthropocène marquée par le pillage des ressources naturelles.

On rappellera au détour de cette adaptation du célèbre récit de Mary Shelley, écrivaine si marquée à l'époque par l'éruption catastrophique du volcan indonésien Tambora** ouvrant ce récit du dépassement de l'humain par les éléments – feu-eau –, que Frankenstein est bien le créateur du monstre. Dans le travail de Filippo Andreata et Stina Fors de la Compagnie, l'interrogation sur la monstruosité humaine et le fait d'être dépassé par une créature hybride assemblage de cadavres.

C'est aussi un questionnement fécond à l'époque de l'anthropocène et de la crise écologique. Cela au fil d'un travail éminemment immersif activant nombre de potentialités de la machine théâtrale entre installation et performance.

On retrouve

Stina Fors dans l'exploration d'un corps sonore.

Cette artiste multiple est aussi musicienne. Son solo surréaliste et drôle, *A mouthful of tongues* offre une vision renouvelée sur l'organe de la langue nous permettant de parler et de s'adonner ici à la ventriloquie.

Du coup, Stina Fors convoque une langue inconnue, organique, étrange et touchante. Lorsqu'elle bouge la langue, son ventre, lui, s'exprime sur un autre registre expressif. C'est une façon pertinente, troublante, intrigante de s'interroger sur la manière dont le langage parlé, articulé naît. Ce seule en scène est émaillé de gags visuels, burlesques.

La relation conjugale concentre nombre de violences que met au jour *Where is your partner*.

Ces artistes et femmes de la compagnie ultra abordent et interrogent des thématiques graves, lourdes, dans le dessein de leur donner une place scénique possible. On oublie souvent que nombre de violences tant psychiques que physiques et contraintes se déroulent au sein des familles et des couples touchant notamment les enfants.

Where is your partner mêle archives personnelles et témoignages à des essais littéraires et sociologiques. Le public est doté d'un casque audio, découvrant quatre performeuses au plateau qui écrivent sur les murs au fil de la performance. On y écoute des violences psychologiques ou du monitoring visant à contrôler une personne en la suivant par exemple dans la rue. Ou en l'appelant continument.

D'autres dimensions...

Si ce spectacle dépasse la statistique pour entrer dans le vif de témoignages, il faut rappeler que le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (BFEG) a constaté que toutes les deux semaines une personne meurt des suites de violences domestiques en Suisse. *Where is your partner* explore des violences semblant moindres en intensité dramatique.

Mais demeurent des atteintes sérieuses à la personne parfois sur une longue durée avec une dimension systémique. Cette création permettra aussi à l'association AVVEC – Aide aux victimes de violences en couple d'évoquer ce sujet et son action de soutien lors d'une rencontre publique, le 11 août.

Le biopic théâtral est à l'honneur au sein d'un dyptique...

Création 2023 dans sa forme présentée au far°, *La révérence* donne libre cours au récit autofictionnel d'Émeric Cheseaux qui a grandi au sein d'un milieu paysan en Valais. Non sans humour, le comédien passe plusieurs voix et identités afin de rendre compte de sujets tels la virilité, la foi ou l'héritage. Pour *La Mâtrve - Adieu à la Ferme*, Coline Bardin évoque en salopette et bottes en caoutchouc cette famille paysanne où elle fut la benjamine. Avec respect, ses souvenirs vivants et contrastés dans leur rudesse ont séduit en Suisse et en Avignon, où ce spectacle a été choisi dans le cadre de la Sélection suisse en 2022.

Ces deux artistes ont également fonctionné comme œil extérieur dans chacun de leurs spectacles respectifs. Ce qui m'a séduite est la possibilité de présenter ces deux productions en lien étroit avec un territoire, la région nyonnaise, où l'univers agricole, viticole et d'élevage est proche des zones citadines, mais souvent ignoré ou méconnu.

La chorégraphie *Water, l'atterrée des eaux vives* signée Castélie Yalombo est empreinte d'une grande force expressive et physicalité.

Cette artiste dit le tiraillement entre des origines paternelles congolaises et un lieu de vie en Belgique. Si ce parcours n'a rien d'exceptionnel, c'est la manière d'articuler ces différentes personnalités en soi, les exils, colonialismes, déplacements et fluidités identitaires non assignées qui marque durablement chez Castélie Yalombo.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

far° festival des arts vivants (Nyon)

39e édition

Du 9 au 19 août dans divers lieux de Nyon

Programme complet, informations, réservation:

<https://far-nyon.ch>

*Une paralysie complète ou non associée à de la spasticité, c'est-à-dire que les muscles se contractent de façon excessive sans contrôle volontaire.

**En avril 1815, cette éruption est l'une des plus fortes de l'Histoire, équivalente à l'explosion de 10'000 fois les bombes nucléaires d'Hiroshima et Nagasaki. S'ensuivirent chutes de neige rouge, tempêtes, gel des récoltes, famine, pandémie. Amérique, Europe, et Asie ont été impactées.

SCÈNE

Le far° en effervescence

Du 9 au 19 août, le festival des arts vivants de Nyon annonce une affiche festive et décalée « en résonance avec les défis de notre société contemporaine ».

MERCREDI 28 JUIN 2023 ATS



Lors d'une précédente édition du festival, l'oeuvre "Billboards" de l'artiste Meric Alguen Ringborg interrogeait sur notre condition humaine et le rapport au temps. KEYSTONE

FAR FESTIVAL ► Innovant, festif et décalé, le far° revient pour un tour du 9 au 19 août. Vingt-huit projets artistiques, dont huit créations, rythmeront les onze jours du festival nyonnais. Le festival des arts vivants encourage le public à «décentrer son regard». Il l'invite à vivre «de multiples 'effervescences' festives, musicales, théâtrales ou dansées, en résonance avec les défis de notre société contemporaine», a indiqué hier le festival dans un communiqué.

Le rendez-vous propose 18 spectacles, quatre concerts, deux fêtes, deux workshops, un projet de recherche artistique et une exposition. Pour s'y retrouver, l'équipe du far° a élaboré quatre parcours qui permettent de voyager à travers la programmation.

Le premier parcours s'appelle l'«enchantement de la métamorphose» et esquisse la complexité des corps qui doutent et se transforment. SKIN de Renae Shadler et Roland Walter explore les potentialités de la peau. Avec Des héros, Savino Caruso propose un théâtre activiste subversif, aussi radical que touchant, relève le far°.

Performance queer

Avec le parcours «écologique», on plonge en nature et on s'intéresse aux connexions qui existent entre les différents êtres vivants. Office for a Human Theatre (OHT) examine la genèse du mythe de Frankenstein afin de le mettre en relation avec les enjeux environnementaux actuels. Rot Garden de Sara Manente se compose d'une installation, d'une performance queer et d'une série de rendez-vous pour repenser les liens entre humains et végétaux.

Avec son parcours «famille», le far° ouvre pour la première fois ses portes aux enfants accompagnés d'adultes. La compagnie Nuit Corail suggère de partir en balade immersive dans la Forêt, pour écouter ce que les arbres, les champignons et les buissons chuchotent.

Pour cette 39e édition, le festival double son nombre de représentations accessibles et inclusives. Le parcours «relax» met en place des représentations pour ceux qui aiment faire des pauses, ne se sentent pas à l'aise en intérieur, ont un handicap ou encore viennent avec leur jeune enfant, énumère le communiqué. La programmation inclut 13 propositions gratuites.

LE TEMPS

Le Temps - Cette année, le far° bouillonnera de toutes parts
Samedi 5 août 2023

Cette année, le far° bouillonnera de toutes parts

Anne-Christine Liske dévoile la 39e édition du Festival des arts vivants qui commence ce mercredi 9 août à Nyon. Des concerts gratuits et des spectacles en famille popularisent le rendez-vous

**2023-08-06,
Marie-Pierre Genecand**

Effervescences. Tel est le thème 2023 du far°, ce rendez-vous nyonnais de théâtre, danse et performances dirigé par Ariane Karcher dès 1986 et emmené pendant douze ans par Véronique Ferrero-Delacoste. D'audacieux et populaire à ses débuts, le Festival des arts vivants est devenu de plus en plus contemporain et pointu.

Adjointe à la direction des projets artistiques au Théâtre Vidy-Lausanne auparavant, Anne-Christine Liske signe sa deuxième édition à la tête de la manifestation et souhaite lui redonner une dimension plus conviviale. D'où, du 9 au 19 août, parmi les 28 productions à l'affiche, six spectacles ou ateliers destinés aux familles et deux week-ends festifs et gratuits dans la cour des Marchandises, avec concerts et soirées clubbing, les vendredis et samedis.

Lire également: Anne-Christine Liske, la nouvelle gardienne du far°

Toujours aussi attentive et discrète, la directrice évoque les temps forts de son affiche, qui reconduit les Extra Time de l'équipe précédente, mais en élargissant au niveau national ce coup de projecteur sur l'émergence sous l'intitulé Extra Time+.

Le Temps: Pourquoi ce thème des effervescences et comment va-t-il s'illustrer?

Anne-Christine Liske: L'an dernier, nous avons choisi «Faire connivence» comme intitulé parce que je devais faire connaissance avec le lieu, l'équipe et le public, tout en souhaitant installer un espace intime où chacun puisse s'interroger sur ses liens avec le vivant. Cette année est placée sous le signe de l'«effervescence», car, de fait, tout bouge dans le monde actuel, on sent une grande urgence climatique, sociale et politique. Le far° va donc regarder comment les espèces humaines, mais aussi animales et végétales, avec la suite du travail de Sara Manente sur les champignons, s'agitent et se transforment. Cela dit, sur le plan du rendu artistique, ce côté explosif se retrouvera surtout dans les six soirées concerts et clubbing plus que dans les spectacles, en salle ou en extérieur, qui sont, comme l'an dernier, forts dans le propos, mais doux dans la forme.

Dans le programme, «Frankenstein» frappe d'entrée avec cette tête-bougie allumée...

Ce spectacle italien est une première suisse et il est la seule exception à la règle que je viens d'énoncer, car il déménage. Son auteur, Filippo Andreatta, a réalisé que lorsque Mary Shelley a écrit le fameux récit de l'homme-créature, en été 1816, la terre entière était plongée dans l'obscurité et le froid à cause de cendres qui recouvraient la planète à la suite de l'éruption du volcan Tambora, en Indonésie. Le spectacle établit un rapprochement entre ce que certains ont vu comme une fin du monde à l'époque, car, sans télécommunications rapides, personne ne connaissait la cause de cette soudaine obscurité, et nos perturbations climatiques actuelles qui menacent l'humanité. Deux performeuses, Stina Fors et Silvia Costa, mettent en tension l'eau et le feu à travers des effets de son et de lumière.

On retrouve également Stina Fors dans un exercice étonnant où elle cumule les langues, dans tous les sens du terme...

Oui, dans A Mouthful of Tongues, elle rend hommage à la bouche et à la voix en explorant tout ce qui peut sortir de là! Grognements, ventriloquie, cris d'animaux ou encore langues d'ailleurs... L'idée est de montrer qu'au-delà de nos différences géographiques et linguistiques, une même animalité vocale nous réunit.

Ce qui renvoie à «Faire troupeau», un projet qui là aussi bénéficie d'une image spectaculaire et artificielle où l'on voit un mouton géant régner sur un troupeau de semblables et d'humains...

Marion Thomas a remporté un appel à projets sur «Les récits du futur», que l'on a lancé avec le Centre de compétence en durabilité de l'Université de Lausanne. Son hypothèse? L'idée que l'empathie pourrait être la nouvelle forme de contestation politique, type «Empathy is the new punk». Marion s'est demandé si les moutons, avec leur côté docile et solidaire, pourraient incarner une forme de résistance à l'individualisme en interrogeant de nombreux et nombreuses spécialistes sur la question. Dans son solo, elle restitue le fruit de ses recherches avec humour et une certaine dérision.

L'humour est justement un ingrédient qui permet de fédérer. Avez-vous d'autres projets au far° qui font rire ou sourire?

Dans ce registre, Série dicule, imaginé par les adolescents de Dream Teen que l'on accueille tout au long de l'année, promet! Après avoir reçu le public dans sa caravane l'an dernier, la douzaine de jeunes Nyonnais de 14 à 21 ans se déploiera derrière le bâtiment des Marchandises et proposera un spectacle psychédélique où le corps humain apparaîtra en pièces détachées. De quoi rendre le familier étonnant!

Comme les acrobates des Pieds Perchés qui investissent Nyon la tête en bas pour redessiner la ville...

Exactement. Ces acrobates nyonnais emmènent le public dans des rues très familières et, en se suspendant aux arbres, murs, escaliers, etc., au moyen de cordes, ils invitent l'audience à regarder ces lieux connus de manière différente. J'aime beaucoup ces projets qui rendent l'ordinaire extraordinaire.

Dans les spectacles coups de cœur figure encore «Xiao Ke», une création signée Jérôme Bel, qui conversera à distance avec une danseuse chinoise...

Par conviction écologique, Jérôme Bel ne prend plus l'avion et ne fait plus de tournées massives avec une dizaine de danseurs et danseuses. Dès lors, il a développé un concept de spectacles à distance où, depuis Paris, il dirige un ou une interprète qui reprend sa partition dans le pays où il ou elle se trouve. Ici, c'est un peu l'inverse. Jérôme Bel sera à Nyon et, depuis la scène, il dialoguera sur écran avec Xiao Ke, une danseuse virtuose qui, dans son appartement de Shanghai, évoquera son parcours artistique et politique. Elle a notamment ouvert un centre culturel qu'elle a dû fermer en raison de la censure. On se réjouit beaucoup de ce récit.

Le far°, ce sont aussi des escapades hors les murs de la ville. Où nous emmenez-vous cette année?

Dans le bois de la Cour, entre Duillier et Prangins. C'est une forêt près de Nyon que nous fait découvrir un guide transformé en arbre, au fil d'une exploration à la fois drôle, inventive et édifiante. Pour coécrire le spectacle,

Loredana von Allmen et Sarah Anthony ont rencontré beaucoup de spécialistes de la vie forestière et ont à cœur de restituer ce savoir de façon accessible aux enfants dès 5 ans. Forêt est une fable écologique qui sensibilise le public aux parfums, bruits et couleurs de ce lieu toujours mystérieux.

Le far° en chiffres

Doté d'un budget de 1 million de francs dont la moitié provient d'une convention avec la ville de Nyon, l'Etat de Vaud et Nyon Région et l'autre doit être levée par l'équipe du festival, le far° présente sur onze jours 28 projets dont 18 spectacles, parmi lesquels huit créations et trois récréations in situ. Deux tiers de cette trentaine de propositions sont signées par des artistes suisses. Cinq personnes composent l'équipe annuelle du far° pour un équivalent de 3,6 pleins-temps. Douze personnes renforcent les rangs depuis juin, tandis que 40 recrues dont 20 bénévoles rejoindront l'équipe au moment du festival.

far° Festival des arts vivants, Nyon, du 9 au 19 août.



«Frankenstein» ou un monde plongé dans l'obscurité. — © Giacomo Bianco



Les Pieds Perchés, pour voir Nyon la tête en bas. — © Jakub Koumar Funfatale



Jérôme Bel, toujours aussi fascinant dans sa manière de faire vivre un artiste de l'intérieur. — © © R.B. Jérôme Bel



Dans «A Mouthful of Tongues», Stina Fors rend hommage à la bouche en explorant tout ce qui peut en sortir! — © Franzi Kreis

Le far° en effervescence dès mercredi à Nyon (VD)

La 39e édition du far° débute mercredi à Nyon. Jusqu'au 19 août, le festival des arts vivants invite les publics à découvrir 28 projets artistiques, en résonance avec les défis de la société contemporaine. La manifestation porte une attention particulière cette année sur la création in situ et propose un grand nombre de premières helvétiques.

9.8.2023

Au cours de ces onze jours de fête et de partage à découvrir sous le signe de l'effervescence, les publics auront l'occasion d'assister à 18 spectacles, dont une réécriture du mythe de Frankenstein, quatre concerts, deux fêtes, trois workshops et un projet de recherche artistique. Enfin, une exposition sera accompagnée d'un programme curatorial incluant une performance et des rencontres collectives.

La programmation a été entièrement élaborée par la nouvelle direction. Avec une volonté d'encourager et de pérenniser ses relations avec les habitants de Nyon et région, elle se déploiera à travers des projets en itinérance dans toute la ville, spécifiquement entre la Cour des Marchandises, la Grenette, l'esplanade des Marronniers, la Cour de l'Ancien Collège, l'Usine à Gaz, le Bois de la Cour, Prangins et Duillier.

www.far-nyon.ch

nt, ats



Le far°, festival des arts vivants, débute mercredi soir dans les rues de Nyon (archives).
ATS

Le far° en effervescence dès mercredi à Nyon (VD)

Publié il y a 5 minutes ,

le 9 août 2023

De Keystone-ATS



Le far°, festival des arts vivants, débute mercredi soir dans les rues de Nyon (archives). (© KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT)

La 39e édition du far° débute mercredi à Nyon. Jusqu'au 19 août, le festival des arts vivants invite les publics à découvrir 28 projets artistiques, en résonance avec les défis de la société contemporaine. La manifestation porte une attention particulière cette année sur la création in situ et propose un grand nombre de premières helvétiques.

Au cours de ces onze jours de fête et de partage à découvrir sous le signe de l'effervescence, les publics auront l'occasion d'assister à 18 spectacles, dont une réécriture du mythe de Frankenstein, quatre concerts, deux fêtes, trois workshops et un projet de recherche artistique. Enfin, une exposition sera accompagnée d'un programme curatorial incluant une performance et des rencontres collectives.

La programmation a été entièrement élaborée par la nouvelle direction. Avec une volonté d'encourager et de pérenniser ses relations avec les habitants de Nyon et région, elle se déploiera à travers des projets en itinérance dans toute la ville, spécifiquement entre la Cour des Marchandises, la Grenette, l'esplanade des Marronniers, la Cour de l'Ancien Collège, l'Usine à Gaz, le Bois de la Cour, Prangins et Duillier.

www.far-nyon.ch

Culture

Effervescences conviviales à Nyon

Avec une trentaine de projets en tous genres, la 39e édition du far° – festival des arts vivants Nyon multiplie les points de vue, du 9 au 19 août.

lundi 7 août 2023, Corinne Jaquiéry

Avec une trentaine de projets en tous genres, la 39e édition du far° – festival des arts vivants Nyon multiplie les points de vue, du 9 au 19 août.

Pour sa deuxième édition en tant que directrice du far° – festival des arts vivants Nyon, Anne-Christine Liske tient à ouvrir encore plus largement l'accessibilité aux performances et aux spectacles. Que cela soit par le biais d'achat de billets solidaires ou à petits prix avec la CarteCulture Caritas, ou avec des tarifs progressifs.

Outre des avertissements sur la forme ou le fond liés à certains projets, l'équipe du far° a également élaboré quatre parcours thématiques réunissant chacun cinq performances ou spectacles, pour faciliter l'orientation des publics.

«Enchantement de la métamorphose» sonde les altérités, «Ecologie» plonge dans la nature humaine ou végétale, « Famille» se veut accueillant pour les enfants accompagnés d'adultes et «Relax» permet de vivre les représentations autrement.

«Pour nous, il est important d'accompagner le public, relève la directrice du far°. Par exemple, pour le spectacle Where is your partner qui évoque les violences conjugales ou celles faites aux femmes, l'avertissement dans le programme indique qu'il faut savoir que, selon son vécu, le propos peut susciter de fortes émotions.»

Ancré au cœur de la cité nyonnaise depuis quelques années, le festival s'empare de la la «Cour des Marchandises» (rue des Marchandises) pour rayonner tous azimuts dans différentes disciplines.

La danse, avec Skin de Renae Shadler et Roland Walter, atteint d'une paralysie spastique de naissance, qui interroge les limites de la physicalité; ou avec Xiao Ke, autoportrait dansé en ligne depuis Shanghai par une grande danseuse, performeuse et chorégraphe chinoise et traduit en français par Jérôme Bel. Le célèbre chorégraphe français, précurseur de la dimension écologique des arts vivants, sera présent sur scène.

Côté théâtre, on verra Des Héros, dernière création du théâtre activiste, subversif et expérimental de Savino Caruso, ou La Révérence d'Emeric Cheseaux et La Mâtrée-Adieu à la ferme de Coline Bardin (lire son portrait dans Le Mag de vendredi prochain), deux spectacles inspirés de l'enfance et de la ruralité.

Et côté performances, _Link_ est une promenade acrobatique de la Cie Pieds Perchés avec Stéphanie N'Duhirahe, Morgane Widmer, Roman Džacar, Je suisse (or not), de Camilla Parini, un spectacle intime sur l'identité pour une spectatrice ou un spectateur, tandis que Forêt, de la Compagnie Nuit Corail, invite toute la famille dans une fable écologique et micellaire. «Le spectacle en famille, c'est aussi créer des souvenirs dont on se souvient toute sa vie comme cela a été le cas pour moi», remarque Anne-Christine Liske, sourire aux lèvres.

Bien d'autres trouvailles créent un véritable bouillonnement artistique en résonance avec les défis de la société contemporaine. Sans oublier, en première cette année, une série de concerts gratuits. «Nous aimons transformer la rue des Marchandises, qu'elle soit sans voiture et devienne un lieu festif en plein centre ville. C'est aussi cela, l'inclusivité. En revanche, nous avons averti le voisinage qu'il y aurait de la musique certains soirs en envoyant plus de 250 lettres.»



Flash Léman
Lundi 7 août 2023

Une manière de créer du lien en écho à la performance Faire troupeau de Marion Thomas, lauréate de «Les récits du futur», nouveau format lancé par le far° Nyon au début de l'année en partenariat avec le Centre de compétence en durabilité de l'Université de Lausanne.

Et cette dernière de souligner: «J'avais envie de faire l'éloge de l'empathie comme force de contestation politique en m'intéressant aux moutons que l'on dit stupides. Et si leur force était au contraire leur intelligence sociale, résistance contre l'individualisme et l'indifférence?»



Avec Forêt, la Compagnie Nuit Corail invite toute la famille dans une fable écologique et micellaire. MATTHIAS STEFFEN

Cette année, la programmation du far° explore les possibilités d'une altérité par l'Enchantement de la métamorphose. Ce parcours esquisse la complexité des corps qui doutent, se cherchent, se transforment, se meuvent, fusionnent ou se disloquent, pour devenir « autre » chose. La forme devient une résistance, un manifeste. Tour d'horizon de trois spectacles du parcours : SKIN de Renae Shadler & Roland Walter mercredi 9 août à 21h et jeudi 10 août à 19h, Salle des Marchandises. SKIN (peau en anglais) donne à voir un tableau chorégraphique poétique de la façon dont nous nous connectons aux autres, en explorant les potentialités de la peau, à la fois barrière protectrice et point de contact. – Pour en finir finalement avec moi-même, entre la danse, les arts visuels et la performance vendredi 11 août à 21h et samedi 12 août à 21, Salle des Marchandises. Dans ce solo avec objets, Santiago Ribelles Zorita interroge la notion d'identité en mettant son «moi» en mouvement. La création se présente comme une accumulation de gestes et d'actions avec ou sur le corps du performer, ou avec ou sur certains objets et éléments scénographiques. Water, l'atterrée des eaux vives mercredi 16 août à 21h et jeudi 17 août à 19h. Castélie Yalombo y livre une réflexion sur l'ambivalence des corps métissés, tirillés par les frictions existantes entre les différentes catégories d'appartenance. Dans une chorégraphie viscérale, elle fait le témoignage de récits, mémoires et territoires dans lesquels son corps devient, malgré lui, un artéfact des histoires de dominations, de déplacements, d'exils et d'espairs. Une performance vibrante qui dynamite et refuse toute assignation identitaire, en mettant à bas nos perceptions sur les corps féminins racisés, + d'infos ,

Anne-Christine Liske , directrice du far° , était l'invitée de Vertigo, une émission de la RTS, pour (ré)écouter l'émission, cliquez-ici.



CATOL TEIXEIRA, ZONA DE DERRAMA

Par Marie Pons

Publié le 9 août 2023

Catol Teixeira travaille sa première pièce de groupe comme un espace sensible. *Zona de derrama* est à la fois un endroit où vibrent des singularités, un tissu de sensations partagées, une zone où la multiplicité croît par la stratégie chorégraphique. Dans cet entretien, la chorégraphe née au Brésil et basée en Suisse éclaire les sources qui nourrissent cette création, à partir des mots qui guident le travail en cours, et qui sera présenté pour la première fois au far° festival des arts vivants à Nyon ce mois d'août.

Peut-être pouvons-nous partir du mot « zone » contenu dans le titre. Comment cette notion d'espace est intervenue dans la mise en mouvement de cette création ?

Dans mon travail, j'approche la chorégraphie comme une zone, soit un espace avec une temporalité spécifique. Nous savons quand nous sommes à l'intérieur de cette zone, mais parfois ses frontières et ses limites ne sont pas claires. Je relie la danse à une manifestation qui se joue entre le visible et l'invisible, et le mot *zona* vient de là, de cet hybride de temporalité, avec des corps qui sont en mouvement constant au milieu. C'est aussi une zone où l'on se demande en permanence "que va-t-il se passer" parce que quelque chose peut arriver à tout moment et cela vous place dans un entre-deux. Au Brésil, une zone désigne aussi un endroit désordonné, multiple et chaotique, mais qui a sa propre organisation. J'aime l'idée que la danse est ce qui se produit dans un tel endroit.

Qu'est-ce que cet endroit particulier suggère comme façon d'aborder l'écriture chorégraphique ?

C'est la première fois que j'invite d'autres artistes à performer à mes côtés, dans un travail que je guide et j'initie, alors *zona* est un mot d'autant plus important dans l'approche chorégraphique que j'essaie de proposer à plusieurs. J'ai été interprète plusieurs années pour des compagnies au Brésil et auprès de collectifs, et maintenant je prends cette position de chorégraphe comme celle d'un-e guide. Un-e guide qui n'essaie pas de trouver une solution à quoi que ce soit mais plutôt d'ouvrir et de soutenir un espace où nous pouvons être occupé-es et sensibles à des questions communes, qui résonneraient différemment dans nos différents corps. Pour cette première pièce de groupe, le mot *zone* m'enveloppe donc agréablement, il me porte. Nous voyageons entre une zone de tendresse, de risque, de sécurité, de célébration, de danger... une zone d'affection, de désaccord, une zone pour se rencontrer, pour reconnaître et jouer sa reconnaissance. Je trouve fascinante la possibilité de transformations que la danse peut manifester, comment elle peut donner des formes aux sentiments et aux affections, et comment cette forme est en fait une vibration, un geste réminiscent, un désir. Toutes les tâches avec lesquelles je travaille sont des états physiques et émotionnels qui s'entremêlent constamment. J'aborde toujours le matériel de mouvement comme un matériel émotionnel et spirituel, il y a toujours une relation entre les postures et les sentiments, les mouvements et les sens, l'intimité et l'exposition... Cette Zone est donc une invitation à cet événement où nous évoquons ces espaces liminaux : espaces de transitions, espaces d'intimité et de protection, zones à fuir ou à habiter... Il pourrait s'agir d'une sorte d'exercice de reconnaissance de ces lieux pour nous et entre nous...

Deux versions de la pièce sont donc prévues ?

Oui, au far° festival des arts vivants à Nyon au mois d'août il s'agira du premier partage de la version en extérieur, et la version pour le théâtre arrivera plus tard en 2024. Dans la version extérieure, Luara Raio et Auguste de Boursetty sont les performers qui partagent l'espace et créent avec moi le matériel chorégraphique, et Luisa Lemgruber est en collaboration pour la création sonore. D'autres artistes nous rejoindront pour la suite du projet au cours de l'année et demie à venir, l'idée est que cette zone est perméable et qu'elle peut voyager et être informée par les contextes dans lesquels elle est activée.

En tant que chorégraphe-guide, que proposez-vous comme pratiques à ces collaborateur-trices pour habiter, nourrir cette zone chorégraphique ?

Je propose un travail à partir de consignes, de tâches que l'on se donne, basées sur l'imagination. Dans cette pièce nous sommes occupé-es à des tâches qui peuvent être subjectives, vraiment impossibles à faire parfois, ce qui permet à chacun-e de construire sa propre narration à l'intérieur de la demande. Nous avons chacun-e nos façons de la goûter, de l'apprécier, l'espace de cette zone partagée permet cela. Je fais pleinement confiance au corps lorsque je propose une chose spécifique. L'une des tâches que nous faisons par exemple est de regarder d'un côté et de marcher à l'opposé, ce qui est une indication à la fois précise et aride, mais toute une poésie entre en jeu dans cette mise en action. En étant très simple dans le corps, comme lors d'une marche, celui-ci montre sa propre poésie, il commence à créer des images, à être en relation avec les autres corps présents, en relation avec l'espace. J'aime beaucoup observer comment de simples variations déploient une poésie propre à chaque corps, en fonction de la durée pendant laquelle on est occupé-e à la tâche, de l'endroit depuis lequel les spectateur-ices l'observent... C'est ce que j'aime dans le fait de cheminer avec une action très précise, voir comment elle est progressivement piratée, elle s'écarte du sens de l'action pour emprunter sa propre voie. J'aime proposer ces pratiques qui nous engagent physiquement, et laisser ensuite les relations vivre, la poésie arriver parce que je fais confiance aux corps.

Ce qui demande un travail d'attention subtil entre vous, pour nourrir ces relations partagées tout en étant attentif-ves à ses propres sensations, et à l'espace.

Oui, et je précise que nous n'essayons pas d'illustrer, de représenter, nous sommes occupé-es et les relations émergent. Bien sûr certaines choses doivent être prises en compte, le type de lecture que nous offrons par exemple, parce que c'est une performance, il y a un public. Mais au cœur de ma pratique réside vraiment cette confiance accordée au corps, ce désir d'aller au cœur du geste, avec toute sa rugosité, pour trouver la justesse, sans avoir besoin de le contrôler. Il y a eu différentes phases de travail pour *Zona de derrama*, des moments de recherche en solitaire de ma part, de collecte d'images, de souvenirs, puis un travail virtuel à distance avec Luisa autour du son et en proximité avec Luara et Auguste. Je prends très au sérieux le rôle de collaborateur-ice, je soutiens une certaine clarté dans toutes les positions qui sont impliquées. L'autre mot qui me vient à l'esprit est celui de consentement. Nous consentons à occuper ces lieux, à danser et à être en relation avec le public, comme vous consentez à regarder. Nous partons d'un lieu de communion, mais il y a bien sûr des projections, des distorsions. Je ne considère jamais comme acquis ce que signifie chorégraphe. Les réflexions autour de l'auctorialité sont également très présentes dans la danse aujourd'hui, j'essaie aussi d'avancer avec ces questions-là.

Cela signifie-t-il que la pièce est constamment en mouvement, que l'improvisation est une partie importante du processus ?

Pour l'instant, la structure de la pièce est établie, nous avons les tâches à traverser, que nous avons déjà essayées dans l'espace, et nous devons voir comment elles vont continuer à vivre. Il y aura le défi d'être à l'extérieur aussi. J'ai l'image d'une recherche constante, jouant avec la distance et la proximité avec le public, changeant la perspective. En ce qui concerne le mouvement, oui, absolument, il est surtout improvisé, mais ses qualités sont définies, par exemple s'il est plus musclé, plus lent, élastique, c'est établi à l'avance. Mais en ce qui concerne les formes ou nos positions dans l'espace, cela surgit au moment de jouer, l'ordre ou le temps où nous restons dans une tâche varie complètement.

Le mot *derrama* fait référence à un débordement, donc à un type d'énergie différent de ce dont nous avons déjà parlé. Il évoque également l'élément de l'eau et sa force, pouvez-vous me dire en quoi cet imaginaire-là est un endroit de travail dans la pièce ?

Le mot *derrama* apporte avec lui de nombreuses images : déverser, répandre, mais aussi transporter, transborder. Le suffixe trans- est très présent en tant que moteur de mouvement, transiter, transitionner, il va vers l'avant. J'ai cette image claire d'une fontaine, et c'est aussi lié à un certain aspect érotique, à un corps qui a la possibilité de déborder de lui-même. Cette image liquide convoque aussi la question des ressources, mais pas seulement dans un contexte de crise environnementale : dans le domaine culturel avoir accès ou non à certaines ressources est aussi d'une importance capitale. Étant la personne que je suis et considérant d'où je viens, « avoir accès » a une signification vraiment intime. Lorsque je me sens submergé-e par le travail, j'essaie de réfléchir aux ressources dont je dispose, or ma principale ressource est mon corps. C'est donc assez vertigineux, d'utiliser son propre corps comme principale ressource pour son travail, et de faire face à l'épuisement de cette ressource aussi. C'est la même chose pour l'eau à vrai dire, le Brésil possède de grandes ressources en eau et beaucoup de gens n'y ont toujours pas accès. C'est toujours le croisement du politique avec l'intime. L'eau oblige aussi les gens à bouger, à migrer, il y a à la fois la beauté, la poésie de ce que l'on nomme nature, mais aussi la brutalité de sa réponse. Qui refuse de se déplacer et qui est forcé de le faire, cela change le rapport à la ressource elle-même. Je ne prétends pas travailler à *propos* de quelque chose, mais plutôt en relation avec, toujours. Dans *Zona de derrama*, il ne s'agit donc pas d'eau, de transition ou de migration, rien de tout cela, mais de cette zone où tous ces éléments coexistent, où ils sont nécessairement entrelacés et forment en partie les corps qui y vivent. La chorégraphie et les tâches qui la composent, c'est aussi cet entrelacement.

En vous écoutant parler, je pense à la façon dont différent-es penseur-euses écrivent que nous sommes dans une crise de la sensibilité, et certaines propositions peuvent nous connecter à quelque chose de plus profond, à une sensibilité plus subtile. Peut-être que la zone est aussi celle-là, un travail sur une danse relationnelle. Votre parcours de danseur-euse est fait de nombreuses approches et pratiques différentes, danse classique, contemporaine, techniques de cirque, etc. Un corps qui traverse tout cela superpose les expériences et les techniques, et je me demande comment ce feuilletage participe de votre façon de chorégrapier aujourd'hui.

Ce que j'ai surtout appris, c'est la possibilité pour un corps de se transformer. J'ai pratiqué ces techniques avec beaucoup de sérieux et de dévouement, et j'ai aussi appris que certaines techniques sont liées à certains mondes. En réalité, tout fait partie de l'apprentissage, autant la technique en elle-même que nos contextes de vie lorsque nous l'assimilons. Par exemple, j'étais un enfant très seul-e, très silencieux-se. Ma famille était ma mère, ses ami.e.s et un chien qui vivait avec nous, et j'ai commencé à danser parce que j'avais beaucoup de plaisir à être dans le silence, avec la rythmicité du mouvement. J'ai commencé un entraînement assidu et je suis entré-e dans la seule école de ballet publique du Brésil, à Rio, ce qui a représenté un énorme effort pour ma mère. J'y ai été victime d'abus sexuels, j'ai souffert de boulimie, et je me souviens d'avoir eu très tôt cette compréhension, que les gestes d'enseignement de la danse se superposaient à la structuration de mon contexte en terme de classe, de genre, de racialisation, de sexe. C'est une chorégraphie sociale que l'on intègre, que l'on apprend. Dans ma pratique du cirque c'est pareil, il est impossible de dissocier ce que j'ai appris et ce que l'expérience personnelle m'a apporté, c'est en même temps : l'âge que l'on a, la couleur de peau, le contexte, la sexualité... tout ce qui s'articule ainsi est aussi une sorte de chorégraphie. Je pense qu'aujourd'hui je travaille à articuler tout cela. Lorsque je suis arrivé-e à la Manufacture de Lausanne, j'avais déjà beaucoup travaillé, mais je n'avais pas eu le temps d'articuler tout ce que j'avais vécu, et c'est ce temps que j'ai pris. Mon travail, c'est la tentative de danser avec tout cela. Je n'ai pas besoin que les gens sachent que je suis passé-e par ici ou par là quand je danse, je suis heureux.se d'offrir un endroit

sensible où vous pouvez associer votre propre chemin aux images. Pour l'instant, je suis juste très curieux·se de construire cet endroit où nous pouvons avoir des associations sensibles, des échos, sans nécessairement savoir que je suis en transition ou que je suis étranger·e. Lorsque cela vibre pour vous, cela vous appartient et je suis heureux·se.

Quels autres matériaux font également partie de cette danse ?

Traiter de l'invisible fait partie de ce que nous essayons de faire, et je pense que chacun·e d'entre nous dans la pièce a une façon très différente d'aborder cette relation. Chorégraphiquement parlant, cela passe par ce langage secret où nous connaissons les tâches que nous avons à faire mais avec toute la latitude d'interprétation que l'on évoquait précédemment. Ce qui est déjà une façon de gérer des présences non-maîtrisées à vrai dire, qui apparaîtront, nous serons à un moment donné en relation avec un arbre, une carte de tarot, le souvenir de quelqu'un qui est mort, et nous n'en parlons pas, mais nous invitons ces éléments à être avec nous, sans les nommer. Même en produisant des mouvements nous créons des formes que nous ne choisissons pas entièrement. Nous travaillons avec notre propre sensibilité à l'égard de nos corps, nous avons une responsabilité parce que nous mettons en scène et nous invitons les gens à regarder, et j'aime cette perspective de ne pas faire seulement ce que je veux mais de faire pour être vu, j'ai une considération pour la personne qui vient pour être témoin de cela, c'est une zone d'attention.

J'ai l'impression que parler de l'existence de cette zone d'attention concentre ce qui est au travail précisément dans *Zona de derrama*.

Lorsque nous montons sur scène, nous déployons des sensibilités différentes sur un terrain sûr. Nous nous entraînons à construire ce lieu de confiance en étant ensemble dans une situation donnée, en prenant en considération qui sont les présents et en canalisant le tout dans un spectacle. Nous partageons nos fiertés, nos rêves, nos désirs dans cet espace, puis nous jouons avec cela. J'ai également invité le mot *régénération* dans le travail, la pratique traite de la possibilité et de l'impossibilité de se régénérer, de cette friction. La pièce est peut-être aussi une zone de régénération, et parfois nous n'y parviendrons pas, alors comment gérer lorsque nous n'y arrivons pas ? Comment faire face à ce que nous ne pouvons pas réparer ? Comment aller de l'avant ? Il n'y a pas que des certitudes. Peut-être aurons-nous besoin d'aller vers l'impossible et la danse est extraordinaire pour cela, vous pouvez danser pour tout, pour faire la fête, accompagner la mort de quelqu'un, donner naissance, faire l'amour.

Vous avez aussi nommé plus haut la notion d'épuisement, en quoi ce mot est-il moteur dans ce travail ?

Ces trois mots sont présents dans le travail : ressources, régénération et épuisement. L'épuisement est arrivé en même temps que la question des ressources. Si j'ai accès à du soutien pour mon travail par exemple, mais que je n'ai pas mon visa de travail, cela me fatigue. Penser que j'ai une date en 2024 mais que je ne sais pas encore si je pourrai vivre légalement ici. J'aime ce que je fais, mais je vois aussi qu'il y a un piège à s'épuiser à faire, et comment aborder tout cela en travaillant avec son corps, c'est vraiment délicat. Peut-être qu'il y aura un moment où il ne sera plus possible de se régénérer, alors comment changer la méthode, cette injonction à être résilient·e ? Moi il faut du temps pour me fatiguer car j'adore ce que je fais, je peux improviser six heures d'affilée, mais il y a cette zone de vigilance collective. La logique des bourses et des subventions c'est comme une entente silencieuse qui maintient ce système à flot, alors que cela me pose de nombreuses questions. J'essaie de faire le travail dont j'ai besoin, ma recherche n'est pas esthétique, je cherche la pratique. La danse peut aussi être régénératrice, s'engager physiquement et traduire cette énergie en une performance à laquelle on

peut assister. La question la plus importante à mes yeux est celle-ci : de quoi ai-je besoin, de quoi a-t-on besoin ? Que dois-je apprendre ? Danser seul·e ou avec d'autres personnes, danser comme si j'étais dans une fête ou aller très lentement, répéter des mouvements ? C'est toujours cette question qui revient. Ensuite, le travail me nourrit, je suis là et j'apprends, avec le processus.

Conception Catol Teixeira danse Auguste de Boursetty, Luara Raio, Catol Teixeira création, régie sonore Luisa Lemgruber production Rabea Grand coproduction far° Nyon et Südpol Luzern dans le cadre du dispositif Extra Time Plus soutiens Fondation Ernst Göhner, Fondation Landis & Gyr, Fondation Edith Maryon, Fondation Johnson en partenariat avec Cima Città remerciements Camilla Parini et Savino Caruso pour le précieux partage de l'expérience Extra Time Plus, ainsi qu'à toutes les personnes impliquées dans le dispositif. Ce spectacle est organisé dans le cadre du fonds de coproduction de Reso – Réseau Danse Suisse, avec le soutien de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia et des cantons. Photo Ary Dil, far° festival des arts vivants 2023.

Zona de derrama est présenté les 14 et 15 août au far° festival des arts vivants. Cette première création collective a été rendue possible dans le cadre du dispositif Extra Time Plus mis en place entre le far° Nyon et le Südpol Luzern. Ce partenariat donne la possibilité à trois artistes des trois régions linguistiques différentes de Suisse d'être soutenu·e·x·s dans leur travail de création et de présenter une création à Nyon et à Lucerne. Catol Teixeira (Suisse romande) prend part à l'édition 2022-2023 aux côtés de Camilla Parini (Tessin) et Savino Caruso (Suisse centrale).



MARION THOMAS, FAIRE TROUPEAU

Par Mélanie Jouen

Publié le 4 août 2023

Autrice, metteuse en scène et comédienne, Marion Thomas réside et travaille entre Lausanne et Nantes. C'est en Suisse, à Nyon et ses alentours, dans le cadre des Récits du futur, résidence d'écriture, de recherche et de création initiée par le far° festival des arts vivants, que la jeune femme « territorialise » une enquête documentée sur l'intelligence sociale du mouton. En ressort une performance théâtrale sur les comportements humains face à la catastrophe, sur ce que peut vouloir dire « faire troupeau ».

Dans *Faire troupeau*, vous vous intéressez au mouton, à ses compétences comme à ce que sa figure représente dans l'imaginaire collectif. Qu'est-ce qui vous a menée vers cet animal ?

C'est une histoire de gens, de merlu et de mouton. À la fin d'une précédente pièce, *Nous sommes les Amazones du futur*, j'abordais une recherche menée auprès de rats femelles qui mettait en avant la prédominance de l'empathie comme stratégie de survie collective. J'ai ensuite voulu faire un projet sur les gens et sur le fait que j'aime les gens. Parce que je suis agacée d'entendre dire à la télé ou autour de moi que les gens sont bêtes, sont des moutons et qu'ils se fichent du changement climatique. Je ne crois pas que les gens n'ont rien à faire du climat, je crois que les gens ont surtout d'autres problèmes. À mon sens, cette facilité à parler des autres, à faire des généralités, relève de la fainéantise. Dans ce contexte, je me suis intéressée au fonctionnement des troupeaux, des troupeaux de moutons, car les moutons ont la réputation d'être suiveurs, stupides et sans esprit critique. Parallèlement, pour le TU-Nantes, j'ai suivi le travail de l'IFREMER (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer) pendant trois ans et je me suis penchée sur le merlu qui, à cause de la surpêche, ne dépasse pas l'âge de cinq ans. Comme on voit ce poisson uniquement mort et découpé en rectangle blanc, j'ai fait une performance pour visibiliser enfin le merlu : *Merlu moyen*. Le mouton, comme le merlu, ne fait pas partie des animaux charismatiques, à propos desquels on fait des recherches, pour lesquels on dépense de l'argent, mais qui sont en voie d'extinction, le plus souvent. Dans *Composer avec les moutons – Lorsque les brebis apprennent à leurs bergers à leur apprendre* (Éditions Cardère, 2016), Vinciane Despret et Michel Meuret évoquent Thelma Rowell, une primatologue qui a cessé d'étudier les singes pour étudier les moutons. Il y a une différence entre les animaux qui peuplent notre quotidien et ceux qui habitent notre imaginaire collectif, un imaginaire qui peut desservir la cause animale. C'est donc en partant de mes interrogations sur la « fainéantise » de généraliser « les gens » que je suis arrivée au mouton.

***Kit de survie en milieu masculiniste – 2022* est une balade sonore qui met en jeu une femme en contact avec un homme « incel », célibataire involontaire. *Nous sommes les Amazones du futur – 2022* projette au futur la vie d'une jeune terrienne. *Faire troupeau* questionne les comportements collectifs face à la menace. Qu'est-ce qui vous pousse à aborder théâtralement ce qui relève des stratégies de survie ?**

Je suis devenue éco-anxieuse mais je me démène pour trouver de quoi garder espoir, de quoi imaginer un futur qui puisse être brillant, empathique et chouette. Ce qui m'intéresse, c'est de partager avec les gens ce qui me donne de la force. Dans *Nous sommes les Amazones du futur*, j'ai transmis toute la collection des lectures qui m'ont fait du bien. C'est pareil pour *Faire troupeau*. En ce moment, je lis *Un paradis en enfer* de Rebecca Solnit à propos des *Disasters Studies* aux États-Unis, au sein desquelles des chercheuses étudient les comportements des foules pendant et juste après une catastrophe naturelle ou une guerre. Le récit intégré sur « les gens » qui s'entretuent et deviennent hystériques n'est qu'un narratif car c'est l'entraide qui prédomine le plus souvent. Évidemment il y a des inégalités structurelles face à la catastrophe mais il semble qu'il y ait toujours des réseaux de solidarité qui franchissent les barrières sociales. Toutefois, se pose la question de savoir si le changement climatique peut être considéré comme une catastrophe naturelle. Puisque le climat se dégrade sur plusieurs années et que la catastrophe n'est pas un « événement » qui dure quelques heures, comme c'est le cas pour un tremblement de terre, une inondation ou un incendie.

Pour ce faire, vous créez des fictions documentées scientifiquement, historiquement. Comment œuvrez-vous de la recherche à l'écriture ?

Je suis une chercheuse : lorsque je définis un sujet, je lis beaucoup d'essais et de publications scientifiques, que celles-ci soient en français ou en anglais. En passer par la science permet de discréditer des généralités, et de s'intéresser à l'émergence des connaissances, qui est parfois tristement influencée par l'économie et les conditions de travail. Je lis, je rencontre et parallèlement, j'écris toujours énormément. Ensuite je fais des improvisations au plateau à partir de ce que j'ai appris, jusqu'à ne conserver que 20% des premiers textes. Je travaille avec un ou une collaboratrice par projet mais j'aimerais pouvoir travailler avec une personne différente à chaque résidence de création.

Vous travaillez des formes hybrides, non spécifiquement théâtrales – à travers la performance, la conférence etc. – quelle forme prendra *Faire troupeau* ? Sur quelle dramaturgie s'appuiera le texte ?

J'ai eu envie d'inviter le public à faire troupeau mais il me fallait trouver une ruse pour qu'il fasse troupeau sans moi. En tant que performeuse, en étant à côté du groupe, j'apparais forcément comme la figure de la bergère ou de la prédatrice. Alors, dans cette forme non définitive que je proposerai au far° festival des arts vivants, pour faire en sorte que le public existe en tant que groupe, je projette tout d'abord des phrases à l'écran. Cette forme diapositive est intéressante parce qu'elle contraint l'écriture dramatique en imposant des phrases courtes, ramassées, sans aucune hésitation. Les gens vont donc lire, seuls, jusqu'à ce que j'arrive. Mon truc c'est d'essayer de provoquer de l'émotion par la connaissance, en passant par l'humour. Je crée des petites pastilles de fiction, j'emploie de la musique, des vidéos, j'intègre des micro-événements pour rythmer et structurer la pièce. Plus tard dans la création, j'aimerais travailler avec une ou plusieurs musiciennes au plateau et ça pourrait être participatif, mais ce n'est pas fondé sur la participation. Mon idée serait de proposer une expérience émotionnelle aux gens et de les amener à ressentir qu'ils peuvent être bien ensemble.

Vos fictions traitent de préoccupations sociétales comme le sexisme et l'écologie. Afin de les écrire, vous puisez aussi bien dans la culture populaire – les jeux vidéo, Internet – que dans les récits éthologiques. En quoi la diversité de ces matériaux contribue à déployer ces récits auprès d'une diversité de publics ?

Je suis une vraie geek : je consacre une part importante de ma vie aux jeux vidéo. Le fait de jouer au moins 2h par jour, et de baigner dans cette culture a une influence sur la manière dont je m'intéresse aux sujets qui m'intéressent. Sur Internet, on aborde souvent un sujet par la petite lucarne, par exemple à partir de l'hyper-subjectivité qui règne dans les forums, où « les gens » ont la possibilité de s'exprimer. Tout y est toujours ambivalent : à la fois très génial et très malsain. Ça m'évoque le rapport au « vivant » dont le spectacle s'est emparé, à propos car il y a un enjeu, une urgence, mais quelque chose manque dans le rapport que l'on dépeint entre les humains et les animaux : c'est la violence, la souffrance qui le fonde. L'amour qu'on peut avoir pour ces formes de vie qui disparaissent est légitime mais il y a aussi une responsabilité à réinventer. Pour en revenir à Internet, je suis fascinée par les relations très fortes qui peuvent naître entre les gens, des mouvements de solidarité ou de coopération que j'aimerais bien recréer au théâtre. Ce qui m'intéresse c'est aussi cette forme de virtualité que prend mon amour des gens : bien que je veuille faire un projet sur les gens, j'envisage de ne mettre personne sur le plateau ! Et puis enfin, je me suis demandée comment faire société avec des gens qui ne partagent pas nos idées, comment on pourrait entraîner l'empathie comme un muscle pour toujours maintenir une forme de dialogue. Dans les imaginaires liés aux changements climatiques, et surtout dans le milieu artistique, on trouve beaucoup celui des éco-lieux, c'est-à-dire de la fuite des villes vers la campagne. J'ai envie d'interroger ce qu'on fait des villes : n'y a-t-il pas aussi une force à inventer dans le groupe, la société, la ville ? J'ai l'impression que ce sont des angles morts dans l'imaginaire Harawayen, Despretien. Finalement, c'est l'altérité qui m'intéresse.

À propos du « vivant » et des « nouveaux imaginaires » autour de la relation humain-animal, est-ce que ce retournement du point de vue dominant, cette interrogation de l'oublié, du négligé, serait issu de votre point d'origine ?

Oui, certainement. Je suis née à Évry, en banlieue parisienne et j'ai vécu 18 ans dans un quartier difficile. De mon côté « prolo » de l'Essonne, issue d'une famille ouvrière, je garde le désir de faire du théâtre exigeant mais populaire, qui peut être vu par tout le monde, joué hors des théâtres. J'essaie de garder un esprit critique et la conscience que, lorsque les institutions bénissent une forme de fiction ou de théâtralité, il y a danger car cela annihile les forces. Je pense que dans le milieu bourgeois du théâtre, il faut faire attention aux fictions que l'on développe quand on dit qu'il faut renouveler les imaginaires. Dans *Vivre avec le trouble*, Donna Haraway propose de s'hybrider avec le papillon monarque et moi, dans *Les Amazones du futur*, j'imagine que je m'hybride avec un rat pour déconstruire ce romantisme et parce que dans le futur, nous côtoierons plus de rats que de papillons. Je trouve qu'on a du mal à faire du théâtre un endroit politique, je veux dire, un endroit où il y a des débats et des désaccords... J'ai un peu le fantasme de l'agora, où on pourrait parler entre spécialistes et néophytes.

Dans le cadre du programme Les Récits du futur mis en œuvre par le far° festival des arts vivants, vous avez mené un important travail sur le territoire de Nyon. Pourriez-vous présenter ce programme et les rencontres que vous avez faites dans ce cadre ?

Il s'agit d'un dispositif initié par Anne-Christine Liske, la nouvelle directrice du far° festival des arts vivants, en partenariat avec le Centre de Compétences en durabilité de l'Université de Lausanne où j'ai rencontré un chercheur qui travaille sur les imaginaires du futur ; un chercheur qui travaille sur « les leaders au sein des troupeaux de moutons » ; et une chercheuse qui travaille sur les émotions collectives et le militantisme. J'ai également rencontré Eva, une bergère qui habite près d'Yvernon-les-Bains, et son troupeau de 250 brebis. On en sait beaucoup sur le comportement des brebis mais peu sur celui des moutons car 95% des mâles sont tués avant leur trois mois. J'ai appris que c'est toujours la brebis la plus vieille qui dirige le troupeau, sans jamais donner d'ordre. N'oublions pas que le mouton n'existe pas, l'humain l'a créé. À l'état sauvage, le mouton ne pourrait survivre. Son cousin le plus proche, le mouflon, ne vit pas en troupeau, n'a pas de laine qui pousse toute l'année, possède d'énormes cornes, court vite et peut donc se défendre. Dans la pièce, je raconte l'histoire de Baarack, un mouton australien retrouvé après s'être perdu dans une forêt pendant cinq ans. Il avait plus de trente-cinq kilos de laine non tondue et peinait à se déplacer. Sans l'aide d'un humain, un mouton ne peut rien faire.

L'intelligence sociale est la compétence première du mouton. Quelles sont les potentialités de celle-ci dans un futur « forcément dévasté » par les catastrophes climatiques ?

En étudiant les moutons, je me dis que l'empathie et la gentillesse demandent de l'effort, que la cohésion se travaille et que la fainéantise se situe du côté de la méchanceté. Les moutons ont des comportements qu'on ne trouve chez aucun autre animal. Leur compétence essentielle est l'entraide et la coopération, car ils savent que c'est leur seul moyen de défense. Les moutons mettent constamment la démocratie en action : ils « discutent », font des compromis, s'accordent. En Écosse, les moutons vivent par deux ou trois en se regroupant par affinités, entre mère et fille mais aussi entre amis, partageant l'éducation des plus petits. Les moutons vivent en troupeau uniquement lorsqu'il y a des prédateurs et dans un élevage, les prédateurs c'est nous. En regardant vivre le mouton, peut-être que ça fera naître chez les gens la conscience qu'elles ou ils peuvent nourrir ces valeurs. Je rapproche ce projet du *solarpunk*, ce mouvement artistique qui tient compte du changement climatique et prône une science-fiction optimiste : qu'est-ce que ça donnerait si l'empathie et la gentillesse prenaient le pas sur tout le reste ? Imaginons que tout se passe mal mais que nous réussissions à préserver une part de notre humanité ?

Faire troupeau, conception, écriture et jeu Marion Thomas résidence et soutien à la production far° Nyon soutiens ORIA – Observatoire sur les récits et imaginaires de l'Anthropocène – Centre de compétences en durabilité (CCD), Université de Lausanne, Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA), Fondation Casino Barrière Montreux remerciements Justine Jacquemart; Bob Martin; Eva Prochet; Pascal Viande; Pascal Bodin, Service de l'environnement, Ville de Nyon; Julia Nerfin, WWF Vaud. Photo DR.

Faire troupeau est présenté le 13 août au far° festival des arts vivants à Nyon

MACULTURE

MaCulture - Anne-Lise Tacheron, Safety Station
Vendredi 4 août 2023



ANNE-LISE TACHERON, SAFETY STATION

Par Wilson Le Personnic
Publié le 18 août 2023

S'interrogeant sur les rapports et les relations entre artistes, publics, l'œuvre et le contexte de sa monstration, Anne-Lise Tacheron développe un travail qui met en jeu des pratiques collectives et collaboratives. Inspirée par les pratiques de soin, diverses formes de transmission et de circulation des savoirs, elle imagine *Safety Station*, un espace où spectateur·ices et artistes se rencontrent et partagent du temps et des expériences de « faire ensemble ». Dans cet entretien, Anne-Lise Tacheron retrace la genèse de *Safety Station* et comment ce projet se réinvente et s'adapte à chaque nouvelle édition.

Anne-Lise, votre pratique se situe à l'intersection des arts vivants et arts visuels. Comment décririez-vous votre recherche artistique ?

Je dirais que la temporalité des différentes disciplines m'intéresse particulièrement. La manière dont les corps se positionnent pour regarder aussi. En déplaçant les codes et modalités de rencontre avec l'œuvre, je développe un dialogue avec mon environnement en incluant tous les éléments qui le constituent. Ce qui me permet d'interroger les différents rapports entre artistes, publics, institutions, œuvres, architectures. J'ai toujours aimé avoir « le cul entre deux chaises ». Cette expression me suit depuis mon enfance où l'on me demandait toujours de choisir. Mais l'instabilité, le « entre », me paraît bien trop intéressante !

Pourriez-vous partager les différentes réflexions qui traversent votre recherche artistique ?

Je m'intéresse énormément aux divers modes d'apprentissage et de transmission. En passant par les pratiques de partage de connaissances ou à l'auto-formation. La circulation du/des savoirs et ce qu'elle implique est un moyen pour moi de comprendre nos rapports au vivant. Mon intérêt pour les formes collaboratives est devenu un élément déterminant dans ma recherche. Pour *Safety Station*, il était question de créer un lieu de rencontre plus qu'un espace de représentation.

***Safety Station* est une installation qui réunit textes, paysages sonores, nourriture et performance. Pourriez-vous retracer la genèse de ce projet ?**

En 2019, j'ai eu un souci de santé que je n'arrivais pas à résoudre avec la médecine classique. Je me suis alors plongée dans ce qui me fascine : le savoir collectif partagé au travers de l'expérience, la transmission orale, les recettes de grand-mères. J'ai lu des écrits sur notre rapport aux autres corps, minéraux, végétaux, animaux, à la mort, au temps, à l'émotion, à la douceur... Un des premiers ouvrages qui m'a accompagné dans ces réflexions a été *Sorcières, sages-femmes & infirmières – Une historE des femmes soignantes* de Barbara Ehrenreich. Le mot soin est apparu assez rapidement dans mes recherches. Puis c'est devenu une question qui ne m'a plus quittée. J'ai alors commencé à observer les différentes luttes actuelles sous son cadrage. Le soin, qu'est-ce que ça signifie ? Comment le décrire ? Comment développer un projet qui puisse prendre en compte sa dimension militante comme pratique de résistance, mais aussi pour en structurer la création, l'espace et les rapports entre art/spectateur-ices /artistes ?

L'éthique du care et les pratiques de soin semblent aujourd'hui au cœur de nombreux projets artistiques. Selon vous, pourquoi cet intérêt de la part des chorégraphes aujourd'hui ?

Le vivre ensemble ne peut être possible sans soin. C'est un élément constituant de nos expériences collectives. Mais pour aller plus loin, nous ne pouvons réparer ce monde sans soin. Prendre soin veut dire ralentir. Il est impossible d'être dans le soin au rythme de nos systèmes économique et politique. Prendre soin demande de revoir notre rapport au collectif et repenser la responsabilité partagée. Le soin demande du temps, de l'espace, de la bienveillance. Ce mot ne signifie pas faire preuve de compassion. Mais bien de se mettre à la place de l'autre pour comprendre ses besoins. En se mettant à la place de corps végétaux, minéraux, animaux, nous pouvons faire l'expérience de leurs besoins, et nous replacer dans ce contexte global sans plus nous y soustraire. De créer un lien qui reformule la frontière entre les corps. Le soin, c'est aussi une multitude de gestes non considérés. Dont les valeurs économiques sont bien conscientes mais invisibilisées et minimisées afin de conserver une emprise sur ceux qui les réalisent. Le soin est un geste plus que politique. Il est dans la main de ceux que l'on exploite, de ceux qui s'occupent d'autres personnes, d'enfants, de jardins, de plantes qui poussent dans les interstices, de ce qui grouille, de ce qui s'effrite, qui coule... C'est un acte que notre système sali en le déconsidérant afin de nous faire oublier qu'il nous donne un pouvoir collectif extrême. Le soin est à mon sens l'endroit de résistance le plus fort que l'on puisse posséder. Ce n'est pas un acte mièvre. C'est une posture de courage, d'engagement.

***Safety Station* se présente dans un premier temps sous la forme d'ateliers participatifs. À quoi répondent ces différents ateliers ?**

Il s'agit d'invitation à élaborer avec moi l'objet scénique. Et de créer un dialogue entre les participant·x·es et les artistes. Les personnes qui vont venir aux ateliers vont participer à la création d'un objet de tissu. Puis, lors de la performance scénique, les artistes vont l'activer avec soin. Vient alors le moment de la maintenance et de la réparation de l'objet durant des ateliers couture proposés dans l'installation. C'est une manière de repenser le statut de l'œuvre, des hiérarchies de pouvoir qui existent, et de créer une réflexion circulaire dans la responsabilité et la transmission de cet objet.

Comment avez-vous imaginé ces ateliers ?

Je cherchais à créer une œuvre collective, que mon geste s'efface au profit de ceux des autres. Je souhaite en partager la responsabilité, ne pas être leadeuse. J'ai donc créé un cadre dans lequel il est possible d'intervenir simplement afin de créer une dynamique collective. Pour pouvoir générer quelque chose ensemble. Je suis responsable d'accompagner l'objet, et de transmettre la somme des gestes partagés lors de ses rencontres. Lors des ateliers participatifs par exemple, je propose d'élaborer avec moi deux patchworks de grande taille. Je mets tout un tas de choses à disposition des participant·x·es et laisse le doute, la maladresse agir. Les moments fragiles sont beaux, ils me permettent de sortir de ma zone de confort et d'aller à la rencontre de l'autre sans être la figure du savoir. Je ne sais jamais comment ça va se passer. Il y a du thé, du café, des sirops, on discute, une idée arrive, les gens se mélangent, un geste se profile, on ne voit plus le temps qui passe...

Puis ces patchworks réalisés durant ces ateliers sont activés par des artistes dans une forme performative... Comment avez-vous imaginé cette activation ?

Avec le collectif Foulles, nous avons mené une recherche pour créer un cadre de jeu. C'est-à-dire que nous avons travaillé sur un protocole permettant de définir comment activer ces tissus. Il a donc été question de développer les possibles de ces patchworks, leurs spécificités propres ainsi que le mouvement induit par chaque couverture. Nous avons créé des règles de jeu, un cadre précis, qui permet une activation tout en laissant un espace d'improvisation à l'intérieur. Sur cette base de jeu, il est alors possible de transmettre l'objet à d'autres artistes qui vont pouvoir, à leur tour, l'activer selon leur propre univers narratif et politique. La démarche de transmission se poursuit donc aussi au niveau de la performance.

Le public est ensuite invité à entrer en dialogue avec l'installation, avec des discussions, des rencontres, etc. Qu'est-ce qui a motivé ces rencontres dans cet espace ?

Cette installation est à la fois un lieu de rencontre, d'atelier et un espace scénique. Il s'agit d'une forme organique, en perpétuel mouvement. Qui se modifie et se densifie au fil des rencontres et de sa déambulation. Chaque nouvel atelier nourrit le projet. Chaque nouvelle performance est l'occasion d'expérimenter de nouveaux gestes, d'autres formes d'activation. Dans cet espace, les rencontres permettent de collecter un savoir généré au grès du temps. J'en garde chaque trace, les références de livres que l'on me donne, les gestes et recettes de cuisine, des phrases entendues, des sons... Cette collecte contribue à fabriquer l'œuvre. Sa forme, son sens ne m'appartiennent plus. C'est une forme d'écriture collective qui passe par le ressenti, le mouvement, le corps. Qui passe par le faire ensemble. L'installation est également constituée de témoignages, à lire ou à écouter au casque. Ces témoignages constituent différents rapports au soin, personnels, professionnels et militants. La notion de soin prend en compte une temporalité, l'échange, l'accueil. Avec *Safety Station*, mon objectif est de créer un espace qui crée du lien.

Depuis sa création, *Safety Station* a été activé à plusieurs reprises. Comment ce projet évolue et est remis en jeu à chaque présentation ?

Je me représente comme porteuse de projet au sens propre comme au figuré. À chaque nouvelle invitation, je me déplace avec ces objets à la rencontre de nouvelles personnes. Avec le far° fabrique des arts vivants, nous avons par exemple réalisé un atelier dans un centre commercial. Il m'a fallu gagner la confiance des gens, ne pas être porteuse d'un discours mais inviter à l'échange. Chaque nouvelle activation est différente de la précédente, chaque intervenant·x·e apporte sa spécificité, son regard et son geste pour alimenter le projet, le nourrir, le transformer, l'emmener ailleurs. Je remercie toutes les personnes qui ont participé à ce projet depuis sa création, qui ont participé aux ateliers, les artistes, les spectateur·ices, toutes les personnes qui ont fait des dons de tissus et toutes celles à venir...

Pour la création, conception de l'installation, construction participative Anne-Lise Tacheron. Recherche, dramaturgie Carina Carballo. Collaboration à la recherche chorégraphique Collectif Foulles. Recréation sonore Charlotte Vuissoz. Photo Emmanuelle Bayart.

Safety Station est présenté les 18 et 19 août au far° festival des arts vivants

MACULTURE

MaCulture - Filippo Andreatta, Frankenstein
Lundi 7 août 2023



FILIPPO ANDREATTA, FRANKENSTEIN

Par Wilson Le Personnic

Publié le 7 août 2023

En 1815, l'éruption d'un volcan indonésien libère dans l'atmosphère un épais nuage qui bloque les rayons du soleil pendant plusieurs mois. Cette catastrophe fait chuter la température terrestre et provoque une vague de froid et d'intempéries sur toute la planète. En 1816, la planète connaît «une année sans été» marquée par de fortes tempêtes de neige. C'est dans ce contexte quasi apocalyptique que l'actrice Mary Shelley imagine *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, dans un décor arctique et glaciaire. Inspiré par cet imaginaire, le metteur en scène Filippo Andreatta propose d'aborder ce mythe à travers la parole du «monstre», personnage longtemps représenté mutique dans les multiples adaptations du livre de Shelley. Dans cet entretien, Filippo Andreatta partage la genèse et le processus de création de son *Frankenstein*.

Filippo, vous avez fondé OHT [Office for a Human Theatre] en 2008. Pourriez-vous partager avec nous l'histoire et les enjeux de ce projet artistique ?

OHT est né d'une volonté d'ouvrir un champ des possibles pour créer librement des projets artistiques. Dès le début, lorsque j'ai commencé à travailler, j'ai senti que j'avais besoin d'une réalité qui échapperait aux voies réglementées de la création artistique, qui me permettrait de collaborer avec qui je voulais, de trouver des financements sans contraintes de production ou de langue. Mais ce n'est qu'après de nombreuses années que j'ai vraiment pu trouver un groupe de personnes avec qui parler, travailler et vivre. Pour moi, OHT est une sorte de groupe, un groupe d'amis avec lesquelles nous travaillons et nous nous amusons. Considérer cette donnée de l'humain dans l'acte de création artistique est pour moi primordial car, au final, une œuvre résulte toujours d'une fabrication et négociation collective.

Votre recherche combine toujours plusieurs médias : théâtre, arts visuels, musique, etc. Pourriez-vous revenir sur les différentes réflexions qui traversent aujourd'hui votre recherche artistique ?

Le langage ne détermine pas un projet. Il y a d'abord l'idée, ce que l'on veut faire, puis on réfléchit au comment, avec quels moyens et avec quel budget. Pour moi, la scène est un écosystème dans lequel chaque élément, vivant ou non, joue un rôle fondamental. La démocratie de la scène décide des moyens les plus appropriés en fonction de l'idée abordée et il n'y a pas d'ordre préétabli, il y a surtout l'écoute, le regard, la connaissance de la situation et la réaction à partir de là. La recherche artistique est toujours confrontée à cette réalité : au fil du temps, les idées qui sont arrivées jusqu'à la scène se sont développées autour du thème du paysage (entendu au sens large du terme), comment le faire sortir de la position d'arrière-plan qui lui est assignée, en secouant la scène pour l'habiter avec des comédiens et des méthodes qui n'ont pas encore été expérimentés. Autour de cela, d'autres lignes de recherche sont apparues, d'autres traces submergées qui surgissent dans certaines œuvres et continuent ensuite à travailler de manière souterraine...

Votre création *Frankenstein* est inspirée du livre *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley, ouvrage publié en 1818 et considéré comme l'initiateur de la science-fiction. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette œuvre en particulier ?

C'est avant tout un beau livre. L'une des choses qui m'a le plus frappé, c'est sa tendresse. L'imagination que l'on a du monstre est parfois loin de la réalité. Mary Shelley a écrit sur une créature qui apprend par elle-même à parler, à communiquer ses sentiments. Elle apprend en s'enveloppant dans la nature parce qu'elle est rejetée par les gens à cause de son corps, de la façon dont elle est faite. Malgré cela, c'est un monstre incroyablement proche de lui-même, de son environnement, il n'y a pas de décalage entre ce qu'il ressent et ce qu'il communique. Son opposé est Victor Frankenstein qui, dès qu'il a satisfait son expérience fiévreuse, s'éloigne de tout et de tous, ne trouvant plus la paix et s'enveloppant d'un nuage toxique d'anxiété. C'est peut-être aussi pour cette raison que l'on parle souvent de Frankenstein comme du monstre

Comment avez-vous ouvert et partagé cette lecture à votre équipe ?

Après avoir lu le livre plusieurs fois seul, j'ai proposé de le lire ensemble durant l'édition 2020 de la Little Fun Palace Nomadic School, un événement que nous organisons avec OHT tous les étés pendant une dizaine de jours dans les Alpes et qui réunit des invités et des professionnels autour de la relation entre les arts du spectacle et le paysage. La plupart des activités qui y sont proposées (workshops, repas, conférences, projections, performances, etc.) sont organisées en plein air. Cet été là, nous avons installé notre caravane itinérante à Viote, sur le mont Bondone dans le nord de l'Italie, une zone d'alpage pour les moutons et les vaches. Nous lisons des passages du livre le soir, autour du feu et entouré des montagnes. Nous avons invité la philosophe Dehli Hannah qui avait écrit sur Frankenstein et sur comment les conditions climatiques de 1816 avaient influencé le roman et la naissance de la science-fiction. Nous avons également lu La psychanalyse du feu de Gaston Bachelard et ce fut une révélation de les lire dans ce contexte, qui trouve énormément de correspondance avec les paysages présents dans le livre de Mary Shelley. Cette lecture autour du feu a été une pratique initiatique. Nous lisons encore ensemble le livre aujourd'hui, dans différents contextes, dans des bars, des musées, des espaces publics, comme un club de lecture et parfois nous pouvons même le faire autour du feu. J'aime cette symbolique car le feu tisse des liens entre l'œuvre de Mary Shelley et le mythe de Prométhée auquel se réfère l'auteur, connu pour avoir dérobé le feu sacré de l'Olympe, symbole de la connaissance, pour en faire don aux humains.

Comment avez-vous adapté cette fiction sur scène ? Pourriez-vous partager le processus de création de *Frankenstein* ?

C'était la première fois que je travaillais sur un roman. J'étais très admiratif de Mary Shelley. Au début, je voulais lui être fidèle d'une manière littérale, presque sentimentale, mais cela ne fonctionnait pas parce que la lecture est une pratique de l'esprit, de l'imaginaire, alors que le théâtre est une pratique du corps et de l'espace. Puis j'ai découvert le livre posthume de Clarice Lispector, *A Breath of Life*, dans lequel l'auteure dialogue avec le personnage qu'elle est en train de créer et de donner vie. Cette lecture a été très importante pour moi et a permis d'envisager et d'imaginer d'autres relations avec l'œuvre de Shelley et ses personnages. À partir du texte original, j'ai écrit des gloses, des dialogues, des poèmes, des phrases simples, des images, des paroles, des soliloques, que nous avons répétés et tricotés directement au plateau avec les deux comédiennes Stina Fors et Silvia Costa et que nous avons mis en espace avec l'équipe. La voix et son grain, avant même les mots, étaient pour moi un élément important de cette recherche. Davide et sa musique a permis de préciser et développer l'univers que nous étions en train de créer avec les interprètes Silvia Costa et Stina Fors. Le contexte autour de la conception du livre a également guidé l'imaginaire de notre recherche. Mary Shelley a écrit son livre en 1816 à Genève dans une atmosphère quasi-apocalyptique car l'année précédente une éruption volcanique en Indonésie avait créé un immense nuage qui a provoqué une chute de la température sur terre. Cette expérience climatique marque profondément l'écriture de Shelley, qui transpose son histoire dans un décor arctique et glaciaire. Ce rapport à la nature et aux enjeux environnementaux est central dans notre *Frankenstein*.

Comment avez-vous imaginé le dispositif de *Frankenstein* ? Pourriez-vous revenir sur l'histoire et la dramaturgie de cet espace ?

La création du lieu, du laboratoire a été la première étape concrète du processus. J'ai imaginé le dispositif comme un espace émotionnel, entre le paysage extérieur et intérieur. Nous l'avons construit avec Cosimo Ferrigolo et Andrea Sanson. Puis Silvia, Stina et Davide sont arrivés et ont commencé les répétitions dans le dispositif. Le décor est une sorte de grand laboratoire qui contient des éléments naturels : de l'eau, du vent, du brouillard, du feu... Sur scène, une toile peinte représente le paysage de la Mer de Glace, de la Dent du Géant et du Mont Blanc. Derrière cette illustration, se trouve l'espace du laboratoire, un peu énigmatique qui, au fur et à mesure du spectacle, finit par se troubler et se mélanger avec ce paysage, créant un nouvel espace hybride, un paysage émotionnel où le «monstre» se raconte...

Mise en scène, décors et écriture Filippo Andreatta. Son et musique Davide Tomat. Performance Silvia Costa et Stina Fors. Assistante à la mise en scène Veronica Franchi. Création lumière Andrea Sanson. Costumes Lucia Gallone. Régie Cosimo Ferrigolo. Sculpture de scène et automatisation Plastikart Studio. Bustes et masques en cire Nadia Simeonkova. Peinture de la toile de fond Paolino. Diffusion Chiara Boitani. Photo Giacomo Bianco.

Frankenstein est présenté les 9 et 10 août au far° festival des arts vivants à Nyon

MACULTURE

MaCulture - Renae Shadler & Roland Walter, SKIN
Lundi 4 septembre 2023



RENAE SHADLER & ROLAND WALTER, SKIN

Propos recueillis par Wilson Le Personnic
Publié le 4 septembre 2023

Interprété par Roland Walter, danseur atteint d'une paralysie spastique totale, et Renae Shadler, danseuse et chorégraphe non handicapée, le duo SKIN explore les potentialités de la peau, à la fois barrière protectrice et point de contact. Inspiré des anémones de mer, des liquides et des surfaces terrestres, les deux artistes imaginent de nouveaux modes de relation pour inventer un langage gestuel commun. Dans cet entretien, Renae Shadler et Roland Walter reviennent sur le cheminement de cette création et sur l'inhibition latente du milieu de la danse contemporaine à travailler avec des interprètes en situation de handicap.

Renae, pourriez-vous partager les différentes réflexions qui traversent aujourd'hui votre recherche artistique ?

Renae Shadler : Je travaille depuis 2011 comme chorégraphe, danseuse et chercheuse. Mon travail se concrétise sous la forme

de performances, d'ateliers, de podcasts et d'écrits. Je m'intéresse à la manière dont nous pouvons utiliser le mouvement comme outil pour dissoudre la frontière entre les processus internes et externes, entre les corps et les mondes. J'ai initié en 2015 une pratique chorégraphique que j'appelle *worlding*, qui combine des pratiques somatiques avec la recherche environnementale. Cette pratique se focalise sur la relation réciproque entre l'individu et son environnement, comment nous agissons sur lui et comment il exerce une influence sur nous.

Roland, pourriez-vous revenir sur votre parcours et comment vous êtes arrivé à la danse ?

Roland Walter : J'ai toujours été intéressé par tout ce que l'on peut faire avec son corps. Mais je ne pensais pas que j'allais être un jour danseur car mon handicap est plutôt sévère : je suis atteint d'une tétraplégie spastique avec athétose, associé à un trouble de la parole important. Lorsque je me concentre sur un seul mouvement, tous les autres mouvements sont incontrôlés. Puis un jour, je me suis retrouvé dans un groupe de danse inclusif. Et ce fut une sorte de révélation ! J'ai eu envie de continuer ces ateliers et pourquoi pas de danser professionnellement... C'est ainsi que je suis allé à la rencontre de danseur-euses et de chorégraphes, dont Renae. J'ai assisté en 2018 à la présentation de son solo *Restore* à Berlin et je lui ai proposé un rendez-vous quelques jours plus tard. Lors de cette rencontre, je lui ai demandé tout simplement si elle souhaitait travailler avec moi...

Renae, comment s'est initiée cette collaboration ?

Renae Shadler : Roland a l'habitude de proposer à des chorégraphes et à des artistes de travailler avec lui, c'est ça manière de faire. J'ai été intriguée par sa proposition et nous avons commencé à expérimenter ensemble. Nous sommes allés travailler à Hambourg et à Berlin, ainsi qu'en Australie, à Melbourne et dans ma ville natale, Bunbury. C'était important pour nous de visiter nos communautés respectives et de comprendre comment voyager ensemble. Roland vit avec une assistance à plein temps et nous voyageons avec deux ou trois assistants à chaque déplacement. Avec ce projet, j'ai appris à être flexible. Lorsque je suis avec Roland et ses différents assistant-es, je constate que chacun-e interprète Roland de différentes manières. Dans notre cas, nous avons trouvé un terrain d'entente, en communiquant principalement par le contact visuel.

Pour SKIN, vous vous êtes inspiré des qualités des anémones de mer, des liquides et des surfaces terrestres. Comment votre intérêt s'est-il focalisé sur cet imaginaire ?

Roland Walter : J'avais envie de travailler sur la peau, Renae sur l'eau. Nous avons donc commencé par fusionner ces deux idées pour commencer à réfléchir ensemble.

Renae Shadler : En effet, Roland a proposé de travailler sur la peau, le plus grand organe du corps humain. J'ai interprété cette proposition à travers le prisme de ma pratique du *worlding* et j'ai suggéré de travailler sur la manière dont notre peau change au contact de l'eau chaude. Dans mon cas, au contact de l'eau chaude, ma peau se ride, alors que pour Roland, l'eau chaude permet de réduire ses spasmes musculaires.

Pourriez-vous partager le processus chorégraphique de SKIN ?

Roland Walter : Travailler avec Renae est difficile. J'arrive vite à mes limites. Mais elle a été capable de fournir un cadre stimulant, sûr et encourageant dans lequel travailler. Durant le processus, Renae ne m'a jamais considéré comme une personne handicapée. Pour elle, je suis un artiste doté de capacités particulières, avec lesquelles elle s'est simplement accordée.

Renae Shadler : Je souhaitais me focaliser sur la création d'un langage de mouvement partagé, où de multiples expériences vécues pouvaient coexister, sans qu'il y ait un corps plus ou moins « capable ». Il était clair pour moi que je voulais partager notre amitié et notre confiance avec le public, ainsi que notre franchise mutuelle, qui se manifeste dans la manière dont nous nous portons et manipulons le corps de l'autre. Sur scène, nous faisons confiance l'un à l'autre – nous nous donnons du poids, nous nous soutenons mutuellement et nous traversons la pièce en tant qu'individus et parfois en tant qu'unité. Nous combinons les physiques ! C'était aussi important pour moi d'expérimenter les contraintes de Roland : s'il a besoin de roues pour se déplacer, alors moi aussi. J'ai proposé à Roland de travailler à partir d'un répertoire commun, inspiré de partitions de mouvements détaillées, de documentaires sur la nature, en collaboration étroite avec Judith Förster, la scénographe et la créatrice de costumes.

Les personnes en situation de handicap restent encore peu visibles dans la danse contemporaine. Beaucoup de corps sont encore absents de la scène. Comment voyez-vous cette lacune

aujourd'hui ?

Roland Walter : Je sais que beaucoup d'artistes ont encore des inhibitions à l'idée de travailler avec d'autres artistes en situation de handicap. Il s'agit d'un véritable travail de déconstruction, aussi bien des artistes que du milieu lui-même. Même si j'ai pu voir la création de nombreux projets inclusifs ces dernières années, j'ai le sentiment que ces initiatives sont aujourd'hui en train de régresser. C'est dommage car développer ce genre de relation et collaboration serait bénéfique pour tout le monde. Nous devons simplement apprendre que travailler avec des artistes-interprètes ayant des caractéristiques différentes, qu'ils soient en situation de handicap ou pas, rend les collaborations plus précieuses et innovantes.

Renae Shadler : Mes opinions sur la neurodiversité dans les arts changent constamment en fonction de chaque expérience ou rencontre et je me sens nerveuse à l'idée de faire une déclaration immuable. Pour l'instant, je me demande encore comment la scène peut apprendre à apprécier un spectre complet de mouvements et d'expressions artistiques. Par exemple, je ne pense pas que les festivals artistiques organisés uniquement autour de l'inclusion fassent réellement avancer la cause. Je pense plutôt que la neurodiversité devrait faire partie intégrante de la culture et du milieu de la danse, et que les projets avec des personnes en situation de handicap devrait pouvoir trouver leur place dans un festival ou dans la programmation d'un théâtre sans être justifié par une thématique ou un focus spécial. Personnellement, en tant que chorégraphe, je trouve stimulant de travailler avec des corps que l'on ne voit pas souvent sur scène, de se confronter à d'autres hiérarchies et de renverser l'échelle de virtuosité. D'un point de vue plus pragmatique, travailler avec des personnes aux capacités mixtes demande en effet plus de temps, de communication et de compréhension. Mais ces efforts en valent la peine car ces rencontres et collaborations sont extrêmement enrichissantes.

SKIN, vu au far° festival des arts vivants. Conception et performance Renae Shadler, Roland Walter. Direction artistique, chorégraphie Renae Shadler. Création sonore Samuel Hertz. Création décors, costumes Judith Förster. Création lumière Emese Csornai. Assistante à la création Mirjam Sögner. Production ehrliche arbeit – freelance office for culture. Distribution Dörte Wolter. Photo © Beat Pix With Heart.

MACULTURE

MaCulture - Stina Fors, A mouthful of tongues
Lundi 4 septembre 2023



STINA FORS, A MOUTHFUL OF TONGUES

Propos recueillis par Wilson Le Personnic
Publié le 4 septembre 2023

Depuis plusieurs années, Stina Fors développe une recherche sur la relation/dissociation du corps et de la voix. Guidée par un goût certain pour l'absurde et l'étrange, la danseuse et chorégraphe imagine *A Mouthful of Tongues*, un étonnant solo dans lequel elle donne à voir et entendre de multiples identités à travers un habile jeu de ventriloquie. Dans cet entretien, Stina Fors partage les rouages de sa recherche artistique et revient sur le processus de création de *A Mouthful of Tongues*.

La voix a toujours été un outil important dans votre travail. Comment est né cet intérêt pour la voix ?

Cet intérêt autour de la voix résulte sans doute d'une période de mutisme que j'ai traversé lorsque j'étais étudiante à cause d'une inflammation chronique de la gorge qui a nécessité de me faire opérer. Je me suis fait retirer les amygdales et les tissus de la gorge. Des professeurs, qui avaient l'habitude d'utiliser leurs

connaissances sur les chakras dans leurs pratiques chorégraphiques, m'ont fait pas mal de commentaires sur mon chakra de la gorge... J'ai été pas mal en colère par leurs discours *new age* et leurs pressions autour de ma guérison. Cette situation m'a ensuite amené vers d'autres souvenirs et des pensées que j'ai eu besoin d'évacuer par l'écriture. Pendant plusieurs jours, j'ai écrit frénétiquement et cette première matière est devenue la base d'un monologue à plusieurs voix sur le tabou de la violence sexuelle. Cette parole polyphonique était basée sur mes propres expériences et sur d'autres textes écrits par des amis, piochés dans des livres, des chansons ou sur internet. Ma voix est devenue le véhicule des confessions, des séductions, de la honte, de la rage et de la célébration.

Quel potentiel chorégraphique avez-vous perçu dans la voix ?

En tant que danseuse, j'ai longtemps pensé que le corps était le prisme par lequel je m'exprimais, puis il y a environ une dizaine d'années, j'ai eu un réveil féministe. Je me suis rendu compte que je traversais le monde en souriant et que j'osais peu m'exprimer, que je m'autorisais à ouvrir la bouche uniquement lorsque j'étais sûr d'avoir quelque chose d'intéressant à dire. Ou pour être ironique. J'ai commencé cette recherche autour de la voix lorsque j'étais étudiante. J'avais énormément de temps libre pour expérimenter seule en studio et après de nombreuses heures à jouer avec mes cordes vocales et mon diaphragme, j'ai fini par découvrir et maîtriser le pouvoir incroyable de ces membres vibrants. J'ai pris énormément de plaisir à jouer avec ma voix, j'ai beaucoup travaillé la technique du growl, qui confère à la voix un timbre guttural et caverneux (technique utilisée principalement par les groupes death metal, etc.) Je me souviens que la toute première fois j'ai trouvé gênant de prendre autant de place dans l'espace sonore. C'est pendant cette période d'expérimentation que j'ai découvert la ventriloquie. C'était très exaltant de pouvoir jouer avec cette voix, d'aller chercher d'autres forces à d'autres endroits. Même si elle nécessite une certaine forme de lenteur, cette pratique mobilise énormément de muscles et nécessite une autre forme de respiration. Mes recherches sont toujours guidées par un intérêt pour l'étrange et l'absurde. J'aime beaucoup la ventriloquie car elle permet de troubler le réel, de jouer sur la dissociations et le dédoublement entre le corps et la voix. La parole est devenue pour moi un outil de métamorphose espiègle pour expérimenter d'autres corporéités. Puis au fur et à mesure, j'ai développé plusieurs voix, plusieurs « corps sonores »...

Pourriez-vous retracer la genèse et la création de *A mouthful of tongues* ?

Je suis musicienne et je fais des performances musicales dans lesquelles je joue de la batterie. J'ai donc commencé par intégrer de petites séquences dans mes performances, comme des intermèdes, entre chaque numéro de batterie. J'ai développé au fur et à mesure un petit répertoire de voix et de corps sonores, puis lorsque j'ai eu assez de matériaux, j'ai eu envie d'imaginer un projet dédié uniquement à la ventriloquie. Un jour, mon partenaire a acheté un livre intitulé *A Mouthful of tongues*, un roman érotique vraiment minable. Mais j'ai trouvé son titre inspirant et je me suis dit que cet imaginaire pouvait être un bon tremplin pour initier un projet. Par intuition, j'ai commencé par acheter un lot de fausses langues sur Internet. Puis lorsque je les ai reçu, je me suis fait la réflexion que ces langues auraient pu être des accessoires d'un étrange spectacle de magie. Je pense que c'est cette réflexion qui a posé le cadre de la recherche. Je voulais que la voix et le corps soient disloqués, que la question de l'origine du son soit présentée comme une forme d'émerveillement. Je m'amuse toujours lorsque j'expérimente et si j'incarne quelque chose qui me chatouille et me fait rire d'embarras, je sais que c'est le bon chemin. J'ai ainsi repris des matériaux que je maîtrisais déjà, puis j'ai travaillé d'autres situations inspirées d'émissions suédoises pour enfants des années 90, des personnages de scientifiques, de conférenciers, etc. À chaque fois que je présente *A Mouthful of tongues*, je continue d'expérimenter des situations, j'apprends des langues et j'adapte certains matériaux... Je pense que ce que j'apprécie dans ce travail : il s'agit toujours de tissus mous qui tentent d'apprendre à parler.

***A Mouthful of tongues*, vu au far° festival des arts vivants.
Conception et performance Stina Fors. Œil artistique Deborah Hazler, Charlotta Ruth. Production Sophie Menzinger.
Coproductio Stina Fors, brut Wien soutiens MA7, Huggy Bears art space, Raw Matters, Im_Fliger. Photo © Franzi Kreis.**

SKIN : Chorégraphie d'une expansion de corps en fusion

far°, festival des arts vivants, Nyon

Pour inaugurer l'édition 2023 de son festival des arts vivants, le far° nous invite à un spectacle chorégraphique technique et poétique, où deux corps s'associent pour devenir une entité en expansion, faisant face aux contraintes du monde.



Par Brice Torriani



© Beat Pix With Heart - Exploration symbiotique par les corps contraints

La nouvelle mouture du far°, festival des arts vivants Nyon choisit de mettre l'accent sur l'exploration des « possibilités d'une altérité par l'enchantement de la métamorphose », notamment à travers plusieurs séries de pièces autorisant différentes expériences. Après avoir tourné en Allemagne, Lituanie et Slovénie, le spectacle *SKIN* s'insère dans le parcours « relax », qui invite à s'affranchir et à déjouer la rigidité des conventions théâtrales. Cette première rencontre avec le public suisse donne le ton pour les prochains onze jours qui laissent présager un programme riche en originalité qui saura séduire son public.

Suite à la proposition du performeur allemand Roland Walter, Renae Shadler travaille à la connexion de leurs deux corps et exploite la contrainte comme moyen de création. Aussi, la pièce s'ouvre sur la conversation de deux sacs de couchage, assis en face l'un de l'autre, se toisant, se touchant, et desquels émergeront progressivement ces deux corps. Leur rencontre se développe dans un jeu de miroir, où des impulsions de mouvements font exploser ces êtres chrysalidaires qui peu à peu s'approprient l'espace. Comme deux nouveau-nés, chacun tente de comprendre les mécanismes de sa propre enveloppe à travers les mouvements de son partenaire.

Débarrassés de leurs sacs, les deux personnages explorent le monde, qui semble alors hostile. Haletant et comme terrifié, l'un d'eux s'empresse de retrouver l'autre, et tantôt s'en pare comme d'une carapace protectrice, tantôt se love contre lui comme pour retrouver une complétude rassurante. Malgré un dialogue muet instauré à différents moments de la pièce, on imagine assez vite que ces deux êtres n'en forment en réalité qu'un seul, dont les possibilités d'actions semblent démultipliées dans sa version fusionnée.



© Beat Pix With Heart - Deux êtres de l'eau qui s'approprient la terre

Les jeux de portée entre les deux performeur-euses et les interactions entre leurs deux corps offrent plusieurs moments de complicité qui dévoilent l'humanité qui émerge des sacs. Celle-ci s'estompe toutefois quelque peu pour se mouvoir en une esthétique très plastique, mécanique, et l'on se concentre souvent davantage sur les images et les effets produits par les différentes transformations opérées que sur la relation. Les jeux de lumières notamment proposent des formes quelque peu intimidantes, et lorsque les personnages réintègrent leurs sacs, les ombres projetées dévoilent des êtres gigantesques comme issus d'une évolution naturelle et ancestrale.

Une place prééminente est en effet laissée à la nature dans la scénographie. Sur scène, deux tapis illustrent un lieu marécageux d'une part, de l'autre une peau présentée sous une forme macroscopique. Il existe ici un jeu entre le petit, l'invisible, et les ressources cosmiques et insoupçonnées des êtres qui peuplent les lieux inaccessibles à notre œil. S'inspirant des écrits d'Ursula K. Le Guin à propos des amibes de mer (des êtres unicellulaires polymorphiques), Renae Shadler cherche chez les formes de vies les plus simples et les plus minuscules, les manières de devenir soi-même immense, de se jouer des contraintes physiques de son corps pour évoluer grâce à et avec l'autre. Que ce soit sous forme d'arachnides, ou de Liéchi, ce gardien de la forêt mythologique slave, les transformations présentées dénotent une forme de puissance retrouvée grâce à la collaboration des corps et leur expansion dans l'espace.

Grâce à des plateformes pourvues de roues, les deux personnages explorent également leur mobilité, toujours en collaboration et en entraide, se tractant ou se repoussant, dans une danse qui tourne parfois au jeu d'enfant. A mesure que l'on se rapproche de la fin de la pièce, cette mobilité emporte avec elle les décors dans un lent maëlstrom, qui octroie un pouvoir complet aux deux performeur-euses sur l'espace de jeu.

SKIN se présente donc comme une ode à l'osmose, à l'expansion de soi que permet l'entraide et l'écoute de l'autre. Elle cherche non pas à adapter le monde à ses propres possibilités, mais à le réinventer complètement, à rebattre les cartes et s'appropriier l'espace et le mouvement. Si la performance esthétique et chorégraphique prend quelquefois le pas sur la complicité entre les personnages, on apprécie de se faire absorber dans ce dialogue corporel qui nous esquisse les contours d'un monde nouveau, dont on se surprend à imaginer les formes.

far° festival des arts vivants *Effervescences* : du 09 au 19 août 2023, Nyon

De l'importance du care, ou le rêve en mouvements

far°, festival des arts vivants, Nyon

Dans le cadre du far° festival des arts vivants à Nyon, Anne-Lise Tacheron présente une sculpture vivante tissée de multiples inspirations qui appelle à d'innombrables rêves. Un instant suspendu riche de sens qui fait déborder les imaginaires.



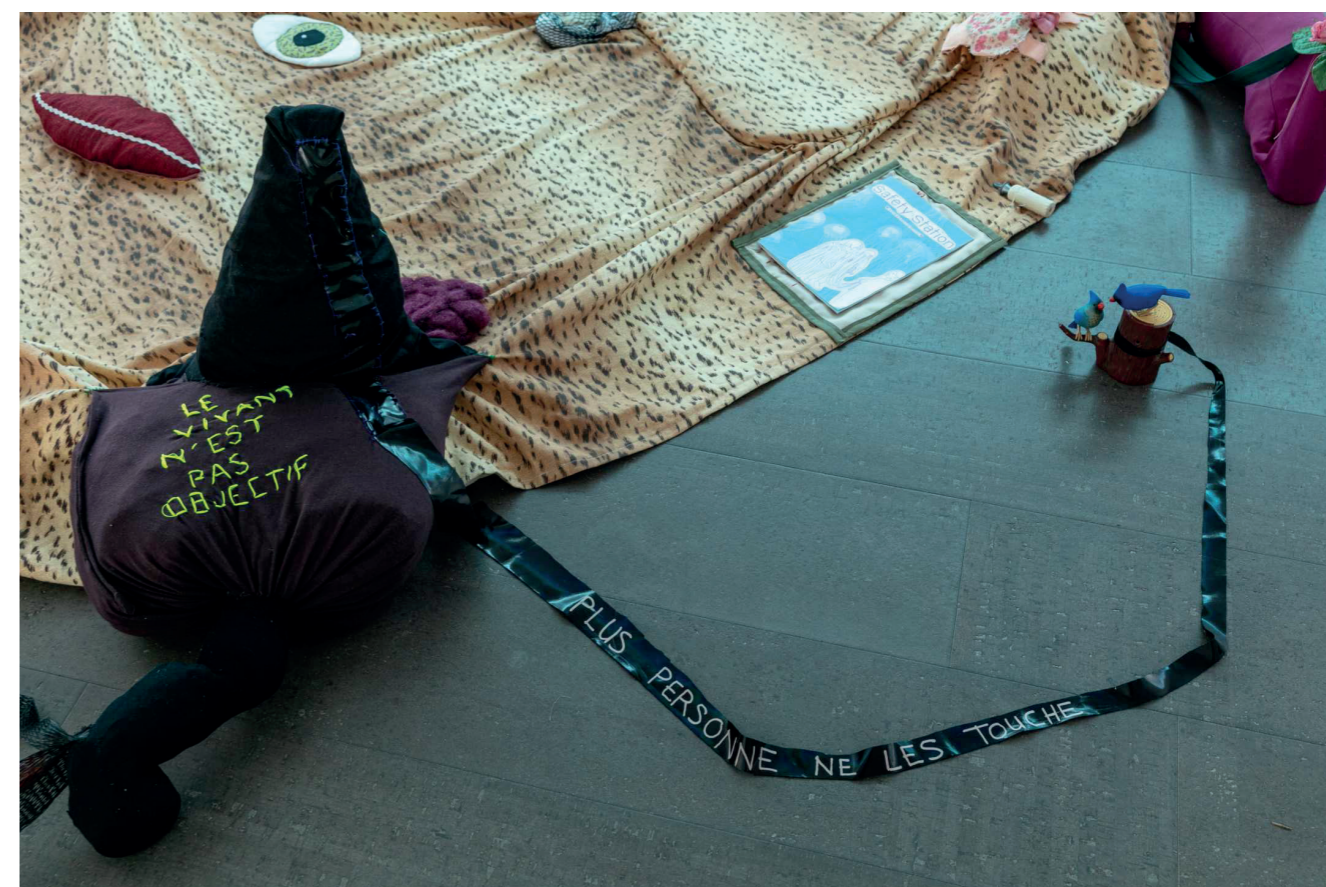
Par Brice Torriani



© Emmanuelle Bayart – Réparer les corps, les esprits et les objets pour les faire vivre à nouveau

Pourquoi ne pas pérenniser l'éphémère ? Si l'on considère la performance comme un instant qui tire une partie de sa magie de son caractère fugace, la vie d'un objet performatif ne se limite pas à une grille de programme. Le projet proposé par Anne-Lise Tacheron, *Safety Station*, incarne une double temporalité. Le temps de la performance coïncide ici avec la durée de vie de trois objets animés de manières inédites, mais dont l'enveloppe fera renaître de nouvelles histoires, leur essence se développant au fil de rencontres, au contact des mains qui les soignent et des idées qui les enrichissent.

L'artiste lausannoise se plaît à dialoguer et faire dialoguer avec des matériaux divers, particulièrement avec les tissus. Dans cette performance, trois couvertures s'animent de différentes manières, afin de thématiser la pratique du soin. En effet, c'est à travers divers ateliers publics de couture que celles-ci ont été façonnées, enrichies d'objets, de vêtements apportés par les participant·es, de textes issus de livres ou de dialogues survenus lors de ces moments de partage, mais également réparées par les participant·es entre deux performances. Il est donc question de maintenance de l'objet, mais aussi de le faire vivre à travers l'histoire de chaque morceau de tissus qui le compose et des personnes ayant collaboré à son élaboration.

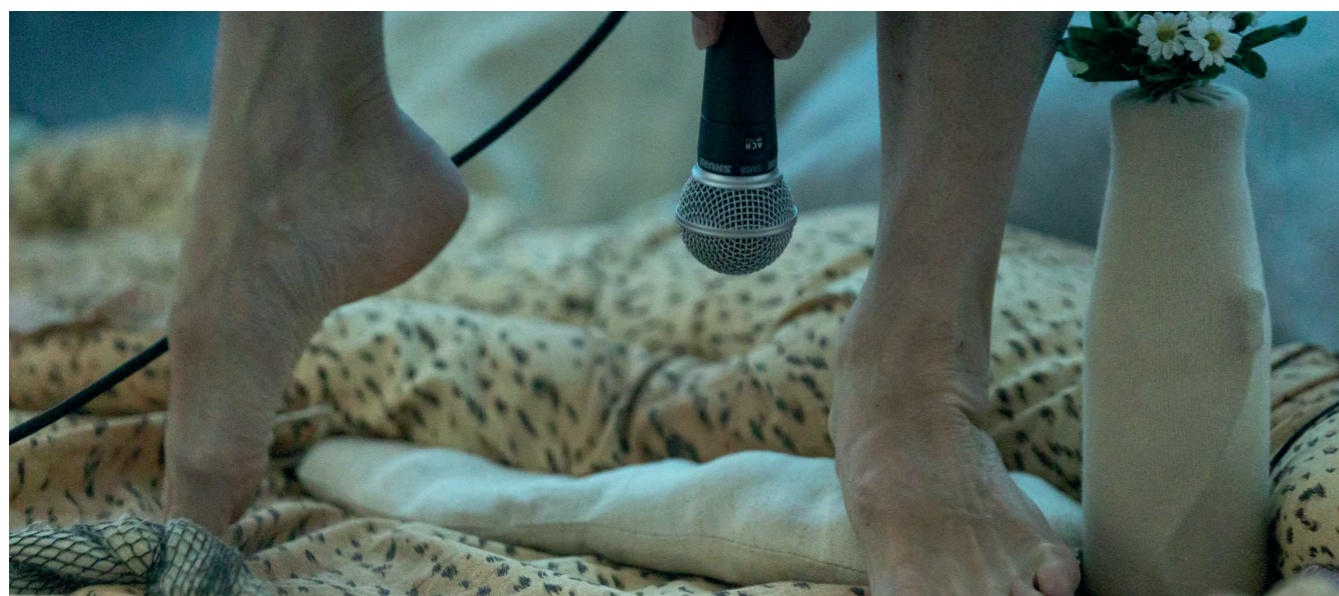


© Emmanuelle Bayart – La frontière entre l'inerte et le vivant se brouille

Au début de la performance, le public est invité à s'asseoir sur divers coussins qui encerclent le plateau de jeu. Les trois couvertures forment le décor, en trois endroits distincts : la première accueille les chalandes, les observe de son œil éveillé comme un personnage-gardien, sur lequel est affiché un protocole mentionnant qu'il n'est pas à déplacer. La deuxième, un large tissu bleu roi parsemé d'éléments tels que des masques, des cordes ou des drapeaux, semble illustrer un paysage cosmique. Enfin, en coin de plateau, se tient sagement un amas de peluches, nous prédisant la présence future d'un être à l'aube de sa vie.

Et c'est ainsi que, une fois confortablement installées, nous remarquons deux performeuses qui s'installent dans la dernière couverture. Leur costume fait penser à des pyjamas fantaisistes, nous laissant supposer qu'iels intégreront le domaine des rêves. En effet, durant la lente animation de l'objet par les performeuses, que celles-ci s'approprient, on voit apparaître une nouvelle forme, un être aux tubercules écaillés de couleurs scintillantes, duquel surgissent parfois une tête, une jambe, un bras. Se mouvant à l'intérieur de la sculpture, les performeuses nous laissent songeuses quant à savoir s'iels explorent l'intérieur de ce « monstre » où s'iels font partie intégrante de celui-ci. Sur l'un des coussins proposés au public, il est par ailleurs écrit « Quand t'es pris dans le rêve d'un autre, t'es foutu ». La lecture de cette citation suscite alors une légère inquiétude, et l'on se prend à espérer que le monstre qui traverse progressivement la scène n'est pas ce rêve qui rend captives ses occupantes.

L'ambiance sonore participe pour beaucoup à l'étrangeté de la scène. Munies d'un micro et de divers objets, deux performeuses explorent des sonorités variées telles que grésillements, crépitements, coulissements de fermeture-éclair, sons de grelots, textes chuchotés ou sifflements, pour accompagner l'évolution du monstre. Une musique discrète mais presque continue soutient d'ailleurs toute la pièce, dessinant les contours de ce monde onirique où l'on se sent entouré par une vie fourmillante et invisible.



© Emmanuelle Bayart – Une place importante est laissée à l'exploration sonore

Mais cette ambiance évolue en seconde partie. Les quatre performeuses se rejoignent pour intégrer la deuxième couverture, et jouer de l'équilibre des corps et de la force de chacune pour créer plusieurs tableaux. Ces corps en tension et les étendards que ceux-ci brandissent rappellent Delacroix et sa *Liberté guidant le peuple*, comme un clin d'œil à l'importance du *care*, sujet principal de la pièce, comme outil de lutte révolutionnaire. Le parcours effectué par ce second objet reprend de manière inverse celui du monstre en première partie, comme si nous assistions à deux faces d'une même journée : celle du labeur, de l'action commune, dont les gestes sont précisément coordonnés et celle du monde des rêves, où l'imaginaire prend le pas pour créer organiquement de nouvelles formes de possibles.

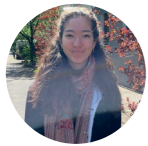
Enfin, lorsque les deux structures se rejoignent, elles donnent naissance à une cabane d'enfant, comme une nouvelle station à l'intérieur de la station. Accrochée à la poignée d'une porte ouverte sur l'extérieur, elle fait déborder le spectacle sur le dehors, comme pour marquer l'inexistence d'une réelle fin à la performance. En effet, une fois les saluts de rigueur effectués, une collation est offerte et invite à la discussion, plusieurs personnes du public restent allongées, d'autres flânent au milieu des livres exposés ça et là, et des enfants observent la majestueuse et intrigante cabane. Des casques audios sont également proposés pour prolonger l'expérience par de nouveaux sons d'ambiance et par une interview de l'initiatrice du projet, qui nous rappelle que les fins sont également bien souvent le début d'autres choses.

Safety Station est donc, avant une expérience en mouvance, une rencontre du public avec le travail des artistes, des participantes des ateliers et des multiples objets créés au fil du parcours du spectacle. Et si la thématique du soin apparaît comme centrale dans le processus de création, on ressent surtout l'influence des multiples mains et multiples paroles qui ont participé et participeront encore à le façonner, à le réparer, à le faire évoluer dans toute son effervescence.

D'être artiste et mère

far°, festival des arts vivants, Nyon

Rapprocher le travail artistique et le travail de soin, c'est la mission que s'est donnée **art+care**, un organisme suisse aujourd'hui en pleine expansion. Le groupe tente de répondre aux pressions exercées sur les jeunes parents, le plus souvent des mères, dans le secteur de l'art. Retour sur une discussion avec l'une des fondatrices de art+care, la comédienne et performeuse Nina Langensand.



Par Gaia Viviani



© Claudia Schildnkecht – Isabelle Mauchle et Nina Langensand écrivent et effacent différents mots sur le mur, dans une métaphore de la pluralité des paroles et des vérités.

Démystifions d'emblée les qualités nécessaires à la réalisation d'une carrière artistique. Le talent ? Certes. Mais on parle encore trop peu de toutes ces conditions invisibles qui facilitent ou entravent la profession d'artiste. Qui s'occupe des tracas quotidiens - qu'il s'agisse de la gestion des rendez-vous, de l'approvisionnement en nourriture, du ménage, mais encore et surtout de l'administration de soins, qu'ils soient d'ordre psychologique, émotionnel ou physique ? Bingo ! Ce travail, communément appelé « care » en anglais, est encore largement réalisé par les femmes (*ndlr : dans le sens d'une catégorie construite socialement, historiquement et politiquement*), sans rémunération ni reconnaissance aucune, et profite aux hommes d'un côté, en desservant les femmes de l'autre.

Et d'ailleurs, pourquoi faut-il absolument jouir des meilleures conditions possibles, afin de se consacrer corps et âme dans un métier artistique, pour avoir une chance de vivre de son art ? Pourquoi cette injonction forcée de choisir entre métier et vie, deux entités qui pourraient coexister et non s'opposer telle une dichotomie irréconciliable ?

C'est à partir de ces questionnements que Nina Langensand et Mirjam Berger décident de fonder en 2022 art+care, un organisme tentant de concilier le travail de soin et le travail artistique. L'idée est d'abord de créer une communauté, afin de partager les différents vécus et de soulever la conscience d'une injustice commune. Dans un deuxième temps, il s'agit d'améliorer les conditions de vie de ces personnes travaillant à la fois comme porteuses de soin, à la fois dans le milieu de l'art. Le groupe se réunit régulièrement via la plateforme zoom, pour des rencontres ouvertes à tous les genres.



Malgré la mixité choisie du programme, le groupe ne compte qu'une poignée d'hommes cisgenres, note Langensand. Cela témoigne de l'inégalité de genre encore indéniable face aux pressions liées au travail de soin. La comédienne donne un exemple édifiant : la même phrase « je dois partir plus tôt de la répétition aujourd'hui, car je dois chercher mes enfants à la crèche », selon qu'elle est prononcée par un homme ou une femme, produit d'une part l'admiration, de l'autre un agacement.

En plus de ces partages, le collectif met en place divers projets. Il était notamment présent lors des manifestations féministes, distribuant des tracts écrits à la manière d'un manifeste. En outre, ses membres travaillent à élaborer un vocabulaire de résistance comme outil contre les « mais tu es sûre que tu vas y arriver toute seule ? », les « dommage que tu aies eu un enfant tu aurais fait une belle carrière ! », et autres remarques déplacées du genre.

« Where is your partner », le titre du dernier spectacle proposé par ultra - compagnie dont fait partie Langensand - est d'ailleurs tirée d'un commentaire lancé par un membre du public lors d'une représentation. « Où est votre partenaire ? », renvoi désagréable à la vision ancestrale de la femme comme intrinsèquement liée à un parent, que ce soit son père, son frère ou son mari. Pour cette pièce, ultra applique dans son organisation différentes méthodes de travail dignes des revendications de art+care : le 100% habituel de travail correspond à 4 jours de travail par semaine, un budget alloué aux soins est inclus dans la production, et les deux hommes de la troupe pratiquent le retrait solidaire, c'est-à-dire qu'ils s'occupent entièrement du travail de soin, et sont absents des feux du projecteur au profit des femmes.



© Françoise Caraco – Portrait de Nina Langensand

La pièce parle de violences conjugales, mais aussi des structures patriarcales qui permettent ces violences. Non, cela n'a pas lieu que dans les milieux défavorisés, et non, ce ne sont pas une poignée d'hommes qui perdent le contrôle un instant. Ce que le spectacle pointe du doigt, c'est qu'il s'agit bien de notre système dominé par les hommes, ayant tout intérêt à conserver leur position dominante, qui est la cause du nombre aberrant de violences domestiques subies par les femmes.

A découvrir tout prochainement au [far°](#), festival des arts vivants Nyon.

Where is your partner par la compagnie ultra

Les 10 et 11 août au far° à Nyon

Les 23, 24 et 25 novembre à Berne, Schlachthaus Theater

Les 6 et 7 décembre à Birsfelden, Roxy Theater

Le vendredi 11 août, une rencontre avec l'équipe artistique et Anne Lanfranchi (association AVVEC – Aide aux victimes de violences en couple) sera tenue à l'issue de la représentation.

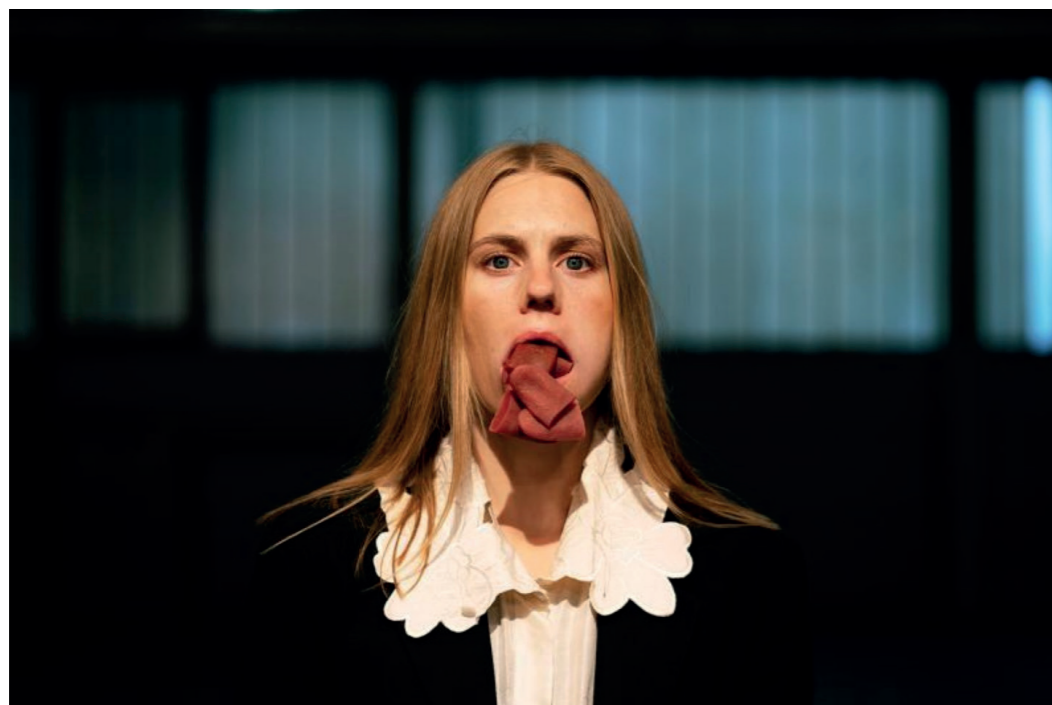
Tourner sept langues dans sa bouche

far°, festival des arts vivants, Nyon

Savourer, confesser, tousser, déglutir, croquer, fredonner, râler, hurler, autant de possibilités offertes par un organe des plus simples : notre bouche. C'est l'axe qu'explore Stina Fors dans sa performance *A mouthful of tongues*, présentée en première suisse samedi au festival far° à Nyon. Pas de quoi tenir notre langue, voici ce que nous en avons pensé.



Par Gaia Viviani



© Franz Kreis - Stina Fors fourre dans sa bouche plusieurs langues artificielles qu'elle laisse ensuite s'échapper et tomber par terre.

Est-ce que tout spectacle doit avoir un sens ? C'est la question que l'on peut se poser au sortir de *A mouthful of tongues*, performé samedi dans le cadre du far° festival à Nyon. L'artiste suédoise Stina Fors, qui avait déjà présenté la pièce en juin 2022 à Brut Wien, nous y délivre une exploration de la cavité buccale, plus particulièrement sous l'angle de ses fonctions phonétiques

La performance ne tourne autour d'aucune construction logique, aucune narration ne guide les trente minutes du spectacle. Aventure plutôt que quête, absurdité plutôt que logique, extravagance plutôt que conventionnalité, c'est comme si l'artiste se laissait guider chaque cinq minutes par une idée nouvelle liée à la bouche : émettre des cris gutturaux tout en dansant à la mode des années 80, superposer une langue factice à sa langue pour quelques exercices de yoga oral, ou encore faire parler deux versions d'elle-même dans un exercice de ventriloquie maîtrisé. Alors, en dépit de toute morale, de tout sens ou réflexion proposée, ce sont deux intentions qui retiennent notre attention lors de *A mouthful of tongues*.



© Franz Kreis - Imitation d'un discours officiel, appuyé d'un costume lui aussi tout officiel, rompu par une escalade de sons émis en ventriloquie.

Décaler. Une des forces de la performance tient dans la discordance constante proposée entre un ou plusieurs sens : d'emblée son costume deux pièces très formel rompt avec l'étrangeté des actes et sons émis. Puis, c'est entendre un cri désagréable, tout en voyant Fors danser joyeusement, ou encore émettre un son continu tout en bougeant ses lèvres comme si elle prononçait un discours public. Ces décalages proposés sont une manière pour la ventriloque de montrer ses compétences vocales, qui, il faut l'admettre, sont assez impressionnantes, tout en divertissant l'audience.

Déranger. La performeuse est là pour faire rire, mais assurément aussi pour sortir les spectateurices de leur zone de confort. Parce que mettre des fausses langues réalistes dans sa bouche et jouer avec, ça provoque un malaise instinctif. Son introduction, durant laquelle elle somme l'audience de lécher un bâton qu'elle tend vers elle, est toute aussi parlante de la gêne qu'elle cherche à susciter. Acte anti-bourgeois ou sous-entendu sexuel ? Dur à dire.

Autre élément remarquable : le spectacle, écrit en suédois et anglais (si on fait abstraction des mots de langues inventées), est adapté et revu pour le public francophone auquel fait face Fors pour la première fois. Il en ressort une complicité enfantine avec la salle, qui aide parfois à la traduction et rit gentiment de la difficulté de prononciation inhérente à notre idiome. Fors tente de créer le contact avec son public, s'adapte à la petite salle communale de Nyon, comme dans une affirmation que chaque représentation est unique, car le produit d'une rencontre entre un lieu, des spectateurices différentes à chaque fois, et l'artiste.

Il est indéniable, la performeuse suédoise a une certaine prestance sur scène, et tant qu'à proposer un morceau aussi singulier, il est tout à son honneur qu'elle s'y soit donnée à plein cœur sans l'ombre d'une hésitation, contractant ainsi une certaine crédibilité. Malgré tout, et loin de moi l'envie de faire la langue de vipère, il me semble compliqué de justifier une juxtaposition de petits numéros ayant pour unique point commun d'être liés à la bouche, sans autre matière à réflexion ni agrément particulier. Pas ce que je recherche personnellement, donc. Mais si votre dada à vous est de vous laisser porter par un délire personnel, parfois même hypnotique : ne faites pas la fine bouche cette fois, cette pièce est pour vous !

Stina Fors était également sur les planches pour deux représentations de Frankenstein les 9 et 10 août, pièce écrite et mise en scène par Filippo Andreatta en première suisse au far°.



Lakeside Women

Blog Lakeside Women - Le programme de l'été à Nyon
Vendredi 28 juillet 2023



Le programme de l'été à Nyon


28 juillet 2023 / dans Nyon Région /

Bienvenue dans la magnifique région de Nyon, que vous y résidiez toute l'année ou que vous ayez choisi de passer vos vacances estivales ici en Suisse. Cet endroit regorge de trésors et d'activités à ne pas manquer pendant la saison estivale ! Que vous soyez un habitant de longue date ou un visiteur enthousiaste, laissez-nous vous guider à travers les incontournables de l'été qui feront de votre séjour une expérience mémorable.

Pour les amoureux des arts

far° festival des arts vivants

Cet événement incontournable rassemble pendant plus d'une semaine des artistes et des passionnés du théâtre, de la danse, de la performance, et d'autres nouvelles pratiques artistiques. Avec un programme suisse et international, le far° Nyon célèbre les esthétiques contemporaines les plus originales. C'est un lieu de rencontre majeur où les spectateurs peuvent s'imprégner des arts vivants et échanger avec les artistes lors de discussions passionnantes. Ouvert à tous les publics, le far° Nyon une super ambiance artistique à ne pas manquer.

 Du 9 au 19 août 2023

 Nyon

<https://far-nyon.ch/> [<https://far-nyon.ch/>]



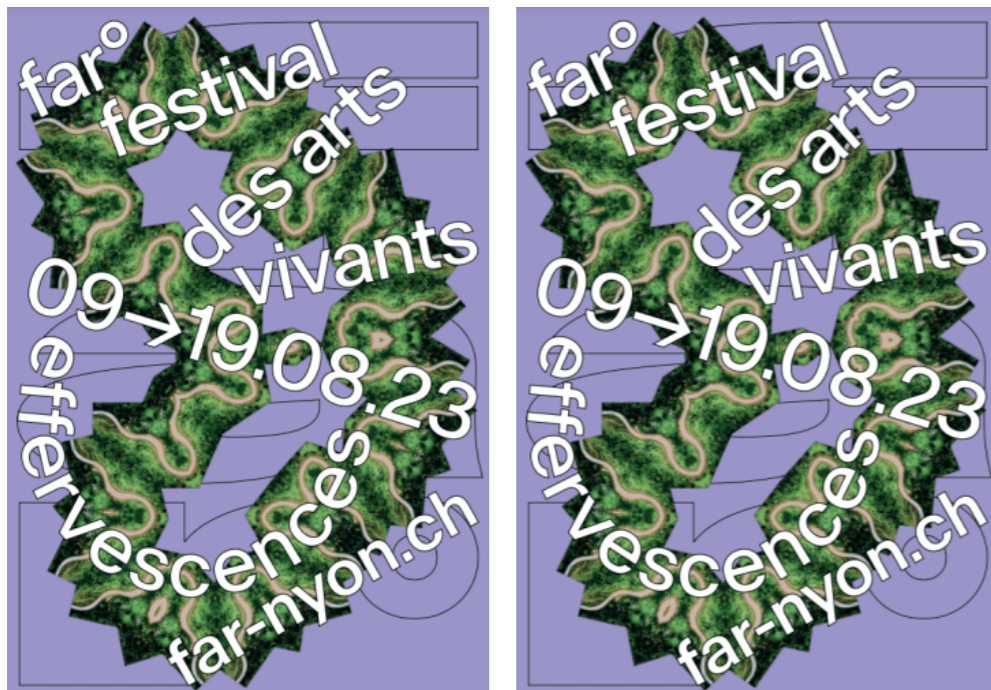
© far° - 2011

Living in Nyon

Blog Living in Nyon - Where Arts Comes Alive
Jeudi 10 août 2023

Far° Festival, Nyon 2023 – Where Art Comes Alive.

August 10, 2023 by Seema Sharma



Copyright – far-nyon.ch

FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS (living arts) starts today 09.08.2023 – 19.08.2023. The festival has been held in August in Nyon for over 30 years. Its mission is based on 3 lines of action creation, artistic guidance and mediation.

Through unique performances, it has been exploring the fields of theatre, dance, performance and many other innovative forms of art.. Aimed at all types of audiences, the event has become a major place to meet and take in the very essence of the performing arts .

This year the festival is exploring the possibilities of otherness through the spellbinding magic of metamorphosis with four routes to help you navigate the different shows and performances. Each one promises to put our senses to the test through immersive, spectacular,intense, funny and thought-provoking experiences...

You can check out the full programme (in French). The ticketing is based on a 'pay what you can' system where you have a choice of ticket price.

SYMPA



CHF 15.-

SUPER



CHF 20.-

SENSASS



CHF 30.-

There are also open-air concerts and parties, creative workshops you can enjoy for free.



RTS - A Nyon, le far° festival des arts vivants s'approprie l'espace urbain
Mardi 15 août 2023

À Nyon, le far° festival des arts vivants s'approprie l'espace urbain

La 39e édition du festival des arts vivants de Nyon a débuté mercredi sous le signe de "l'effervescence". Près de trente projets artistiques sont à découvrir. Certains investissent l'espace public, à l'image de la balade "Link" qui propose de redécouvrir la ville de Nyon sous des angles différents.

2023-08-11

Dans le cadre du far°, la compagnie Pieds perchés propose jusqu'au 12 août une balade acrobatique et poétique au travers des rues de Nyon. Une performance d'une petite heure pour découvrir la ville avec un autre regard et lors de laquelle le public est autant spectateur qu'acteur.

Intitulé "Link", "lien" en anglais, le spectacle est symbolisé par une corde reliant les deux artistes à leur public. Autre fil rouge, la musique qui donne une couleur particulière à cette balade créée spécialement pour la 39e édition du festival. "C'est une performance créée après le covid. Nous avons besoin de retourner vers les gens. Le but était de passer un moment ensemble avec une corde de manière très simple, et de partager avec le public", indique Morgane, co-fondatrice de la compagnie.

Un focus sur la création in situ

"Link" est aussi une balade évolutive selon la météo ou l'inspiration du moment. "L'une des particularités du festival est précisément la création in situ, des projets qui prennent Nyon comme cadre de création. Il y a pas mal de projets en extérieur", explique Anne-Christine Liske, directrice du festival. Cette édition se déploie en itinérance dans toute la ville et même au-delà, entre la Cour des Marchandises, la Grenette, l'esplanade des Marronniers, la Cour de l'Ancien Collège, l'Usine à Gaz, le Bois de la Cour, Prangins et Duillier.

>>A écouter, une interview d'Anne-Christine Liske dans "Vertigo":

Sous le signe de l'effervescence

Jusqu'au 19 août, le festival des arts vivants propose 28 projets artistiques en résonance avec les défis de la société contemporaine. La manifestation propose un grand nombre de premières helvétiques. Au cours de ces onze jours placés sous le signe de l'effervescence, le public aura l'occasion d'assister à 18 spectacles, dont une réécriture du mythe de Frankenstein, quatre concerts, deux fêtes, trois workshops et un projet de recherche artistique. Enfin, une exposition sera accompagnée d'un programme curatorial incluant une performance et des rencontres collectives.

Sujet TV: Pierre Jenny

Adaptation web: mh avec ats

Far° festival des arts vivants, Nyon, jusqu'au 19 août.



À Nyon, le festival des arts vivants s'approprie l'espace urbain / 12h45 / 2 min. / aujourd'hui à 12:45

Au far° Nyon, Catol Teixeira danse la lutte des corps

Le jeune chorégraphe brésilien établi en Suisse Catol Teixeira propose une "Zona de derrama" au far° festival des arts vivants à Nyon (VD), jusqu'au 15 août. Un spectacle incandescent et habité pour trois corps et une musicienne.

2023-08-15

"Jeter son corps dans la bataille". La formule nous vient de l'Italien Pier Paolo Pasolini; elle colle parfaitement au chorégraphe Catol Teixeira, né et grandi au Brésil, tout à tour dans la danse classique et le cirque aérien, avant de faire ses classes de danse contemporaine à la Manufacture, la haute école des arts de la scène à Lausanne.

Le corps de Catol Teixeira est bondissant, énergique, avec une foulée à ressort qui rappelle la boxe ou la capoeira. Les 45 minutes de sa nouvelle création "Zona de derrama" sont intenses, fiévreuses sous la chaleur estivale du far° de Nyon. A ses côtés bougent – parfois en harmonie, parfois en confrontation – Auguste de Boursetty et Luara Raio. Face à ce trio en nage, la Brésilienne Luisa Lemgruber joue sa musique en live, mélange incandescent de sons synthétiques et de bruits captés sur le vif, qu'il s'agisse d'une radio portative ou d'un micro agité dans un sceau plein d'eau.

Un déversoir émotionnel

A propos de liquide, "Zona de derrama" peut se traduire par "espace de déversement". Et si c'est un déversoir, alors disons que Catol Teixeira et ses complices ouvrent grand les vannes du barrage. Il y a de la lutte, de la sensualité, de la solidarité, du combat et peut-être même du vaudou sur ce plateau de danse lorsque les trois corps semblent habités par des forces supérieures ou des énergies venues de très loin.

Au dernier Festival d'Avignon, Catol Teixeira a fait forte impression avec une autre création, "Clashes Licking". On pourra voir ou revoir tout bientôt cette création en suspension au Theaterspektakel de Zurich (du 24 au 26 août) puis à Vidy Lausanne (du 23 au 28 janvier 2024). Il en va de même pour Auguste de Boursetty, ex-élève de la Manufacture vu cette année également dans le programme officiel d'Avignon avec "Ce qui restera secret", qui puise ses inspirations notamment dans le Moyen-Age. Avec de tels artistes, la relève de la danse contemporaine suisse est assurée, régénérée et prompte à collaborer dans des créations qui font feu de tout bois.

Thierry Sartoretti

"Zona de derrama", Festival far° de Nyon, à découvrir encore le 15 août à 21h à la Grenette.



Catol Teixeira et sa "Zona de derrama" au Festival FAR de Nyon / Vertigo / 5 min. / hier à 17:09

Le Buskers Festival, «Mon père est une chanson de variété» au Théâtre du Jorat (VD): notre agenda culturel

Et aussi: «Water, l'aterrée des eaux vives», à l'affiche du far° (VD), Les Digitales, dans plusieurs parcs romands, ou encore «Interstellaire», une exposition à voir à la Fondation Opale (VS)

2023-08-10,
Eléonore Sulser

En tournée

Musique

En anglais, busker signifie musicien ambulant. Quant aux Buskers Festivals, ils sont apparus il y a 40 ans dans différentes régions d'Europe. Le principe? Les organisateurs fournissent logement et repas aux artistes qui jouent – peu ou pas sonorisés – en étant rémunérés au chapeau. Pour que cela marche, un large public est donc requis. C'est le cas à Neuchâtel depuis plus de trente ans et à Berne depuis vingt. L'an dernier, Morges est à son tour entré dans la danse des Buskers suisses. Parmi les têtes d'affiche de cette deuxième édition, le Taraf Syriana et ses entêtantes mélodies balkano-syriennes. E. S.

Buskers Festival. Neuchâtel et Berne, jusqu'au 12 août; puis Morges du 16 au 20 août.

Les Digitales reprennent du service ce samedi. On rappelle la nature de ce festival multisites: des transats disposés dans des parcs urbains (Porrentruy, La Chaux-de-Fonds, Bienne et Fribourg pour les étapes romandes) permettant de découvrir (à la fraîche et en toute gratuité) les tribulations de toute une série d'expérimentateurs sonores principalement du cru. C'est à chaque fois une promesse de beaux cabotages entre les étrangetés. P. S.

Les Digitales. Du 12 août au 9 septembre. Tout le programme sur Lesdigitales.ch

Valais

Exposition

Contempler les étoiles en Valais. Pas seulement dans le ciel mais aussi en installations, peintures, sculptures, photographies et vidéos. Contempler les étoiles, considérer notre relation à l'univers mais pas seulement de notre propre point de vue. La Fondation Opale avec le concours curatoriale d'Artgenève propose, durant l'été et l'automne, d'adopter la focale d'artistes de culture autochtone et d'artistes contemporains internationaux, de suivre leurs regards croisés, vers le ciel où la terre des hommes se reflète, où les mythes anciens et nouveaux se rejoignent, où l'espace et le temps s'ouvrent sur l'inconnu et le rêve. E. Sr

«Interstellaire». Lens, Fondation Opale, jusqu'au 12 novembre.

Vaud

Spectacles

L'Été indien vous rattrape toujours. A moins que ce ne soit Aline qui vous surprenne au coin du jour. Ou Love in Portofino dans la voiture qui file vers le sud. Les chansons nous composent et nous étoffent. Elles sont des jalons dans nos vies dérisoires. Metteur en scène et comédien, Robert Sandoz a voulu remonter le temps de l'enfance à travers des tubes choisis. Le directeur du Théâtre du Jura se raconte en chantant dans Mon père est une chanson de variété. Il partage son jukebox avec Adrien Gygax – qui cosigne la mise en scène. Joe Dassin, Christophe, Dalida sont des frères. A. Df

«Mon père est une chanson de variété». Mézières, Théâtre du Jorat, sa 19 août à 19h.

LE TEMPS

Le Temps - Au far°, Castélie Yalombo convoque ses ancêtres congolais
Jeudi 17 août 2023

Dans la bouillonnante programmation du far° Festival des arts vivants qui court à Nyon jusqu'au 19 août, un spectacle promet de particulièrement belles émotions. Water, l'atterrée des eaux vives, de Castélie Yalombo ou comment une danse viscérale témoigne de la multitude de récits et d'expériences contenus dans un corps métissé. Mais pas seulement. «L'expérience de l'identité est un phénomène fluide qui s'établit pour tous et toujours dans la relation à l'autre», assure Castélie Yalombo. Qui démontre sa proposition en beauté avec une danse captivante et passionnée. M.-P. G.

«Water, l'atterrée des eaux vives». Nyon, Les Marchandises, me 16 à 21h et je 17 août à 19h.



«Water, l'atterrée des eaux vives», un spectacle de Castélie Yalombo, à l'affiche du far° à Nyon, les 16 et 17 août. — © Jonas Verbeke

I Au far°, Castélie Yalombo convoque ses ancêtres congolais

Dans un parcours qui va des viscères au verbe, la jeune femme évoque l'ambivalence de tout métissage. A voir encore ce jeudi soir, à Nyon.

2023-08-17,
Marie-Pierre Genecand

«Dans les limbes de la double non-appartenance, voici la pole dance attraction, répulsion». Plus loin: «Ils m'appellent, mais je ne réponds pas. J'ai peur, j'ai honte.» Castélie Yalombo est une danseuse belgo-hispanique-congolaise née et résidant à Bruxelles. Le métissage, elle connaît. Dans Water, l'atterrée des eaux vives, à voir encore ce soir à l'affiche du far° festival des arts vivants, à Nyon, l'artiste exprime sa tension intérieure par le corps arqué, les tremblements soutenus ou les coups portés sur son ventre tendu.

Mais elle explore aussi la douceur de son héritage au fil de l'eau. Ces vases suspendus qui, dans la salle surchauffée des Marchandises, libèrent leur précieuse manne et amènent une nouvelle sérénité. Water est un solo qui va du corps au verbe, des viscères à la parole libérée. Le trajet fait sens, mais le début frappe plus que la suite, trop explicite.

Un corps qui se cabre, jambes écartées sous tension, tête renversée en arrière, face grimaçante, bras qui moulent dans le vide. Tremblements oppressants sur une musique synthétique faite de pincements et de froissements (Loucka Ellie Fiagan). Ou encore visage écrasé au sol alors que le buste et les fesses se dressent vers le ciel.

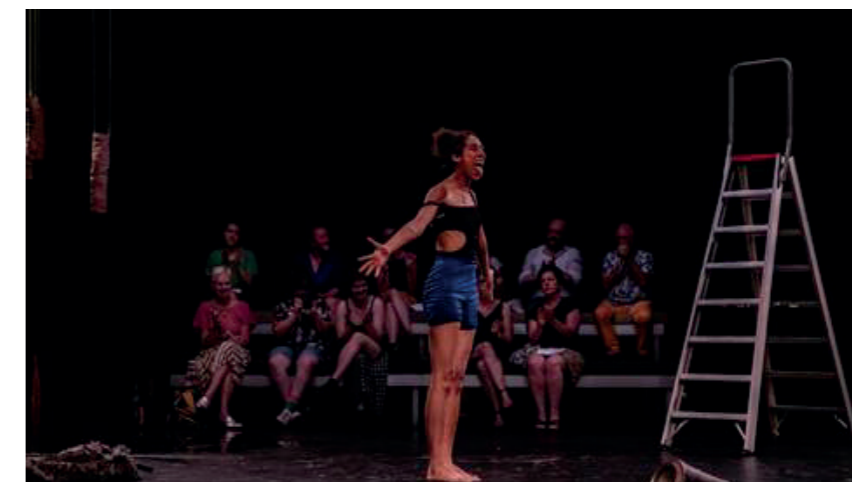
Dans la première partie de son solo, Castélie Yalombo accomplit une forme d'exploit: raconter ce qu'il reste en elle d'une violence subie par ses ancêtres congolais à travers une gestuelle qui résiste, un corps qui semble assailli malgré lui. Cette manière de montrer l'insistance du passé enfoui, saisit. Comme si l'offense, au lieu de s'effacer, revenait plus forte à chaque génération qui tentait de la refouler. Magnifique entame, donc, que l'on regarde, le souffle coupé, à l'affût de nos propres démons assoupis.

L'assaut et les mots

Une pause et, dans la pénombre, le solo va ailleurs. Sur le terrain domestique des grands-mères. Qui recueillent l'eau, lavent le linge, soignent le foyer. Des vases en terre cuite pendent du plafond comme des stalactites et racontent à la fois le savoir-faire artisanal et le système D. Doucement, Castélie verse et transfère, immerge un habit, l'essore et poursuit. Hommage aux gestes immuables des fées du logis. Et puis, subitement, les saccades reprennent, les jambes tendues glissent sur l'eau qui devient piège et patinoire. Il faudra bien mettre des mots sur ces assauts.

Dans un troisième tableau, justement, la danseuse déploie une échelle et, à son faite, comme une veilleuse, interpelle ses ancêtres. C'est là qu'elle dit son ambivalence. L'attraction et la répulsion envers ces générations qui ont souffert, subi, chargé le bateau de la culpabilité inversée. Le moment ose même l'humour puisque Castélie évoque «la peur du grand remplacement sur la ligne de train reliant La Planta et Gland»! On salue la légèreté et le pas de côté. Mais on regrette l'intensité du premier volet où le corps disait tout haut ce que l'esprit refoulait.

Water, l'atterrée des eaux vives, far° - festival des arts vivants, Salle des Marchandises, Nyon, jeudi 17 août à 19h.



La danseuse interpelle ses ancêtres entre attraction et répulsion. — © Jonas Verbeke

abo* SÜDPOL LUZERN

Der «Südpol» startet durch: Gesucht wird das Ich und ein Menschenbild ohne Heldentum

Die Saisoneroöffnung Tanz und Theater lockt dieses Wochenende Alt und Jung in den Südpol Luzern. Dort trifft man auf einen Bären und das Leuchten der Welt.

Susanne Holz

23.09.2023, 15.14 Uhr

abo* Exklusiv für Abonnenten



Savino Caruso hinterfragt den «Heldentypus Mann». Seine 50-minütige Performance «Helden» ist ein visuelles Highlight.

Bild: zvg

Ein Eisbär für ein Tête-à-Tête, Tanzende, die aus ihren Körpern Musik machen und eine 50-minütige Performance, die männliches Heldentum hinterfragt und dabei visuell begeistert: Tanz, Theater und Performance aus der Westschweiz, dem Tessin und der Deutschschweiz gaben sich am Wochenende im Südpol Luzern ein schönes Stelldichein. Mit «Eyes On» eröffnete die Sparte der darstellenden Künste die Saison und griff dabei auf das nationale Netzwerk «Extra Time Plus» zurück, das den Nachwuchs fördert. «Extra Time Plus» vereint far° Nyon, FIT Lugano und Südpol Luzern.

Kein Wunder, sprach auch das Publikum verschiedene Sprachen. Zudem waren Alt und Jung gekommen, um die Saisoneroöffnung zu feiern.

Guillaume Guilherme, Leiter der Sparte darstellende Künste, war glücklich, die Früchte einer anderthalbjährigen Arbeit zu ernten.

Florence Ruckstuhl, die neue Dramaturgin der Sparte darstellende Künste am Südpol, betonte:

«Ich beginne diese Stelle nicht mit einer grossen kuratorischen Vision. Ich möchte entdecken, woran die Künstlerinnen und Künstler hier arbeiten und aus all diesen Ansätzen, Interessen und Fragestellungen ein tolles Programm für den Südpol gestalten.»

Die 35-Jährige, die im deutschen Giessen angewandte Theaterwissenschaften studiert hat und die letzten zehn Jahre sowohl im Rhein-Main-Gebiet als auch in der Region Basel im Bereich Tanz und Theater tätig war, möchte ihre Vorhaben in enger Zusammenarbeit mit Spartenleiter Guillaume Guilherme umsetzen.



Florence Ruckstuhl ist im «Südpol» neu als Dramaturgin tätig.
Bild: zvg

«Wenn ich gross bin, dann werde ich deine Oma»

Die beiden sind schon am Wochenende ein erkennbar gutes Team. Fröhlich und voller Energie sind sie an der Kasse im Einsatz, begrüßen die Gäste und bewirten sie. Gemeinsam macht man sich am Freitagabend auf den Weg zur Tanzperformance «Zona de Derrama» mit Catol Teixeira aus Genf. Catol und Tänzerin Luara Raio performen auf der Bühne, Luisa Lemgruber schafft die Musik dazu. «Zona de Derrama» bedeutet «Überlaufzone» und meint ein Gebiet ohne Grenzen. Und während Teixeira und Raio tanzen, mal weich, mal energisch, muten ihre Körper wie Musik an, die fließt und fasziniert.



Catol Teixeira lotet mit der Tanzperformance «Zona de Derrama» Grenzen aus.

Bild: zvg

Äusserst faszinierend ist auch das Tête-à-Tête mit einem Eisbären. Allein im Raum mit dem Bären, fordert dieser wortlos dazu auf, ein Fotoalbum anzuschauen. Stille herrscht, Familienfotos werden studiert. Die Fotos zeigen Camilla Parini als Kind. Und Camilla steckt auch im Bärenkostüm. Im Fotoalbum steht, was die Grossmutter dem kleinen Mädchen ans Herz legte: «Vergiss nicht, den Bären zu suchen.» Und Camilla schreibt dazu: «Dazwischen passierte das Leben, und ich vergass viele Dinge.» Parinis Performance bezieht einen direkt mit ein: «Sind wir das, woran wir uns erinnern?» Und wo genau beginnt unser Ich?



Camilla Parini aus dem Tessin lädt als Eisbärin zum Nachdenken über ihr und das eigene Ich ein.

Bild: zvg

Ein visuelles Highlight ist das 50-minütige experimentelle Theater «Helden» von Savino Caruso. Caruso hinterfragt nicht zuletzt den «Heldentypus Mann». Dies gelingt ihm mit einer dunklen Bühne, die nur erhellt wird von einer leuchtenden Erdkugel im Hintergrund, die immer grösser wird. Dazu die Lichter eines kleinen Autos, das einen Smiley-

Luftballon transportiert. Caruso selbst wankt im Wasser, ein Gewehr in der Hand. Und zitiert den fünfjährigen Sohn: «Wenn ich gross bin, dann werde ich deine Oma.»



Savino Caruso, der Smiley-Luftballon und das Holzgewehr. Nein, wir brauchen keine Helden mehr.

Bild: Arya Dil

Das Tanzstück «Zona de derrama» mit **Catol Teixeira** ist heute Samstag, 23. September, um 19 Uhr noch mal zu sehen. **Savino Caruso** tritt mit «Helden» ein weiteres Mal morgen, Sonntag, um 17 Uhr auf. **Camilla Parini** bietet weitere Slots für ihre Performance «je suisse (or not)» heute Samstag sowie morgen Sonntag an. Das Performancekollektiv «**I Am A Permanent Member**» lädt heute, Samstag, um 20.30 Uhr zum Gesprächsformat «Balancing» ein. Infos unter www.sudpol.ch

Presse TV/Radio



France Culture - L'Art est la matière - L'art est l'environnement «Qu'est ce que l'art écologique ?»
12 février 2023



Série « L'Art est l'environnement »

Épisode 2/4 : Qu'est-ce que l'« art écologique » ?

Dimanche 12 février 2023

ÉCOUTER (58 MIN)



Provenant du podcast
L'Art est la matière

CONTACTER



Cette pulsion à mettre l'art au milieu de l'environnement, de le faire naître de l'environnement, jette les bases d'un « art écologique », d'un art environnemental, d'un « eco-art ». Paul Ardenne, écrivain et historien d'art, reçoit Thierry Boutonnier, Lauranne Germond et Loïc Fel pour en parler.

Thierry Boutonnier Artiste arboriculteur

Lauranne Germond Historienne de l'art, autrice, commissaire d'exposition, spécialiste des approches artistiques, de l'écologie et de la nature et co-fondatrice de l'association Coal.

Loïc Fel Docteur en philosophie, spécialiste en épistémologie des sciences, co-fondateur de l'association COAL pour l'émergence d'une nouvelle culture de l'écologie et co-fondateur de l'agence Influence for good

Définir ce qu'est l'art écologique et donc de quelle situation partent les artistes, parce que la situation écologique actuelle est somme toute inquiétante, si l'on en croit les spécialistes du GIEC, et inspire une forme de terreur, l'éco-anxiété, la solastalgie, le sentiment de ne pas nous sentir bien, y compris dans notre propre maison.



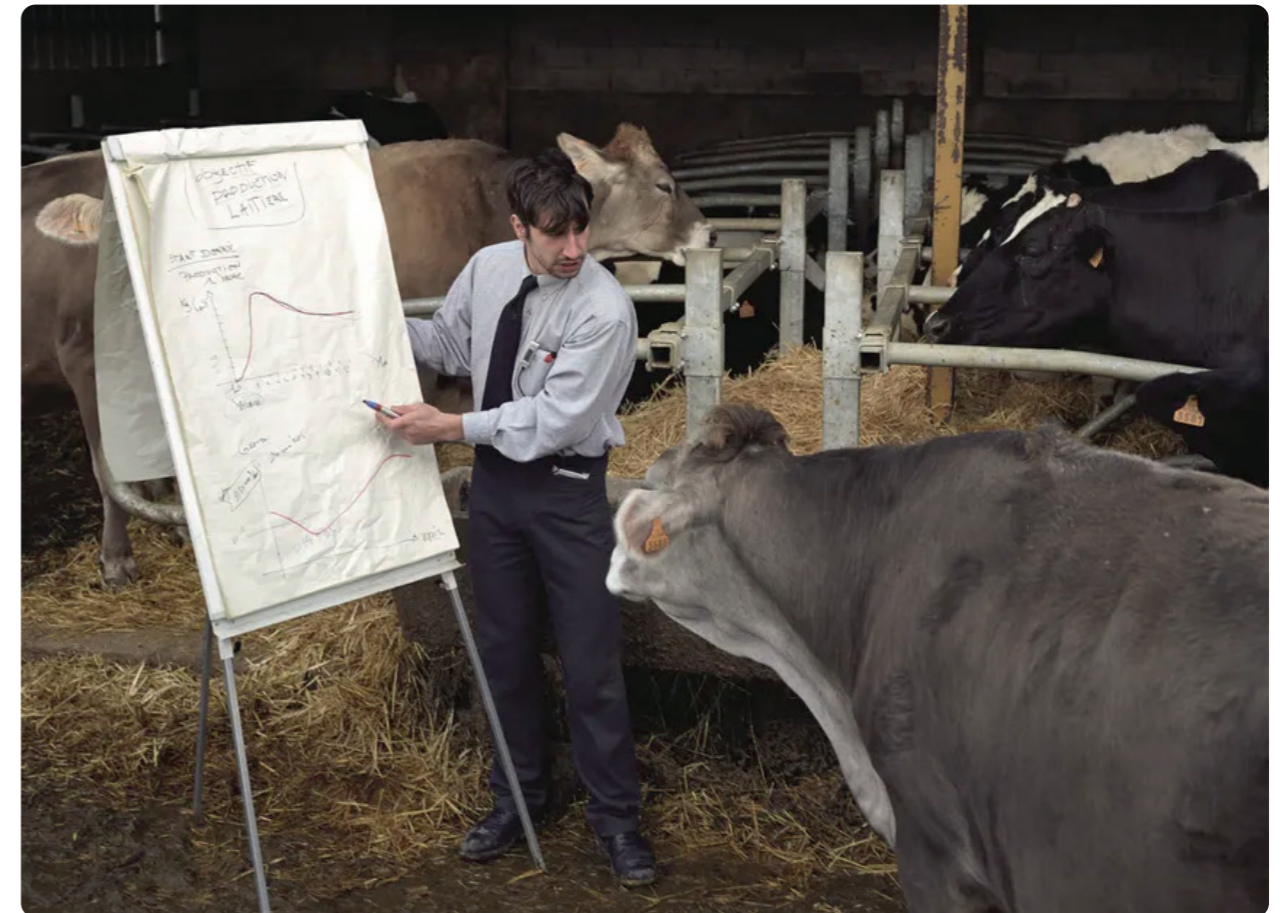
Projet de plantations "Appel d'air" de Thierry Boutonnier (au centre) à Nanterre, avec l'association Vive les Groupes - Commande artistique de la Société du Grand Paris - © Julie Bourges

La série à écouter : L'Art est l'environnement

Comment, également, fonder ce qu'on peut appeler, une écosophie, une écologie à la fois fraternelle, sociale, politique, culturelle. Il s'agit, en la matière, de cerner les liens que les artistes et créateurs, en général, tissent avec le vivant et comment ils se mobilisent avec la création pour affronter les défis que pose justement l'anthropocène.

Y a-t-il un art que l'on pourrait dire "écologique" ou "écosophique", lié de façon consubstantielle aux grands enjeux que pose l'actuelle et douloureuse transition climatique ? Comment s'élabore-t-il et que vise-t-il ?

Avec **Thierry Boutonnier**, artiste arboriculteur, enseignant à l'école supérieure des arts et du Design de Valence-Grenoble, membre de différentes associations, qui travaille notamment sur le milieu vivant, les animaux, l'alimentation, **Loïc Fel**, docteur en philosophie, spécialiste en épistémologie des sciences, co-fondateur de l'association COAL pour l'émergence d'une nouvelle culture de l'écologie et co-fondateur de l'agence Influence for good, et **Lauranne Germond**, historienne de l'art, autrice, commissaire d'exposition, spécialiste des approches artistiques, de l'écologie et de la nature et co-fondatrice de l'association Coal.



Comment expliquer les objectifs de production laitière aux vaches - De la série des "Objectifs de Production" - Thierry Boutonnier, 2005. - © Alexis Vallé-Charest

À écouter ou à réécouter : L'art comme matière à repenser le monde et l'écologie

L'Art est la matière

ÉCOUTER PLUS TARD



58 min

À écouter ou à réécouter : Art et écologie : "L'émerveillement est une obligation"

Affaire en cours

ÉCOUTER PLUS TARD



7 min

Pour aller plus loin

➤ A propos de Thierry Boutonnier

- Son site, [Domestication](#), avec ses réalisations, ses expositions...
- Vous pouvez découvrir ses œuvres collectives de pépinières urbaines comme [APPEL D'AIR*](#) au jardin urbain [Vive les Groues](#) à Nanterre, [Gratte Terre \(2019/2023\)](#) au Laboratoire à ciel ouvert de Villeurbanne, [Eau de Rose](#) et [Prenez racines ! \(2009/2016\)](#),* dans le quartier de Mermoz à Lyon avec la MJC Laënnec-Mermoz.
- Des oeuvres sont exposées à Vienne (Autriche) [au Dom Museum](#).
- Exposition [Le chant des forêts](#) au [Maif Social Club](#) à Paris, et bientôt au [centre d'art de la Terrasse](#), à Nanterre.
- Une publication récente, [Déjeuner dans l'herbe](#),* grâce au soutien de la [Fondation Antoine de Galbert et le FAR°](#) à Nyon (Suisse), qui fait suite au projet [Déjeuner dans l'herbe : pour un art commensal \(2019/2021\)](#).
- Une publication scientifique co-écrite avec Yaël Kreplak, Gwenola Wagon et Alexis Guillier, [des artistes, des enquêtes, des pratiques ingénieuses, 2020 \(site openedition\)](#).
- Autre publication, ouvrage collectif issu d'une masterclass*,** [RUBIS-CO](#), 2018.
- **A lire**, un article, [Thierry Boutonnier : artiste recherche la forêt](#), par Christelle Granja, décembre 2021 (site Socialter).

➤ A propos de Lauranne Germond

- Sa page sur le réseau [Linkedin](#).
- Site de [l'association COAL](#), co-fondée avec Loïc Fel.
- Page de présentation de son ouvrage co-écrit avec Loïc Fel et Joan Pronnier, [Art écologique](#), paru aux éditions Palette, en 2021.
- **A lire**, un entretien avec Lauranne Germond sur la genèse [du 1er prix COAL](#), en 2010, remis à... Thierry Boutonnier (site Openedition).
- **A visionner**, une rencontre avec Lauranne Germond, en juin 2019, qui retrace [l'histoire de l'association COAL](#).
- **A consulter aussi**, le [MOOC Art et écologie](#), cours en ligne gratuit ouvert à toutes et à tous qui propose un parcours thématique présentant les différentes pratiques écologiques à l'œuvre chez les artistes, de 1960 à nos jours.

➤ A propos de Loïc Fel

- Sa page sur le réseau [Linkedin](#).
- Page de présentation de son ouvrage, [L'esthétique verte](#), paru aux éditions Champ Vallon, en 2009.
- Site de [l'association COAL](#), co-fondée avec Lauranne Germond.
- Site de l'agence [Influence for good](#), co-fondée par Loïc Fel.

nrtv

NRTV - La Quotidienne
Jeudi 29 juin 2023

La Quotidienne du jeudi 29 juin 2023



— Le Far° Festival ouvre sa porte aux enfants

Depuis près de quarante ans, la ville de Nyon voit ses mois d'août agréablement animés par le far° festival des arts vivants.

Retour sur cette nouvelle édition 2023 qui ouvre sa porte aux enfants, avec sa directrice Anne-Christine Liske.

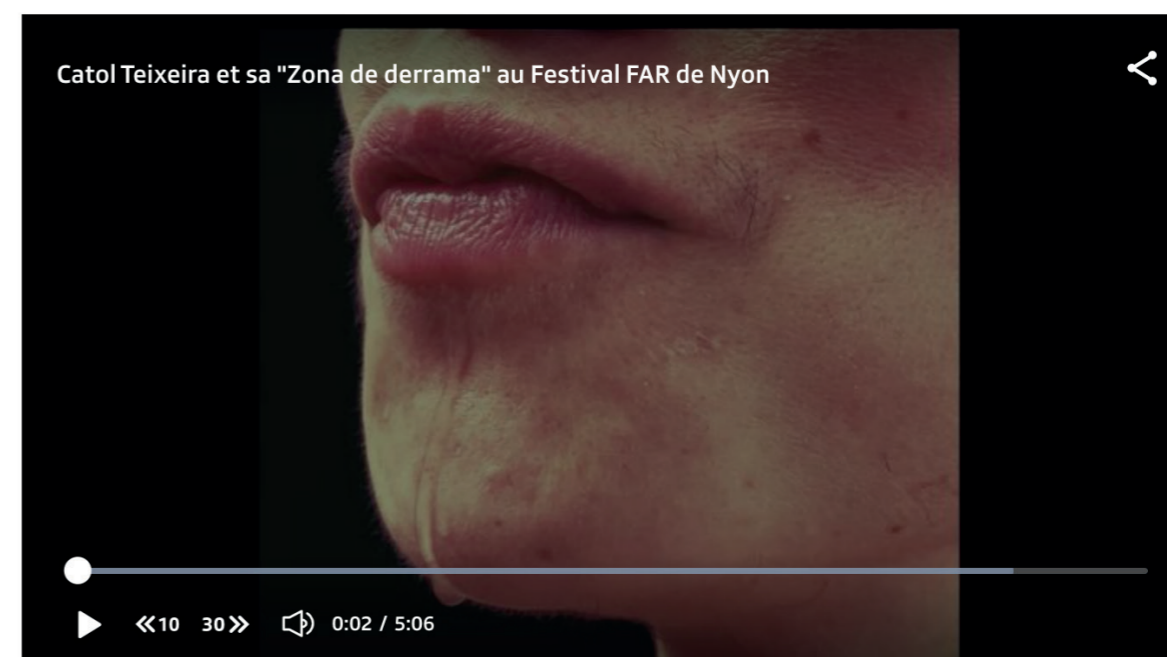
Par Pierre Philippe Cadert.

Agenda: Le far° festival à Nyon, du 9 au 19 août 2023.



— Catol Teixeira et sa "Zona de derrama" au Festival FAR de Nyon

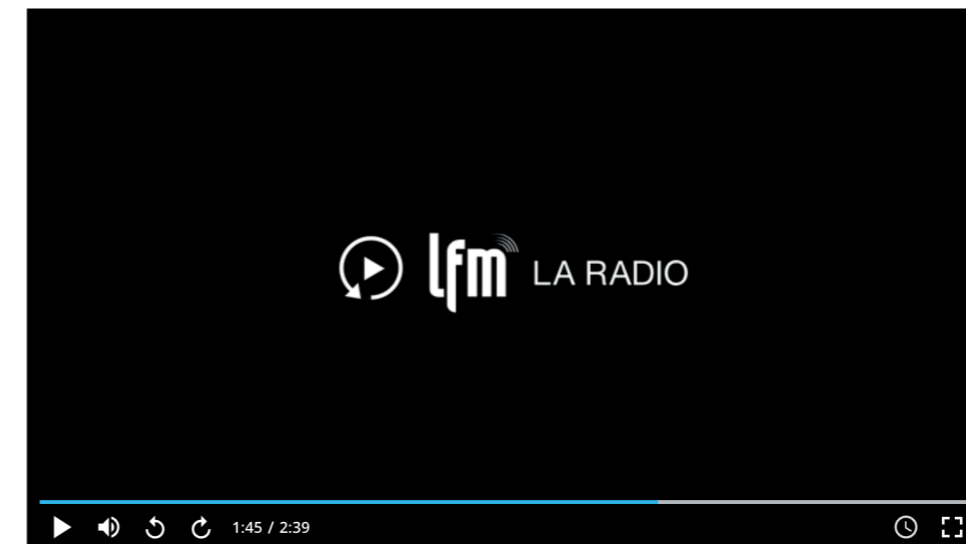
Brésilien installé en Suisse, le jeune danseur et chorégraphe Catol Teixeira ne chôme pas. Après un passage remarqué au Festival d'Avignon et avant sa venue aux Theaterspektakel de Zurich les 24 et 26 août puis à Vidy-Lausanne en janvier, le voici au FAR de Nyon, pour y présenter en quatuor sa dernière création " Zona de Derrama ", ce lundi 14 et mardi 15. L'occasion de découvrir une danse très physique et militante. Explication au micro de Thierry Sartoretti. Le FAR se tient jusqu'au samedi 19 août. Infos sur www.far.ch



À Nyon, le far° festival des arts vivants s'approprie l'espace urbain



À Nyon, le festival des arts vivants s'approprie l'espace urbain / 12h45 / 2 min. / le 11 août 2023



ÉMISSIONS SPÉCIALES

Émissions Spéciales, 11.08.2023 17:34

Publié le 11 août 2023 à 17:34 [TELECHARGER](#)



Au Far, la danse des corps métissés de Castélie Yalombo



La Quotidienne du lundi 21 août 2023





Le Beau Bizarre par Zineb Soulaïmani

Episode 51 avec Catol Teixeira, mercredi 23 août 2023

Episode 52 avec Camilla Parini, dimanche 27 août 2023

Episode 53 avec Castélie Yalombo, jeudi 7 septembre 2023



RTS - Vertigo - La belle «Révérence» du comédien valaisan Emeric Cheseaux
Mardi 7 novembre 2023

La belle "Révérence" du comédien valaisan Emeric Cheseaux



La belle "Révérence" d'Emeric Cheseaux / Vertigo / 4 min. / le 31 août 2023

- Le Beau Bizarre #51 avec Catol Teixeira**
Bienvenu.e.s dans le Beau bizarre, un espace qui continue d'explorer la cartographie des festivals, des arts vivants ! Et pour trois épisodes durant nous serons à Nyon, petite ville suisse à distance quasi égale entre Genève et Lausanne. Avec ses 25 000...
23 août · 47 min 1 s
- Le Beau Bizarre #52 avec Camilla Parini**
La Suisse a pour particularité d'être composé de trois importantes régions linguistiques principales : la suisse alémanique, la plus grande région, qui parle majoritairement allemand; la suisse romande où le français est la langue majoritaire, et le Tessin qui est la...
27 août · 27 min 54 s
- Le Beau Bizarre #53 avec Castélie Yalombo**
Le Beau Bizarre par Zineb Soulaïmani
Et un épisode, pour clôturer notre séjour à Nyon et son Far festival ! Parcourir le cours d'une rivière, y croiser des récits du passé. Des récits sourds. Des récits à déterrer. Le corps s'arrête, dans des eaux vives. Et pourtant, il se reconnaît dans le reflet. Dans le...
sept. 2023 · 46 min 10 s



Rencontre Avec par Johan Crocoll

Episode 7 Saison 1 avec Anne-Christine Liske, février 2023
Episode 6 Saison 2 avec Emeric Cheseaux, novembre 2023



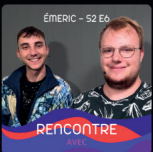
Anne-Christine Liske - Episode 7 | Saison 1

Rencontre Avec

Rencontre avec Anne-Christine Liske, la directrice du Far°, le festival des arts vivants à Nyon. Elle est en poste depuis un an et nous parlera de son parcours et des différentes positions qu'elle a occupées. Produit et réalisé par Johan Crocoll - février 2023,...



févr. 2023 · 16 min 30 s



Émeric Cheseaux - Episode 6 | Saison 2

Vidéo • Rencontre Avec

Émeric Cheseaux, comédien, né dans un milieu rural valaisanne, raconte dans sa pièce autofiction "La révérence" (il sera à Sierre du 7.11 au 12.11.23 au Théâtre des Halles) son parcours qui sort de l'ordinaire pour sa famille. Il va également expliquer ce qu'il l'a...



nov. 2023 · 32 min 21 s